

LE COMPÈRE  
MATTHIEU,  
OU  
LES BIGARRURES  
DE L'ESPRIT HUMAIN.

---

Tout ce qui est au-dessus de l'intelligence du Vulgaire, est à ses yeux, ou sacré, ou profane, ou abominable.

*Tome II. page 7.*

---

NOUVELLE EDITION.  
TOME SECONDE.



A LONDRES,  
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

---

M D C C L X X V I I .





LE COMPERE  
MATTHIEU,  
OU  
LES BIGARRURES  
DE L'ESPRIT HUMAIN.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Description de la Franc-Maçonnérie.  
Le Compere Matthieu fait sa tournée en Hollande. Ce qu'il voit dans ce Pays-là.*

**L**E lendemain matin étant tous à prendre le chocolat dans la chambre de Vitulos, le Compere Matthieu lui demanda ce que c'étoit que cette Franc-Maçonnerie, à l'ombre de laquelle il

## 4 LE COMPERE

s'étoit introduit chez ces Négociants François ? — Mon cher ami, répondit *Vitulos*, il y a plus de vingt ans que j'ai sécoué le joug de toute honte & de toute pudeur, mais je t'avoue que je suis presque honteux de te dire que c'est le comble de la folie humaine. Cependant je suis *Franc - Maçon*, & je ne suis point fâché de l'être, parce que sous ce titre je m'introduis chez mes benets de confreres, où je trouve souvent à me dédommager par le jeu du sacrifice que je fais du bon sens, lorsque je suis obligé de *maçonne* avec eux. Voici donc ce que c'est que la *Franc - Maçonnerie*. Imagines - toi une société de fous, qui prétendent avoir fait renaître entr'eux l'égalité primitive de l'âge d'or & de rassembler en eux toutes les vertus morales possibles, tandis qu'un Gentilhomme *Franc - Maçon* entend fort & ferme dans le fond de son ame qu'il est à cinq mille piques au dessus d'un autre *Franc - Maçon*, mais Marchand ou Artisan; & que l'un & l'autre, ainsi que tout le reste de la société, sont réellement ce qu'ils pouvoient être avant d'avoir vu la Lumiere (a), c'est - à -

---

(a) Avant d'être reçus *Franc - Maçons*.

dire, sujets aux mêmes foibleesses, aux mêmes défauts, aux mêmes vices, peut-être plus hypocrites. Imagines-toi que pour parvenir à cette singulière espece de Confraternité, il faut passer par cinquante épreuves plus ou moins fortes & ridicules; faire des serments horribles, que l'on ne divulguera jamais ce que l'on va voir & entendre; que lorsqu'on y est une fois admis, il faut faire divorce avec le sens commun, si l'on ne l'a fait auparavant; s'imaginer en faire accroire aux autres qu'il y a quelque mystere caché sous certain nombre, sous certaines figures bizarres ou grotesques; ne parler, ne se faire entendre que par signes, par grimaces ou par hiéroglyphes; ne boire, ne manger, ne marcher qu'en cadence; & faire ou témoigner faire de toutes ces impertinences une science mystérieuse, auguste & respectable. Imagines-toi encore que ces prétendus mystères, ce prétendu secret, qui regnent dans cette société d'insensés, piquant tous les jours la curiosité des ignorants, l'honneur d'y être admis est devenu à l'enchere; que plus il se fait de réceptions, plus les Frères renouvellement leurs grimaces, & plus ils boivent & mangent

## 6 LE COMPERE

en cadence & en symmétrie aux dépens des niais. Imagines - toi , enfin , un si étrange assemblage d'ignorance , de foiblesse & de folie , tu auras une esquisse de la *Franc - Maçonnerie* . — Je parie , dit le *Compere* , que s'il se formoit une Société de Moines *Franc - Maçons* ; ils produiroient en peu de tems un corps complet de mille spéculations les plus bizarres & les plus ridicules , & feroient de la *Franc - Maçonnerie* une espece de société , qui l'emporteroit en extravagance sur les visions de l'Astrologie judiciaire , sur les chimères de la Cabale , ainsi que sur les cérémonies mystérieuses & superstitieuses de toutes les Religions de la terre . — C'est ce que je crois aussi , dit *Vitulos* . D'ailleurs je n'ai rien remarqué dans les Assémbées des *Franc - Maçons* qui pût donner lieu en aucune maniere à ces discours injurieux , à ces calomnies odieuses que le peuple débite sur leur compte . De tout tems ce fut le sort des Assémbées secrètes d'être soupçonnées de mauvais motifs & de mauvaises intentions : tout le monde fait ce que les *Payens* imputerent aux premiers *Chrétiens* ; ce que ceux - ci imputerent aux *Juifs* ; & ce que bien des gens imputent encore au-

jourd'hui aux pauvres *Hernbatters*. Tout ce qui a l'air de mystere , tout ce qui est hors de la portee de l'intelligence & de la conception du vulgaire , est à ses yeux , ou sacré , ou prophane , ou abominable. — Il résulte de tout ce que mon Confrere *Vitulos* vient de dire , dit *Pere Jean* , que les *Franc - Maçons* sont plus fous que méchants. — Hélas , tant mieux pour eux , s'écria *Diego* : *Beati pauperes spiritu , quoniam regnum Dei possidebunt* ( a ).

Lorsque l'on eut fini de discourir sur la *Franc - Maçonnerie* , *Pere Jean* nous dit : savez - vous , mes amis , que j'ai eu autrefois un petit démèlé avec la Justice de ce pays , & que si elle venoit à savoir que je suis ici , l'envie lui prendroit peut - être de se venger du dernier tour que je lui ai joué ? il me semble que nous ferions bien de continuer notre route pour *Pétersbourg*. Si mon Confrere *Vitulos* veut être des nôtres , il en est fort le maître. — *M. Vitulos* , sachant que l'on maçonne en

---

( a ) Bienheureux sont les pauvres d'esprit , parce que le Royaume des Cieux leur appartiennent. *MATT. V. 3.*

## 8. LE COMPERE

Russie aussi - bien qu'en Hollande, accepta le parti avec tout le plaisir imaginable. Le *Compere Matthieu* dit que ce que son Oncle venoit de proposer étoit juste & raisonnable; mais qu'il ne partiroit point volontiers de la Hollande sans y avoir fait quelque séjour, pour voir ce qu'il y avoit de remarquable. Il ajouta que si son cher Oncle craignoit quelque nouveau démêlé avec la Justice, il le prioit de vouloir bien se tenir caché pendant quelques jours dans une chambre qu'il lui chercheroit; & que lorsqu'il auroit satisfait sa curiosité il feroit entièrement à ses ordres. *Pere Jean* qui avoit beaucoup de complaisance pour son neveu, acquiesça à sa demande. En conséquence de quoi l'on chercha un quartier: le *Réverend Pere* s'y transporta: *Diego* fut destiné pour lui tenir compagnie; un *Juif* leur fournit à chacun une poulette de quinze ans pour les désennuyer; le *Compere*, *Vitulos* & moi commençâmes dès le lendemain notre tournée.

Nous employâmes une grande partie de la journée à parcourir *Amster-dam* & à examiner les principaux édifices de cette ville. Le *Compere* fut en-

chanté de la beauté, de la propreté de tous ces édifices en général, & surpris de la magnificence de quelques-uns, tels que l'Hôtel - de - Ville, la Bourse, &c. Mais il trouva singulier que le bois, le fer, le plomb qui y servent, fussent généralement peints. *Vitulos* lui répondit que cette méthode étoit nécessaire pour préserver ces matières des impressions de l'air qui en Hollande est humide, chargé d'exhalaisons nitreuses & sulfureuses, & par conséquent propre à pourrir ou à ronger toutes les choses sur lesquelles il a quelque prise; que c'étoit aussi la cause pour laquelle les Hollandois étoient si extraordinairement propres dans leurs maisons, où la rouille & la putréfaction s'engendre en peu de tems, lorsqu'ils négligent d'aérer leurs appartements, & de laver leurs caves, leurs cuisines, leurs fenêtres, leurs vitres, aussi souvent qu'ils le font. — Il faut donc, dit le *Compere*, que ce peuple ait originairement éprouvé quelque part la tyrannie du plus fort, pour avoir eu le courage de se réfugier dans un pays qui ne paroît fait que pour les canards & les blaireaux.

Le soir nous allâmes à la Comédie.

A 5

## 10 LE COMPERE

Le *Compere* trouva le théâtre vaste, spacieux, bien disposé; les décorations magnifiques, & la Musique admirable: mais quoiqu'il n'entendit point la langue, il fut choqué des gestes peu naturels des Acteurs, ainsi que de leur déclamation compassée & pédantesque. *Vitulos* lui dit que pour ce qui regardoit les défauts des Acteurs, c'étoit une chose qui pouvoit se corriger avec le tems: que toutefois ils n'atteindroient jamais au point de perfection auquel les plus fameux Acteurs François sont parvenus: parce que le nombre des Comédiens étant infiniment moindre en Hollande qu'en France, il étoit naturel qu'il ne s'y trouvât jamais tant d'émulation, ni une quantité considérable de bons sujets à la fois. *Vitulos* ajouta qu'à l'égard des Pièces qui se jouoient sur le théâtre Hollandois, elles étoient en partie des traductions des meilleures Tragédies ou Comédies des Théâtres François, Anglois & Italiens; que le reste étoit de la composition des Auteurs du pays; que parmi ces derniers (a) il y en avoit de compara-

---

(a) Tels que ROTGANS, VAN KRUININGEN, LANGDYK, FAITMA, &c.

bles à ce que les autres nations ont de mieux en ce genre ; mais que c'étoit dommage que la Langue Hollandoise, si riche, si féconde en expressions, si propre au genre tragique, fût si négligée & si peu châtiée. — Ne sauriez-vous point, dit le *Compere*, s'il se rencontre dans les Poëtes Hollandois quelques petits traits Philosophiques, tels que l'on trouve dans les Ouvrages de certains Poëtes François d'aujourd'hui ? — Je ne le crois pas, répondit *Vitulos*. — Tant pis, dit le *Compere*.

Le jour suivant nous fûmes à *Maarsen* & à *Loenen* (a). Le *Compere* ne put s'empêcher de témoigner son étonnement à la vue de la quantité de maisons de plaisance dont ces endroits sont remplis. Mais ce fut bien autre chose, lorsqu'il entra dans quelques-uns de ces beaux jardins qui environnent ces maisons. Il crut être dans le Paradis Terrestre. Alors *Vitulos* lui dit

---

(a) *Maarsen* & *Loenen* sont deux villages situés entre *Amsterdam* & *Utrecht*, où nombre de particuliers de cette première ville vont passer la belle saison.

que l'excès de son admiration venoit de ce qu'il n'avoit jamais rien vu. Que si un étranger étoit obligé de fixer son séjour dans ces lieux qui l'enchantoient, il y ressentiroit bientôt l'ennui & le dégoût. Qu'il étoit vrai qu'on ne pouvoit assez admirer la patience, l'art, l'industrie des Hollandois, qui avoient tiré tout le parti possible des lieux qui par leur nature ne seroient que des marais impraticables: & que l'on trouvoit dans la plupart de ces jardins beaucoup de goût d'élégance & une extrême propreté; mais que leurs décoration étoient trop *monotones*, trop uniformes; & que celui qui en avoit vu dix en avoit vu mille. Que la Nature dans ces pays ne fournissait point à l'Art de quoi s'étendre ni se *retourner*: de quelque côté que l'on regardât, c'étoit toujours la même vue, c'est-à-dire des prairies; que ces lieux n'étoient environnés ni de champs, ni de vignes, dont les différentes productions offrent à la vue dans chaque saison mille spectacles charmants & variés: que l'on n'y rencontreroit point de ces désordres pittoresques, de ces perspectives riantes ou majestueuses de la Nature, qui échauffent l'imagination, & qui par

leur nombre & leur variété entretiennent l'ame dans une espece d'enthousiasme continual, & lui procurent des plaisirs infinis. Que les parcs, les forêts, la chasse, y manquoient encore. Qu'enfin toutes ces maisons, à la réserve de quelques-unes, étoient petites, incommodes, mal distribuées, & avoient plus l'air de guinguettes que de maisons de plaisance.— N'importe ce qu'elles soient, dit le *Compere*, si l'on y peut Philosopher à son aise. Un vaste palais est une prison étroite, lorsqu'on y est resserré par l'importunité, la crainte ou la défiance (a).

De là nous fûmes à *Utrecht*, où il y a une Université & un Mail admirable. Nous allâmes voir le Mail, & laissâmes-là l'Université; parce que les Universités sont fort peu dignes de la curiosité des Philosophes.

D'*Utrecht*, nous fûmes à *Rotterdam*. Le *Compere* fut charmé de la situation agréable & avantageuse de cette dernière Ville, qu'il n'avoit point eu le tems

---

(a) *Qui meuens vivit, liber mihi non erit unquam.*

HORAT. Lib. I. Epist. 10.

de voir en son entier en arrivant en Hollande. De *Rotterdam* nous partîmes pour *la Haye*. La premiere chose que nous fûmes voir fut une magnifique Collection de Tableaux de l'Ecole Flamande & Hollandoise, qu'un particulier avoit amassée. Nous y remarquâmes plusieurs morceaux dignes d'admiration dans leur genre; entr'autres, un *Chœur d'Anges* de *Rubens*, admirablement bien groupé, d'une touche, d'un coloris, d'un moelleux, d'une expression, d'un effet, d'une vérité inimitables.

Le *Portrait d'un Homme*, par *Van Dyck*, plein de graces, de finesse, d'expression & de vie.

Un *Repas de Paysans*, par *David Teniers*; tableau précieux par la finesse, la naïveté, le naturel qu'on y remarque.

Un *Paysage de Wouvermans*; dont les Figures & les Chevaux dessinés en perfection, où le clair - obscur, la belle touche des arbres, la richesse du fond, l'intelligence, l'harmonie font l'effet le plus séduisant.

Un *Paysage de Bergem*; où la richesse de la composition, le charme du coloris, les effets piquants de lumiere,

la vérité, la légéreté du ciel, l'art & l'esprit avec lesquels les animaux sont dessinés & peints, feront toujours l'admiration des Connoisseurs.

Un *Paysage* de *Paul Potter*; qui dans son genre n'est point inférieur aux deux précédents.

Un *Christ porté au tombeau*, par *Rembrand*; dont les figures sont d'un relief, d'une harmonie de tons de couleur, d'une force d'expressions, d'une fraîcheur de carnations, d'un caractère de vie, qui enchantent. C'est bien dommage que la correction de dessin y manque.

Un petit tableau de fleurs & de fruits, par *Van Huysum*: le velouté, le duvet des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le coloris le plus brillant, le plus moelleux, joints à une imitation parfaite de la nature, le mouvement que ce Peintre a su donner aux insectes qui se trouvent dans ce morceau, rendent l'illusion entiere.

Après avoir vu ces Tableaux, le *Com-pere & Vitulos* félicitèrent le propriétaire de cette Collection sur son goût, son discernement, & l'heureux choix qu'il avoit fait des meilleurs Maîtres.

que l'Ecole de son pays (a) eût produits. Ensuite *Vitulos* lui ayant demandé pourquoi il ne joignoit point à cette Collection quelques morceaux des Ecoles Françoises & d'Italie, il répondit qu'il se bornoit aux Tableaux des Peintres de son pays, parce qu'il les croyoit infiniment au-dessus de tous les autres. *Vitulos* surpris d'une telle réponse lui demanda s'il n'avoit jamais entendu parler de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Titien*, de *Corrège*, de *Guide*, de *Poussin*, de *Le Brun*, de *Le Sueur*, de *Le Moine*, &c. Le Hollandois répondit qu'oui : mais qu'il estimoit mieux un Tableau médiocre de *Van Ostade*, que le plus beau que le *Corrège* eût fait de sa vie ; un morceau de *Van der Werf* que quatre de *Guide* ; ainsi du reste. Alors *Vitulos* lui dit : Monsieur, vous me permettrez de vous dire que je ne suis point de votre avis. J'ai passé plusieurs années en Italie, & j'ai remarqué chez les Peintres de l'Ecole Romaine

---

(a) Par ces mots, de l'Ecole de son Pays, l'on entend l'Ecole Flamande & l'Ecole Hollandaise.

maine une source inépuisable de beautés, du dessein, un beau choix d'attitudes, une grande finesse & une sublimité d'expressions ; chez ceux de l'Ecole Vénitienne, un dessein coulant, nourri, moelleux, une opposition savante de couleurs ; chez tous en général, un beau feu, un génie vaste, élevé, un art admirable dans leurs inventions, leurs Compositions, leurs Ordonnances. Les François possèdent une partie plus ou moins grande de ces talents précieux : quelques - uns, tel que *Le Moine*, les ont réunis tous à la fois ; ainsi que l'on peut en juger par l'*Apothéose d'Hercule*, que ce grand Peintre a faite à *Versailles*. A l'égard des Peintres Flamands & Hollandois, (à l'exception de *Rubens*, de *Vandyck*, & d'un ou deux autres) j'avoue qu'il y en a qui ont quelques parties admirables ; mais ces parties ne consistent que dans l'intelligence du clair-obscur, dans un coloris brillant, dans une imitation servile & sans choix de la Nature, telle qu'elle se présente à leurs yeux : l'on ne trouve dans leurs Ouvrages, ni invention, ni ordonnance, ni même aucune expression au-dessus du commun ;

en un mot l'on y découvre de l'art & du travail, mais peu de génie & de jugement. Quant à votre *Van Ostade* & ce *Van der Werf* que vous prônez: le premier est un faiseur de magots, qui avec quelque intelligence du clair-obscur s'est rendu célèbre parmi vous, en ne traitant que des sujets ignobles ou ridicules: le second possède à la vérité quelques qualités; son dessein est passablement correct, sa touche est ferme, ses figures ont beaucoup de relief; mais ses carnations sont fades & ressemblent plus à l'ivoire qu'à de la chair; ses compositions, & l'expression de ses figures sont froides, & manquent de ce feu, préférable à ce grand fini que *Mieris* & lui ont affecté de répandre dans leurs Tableaux: Enfin le *Guide* est le *Guide*; mais *Van der Werf* ne sera jamais que *Van der Werf*.

Le *Hollandois* eut besoin de tout son phlegme pour laisser finir ce discours, & pour ne point nous jeter tous les trois en bas de l'escalier de son Cabinet. Mais lorsque *Vitulos* eut cessé de parler, il lui dit d'un ton menaçant: Tu n'es qu'un impudent, un incivil, un ignorant. Un homme tel que moi

qui possede pour plus de trente mille Florins de Tableaux, doit se mieux connoître en Peinture qu'un animal comme toi, qui n'as peut-être pas trente sous dans la poche. Sors d'ici. — Monsieur, dit le *Compere*, je croyois qu'il n'y eût que les gens d'Eglise qui fussent intolérants ? Sortez d'ici, tous les trois, reprit le *Hollandois*.

A la sortie de chez le *Collezeûr* de Tableaux, nous fûmes chez un *Amateur* d'Estampes & de Desseins. Lorsque nous eûmes parcouru les principaux Porte-Feuilles, tels que ceux qui contenoient les œuvres de *Marc-Antoine*, d'*Annibal Carrache*, de *Calot*, de *La Bella*, de *Le Clerc*, de *Masson*, de *Nanteuil*, de *Gerard Audran*, ainsi que ceux de *Woverman*, de *Pontius*, de *Bolwert*, de *Vischer*, en un mot des plus fameux Graveurs qui ont paru depuis *Albert Durer* jusqu'à nos jours, cet homme nous montra ses Desseins. *Vitulos* en trouva plusieurs d'admirables : mais il ne put s'empêcher de dire qu'il y avoit quantité de Copies. L'*Amateur* soutint fort & ferme que ses Desseins étoient tous Originaux ; *Vitulos* soutint le contraire ; enfin l'arrivée de trois ou quatre personnes qui avoient

## 20 LE COMPÈRE

à parler à l'*Amateur*, mit fin à la dispute. Pendant ce tems - là, *Vitulos* es-  
croqua un joli Dessein de *Rembrant* :  
nous prîmes congé de la Compagnie,  
& nous partîmes.

Le lendemain *Vitulos* ayant décollé  
le Dessein de dessus un papier jaunâ-  
tre où il étoit, le recolla sur un papier  
bleu, le porta à cet *Amateur*, & lui  
dit que c'étoit un présent qu'il venoit  
lui faire, en considération de la com-  
plaisance qu'il avoit eue la veille à no-  
tre égard. Cet homme ayant examiné  
ce Dessein avec beaucoup d'attention,  
remercia *Vitulos*, en disant que ce n'é-  
toit qu'une mauvaise Copie dont il pos-  
sédoit l'Original. *Vitulos* soutint que ce  
Dessein étoit aussi Original ; l'*Amateur*  
voulut parier cent ducats que ce n'é-  
toit qu'une très - mauvaise Copie, &  
alla chercher son Dessein pour le con-  
fronter : mais ayant découvert la super-  
cherie, *Vitulos* fut battu & chassé pour  
avoir dit la vérité.

Pour le coup la patience du *Compere*  
s'échappa. Quoi ! s'écria - t - il, par-tout  
de l'ignorance, du caprice, de l'opiniâ-  
treté & de l'intolérance ! l'on ne peut  
dire dans ce siècle félon qu'une chose  
blanche est blanche, sans risquer de

les tems nous parviennent & se communiquent : c'est une source où il y a une infinité de choses à prendre, une infinité d'autres à rejeter, & par conséquent toutes à conserver: car si pour parvenir à la vérité, il est bon que l'on nous ait frayé quelques traces du chemin qui y conduit, il n'est pas moins utile que l'on nous montre les précipices dans lesquels l'on court risque de tomber dans la recherche du Vrai. Enfin si dans quelques - uns de ces livres vous n'avez remarqué d'autre mérite que celui de la propreté de l'impression, c'est qu'indépendamment de la satisfaction particulière que je ressens en admirant les belles choses, je tâche autant qu'il est en moi, de conserver aux imprimeurs à venir des modeles de perfection, au - dessus de laquelle ils doivent s'efforcer de parvenir, & ne jamais déchoir au dessous. Le progrès de tous les Arts utiles, & sur-tout d'un art aussi nécessaire que celui - ci, doit être un des principaux objets des occupations & des amusements d'un honnête homme.

Messieurs, continua-t-il, vous me paroissez amateurs des Sciences & de la littérature ; si vous faites quelque sé-

jour en cette Ville, vous me ferez plaisir de venir passer dans ma Bibliotheque les moments que vous ne saurez mieux employer ailleurs. Si vous y faites quelques remarques dignes d'attention, je vous prie de me les communiquer. Je ne rougis point d'avouer que c'est au commerce que j'entretiens avec quelques savants, aux lumieres de quelques étrangers qui m'ont honoré de leurs visites, que je dois la plus grande partie de mes connoissances. — Nous dîmes au *Bibliophile* que notre départ étant fixé au lendemain, nous étions bien fâchés de ne pouvoir profiter de sa politesse: & nous primes congé de lui.

Lorsque nous fûmes fortis, *Vitulos* demanda au *Compere* ce qu'il pensoit de cet homme-là? Je pense, répondit le *Compere*, que pour un *Amateur*, il est doux, poli & passablement raisonnable. Mais pour ces deux autres animaux, ce sont deux ignorants, deux entêtés. deux diables incarnés.

Nous partîmes le lendemain matin pour *Leyde*. On nous apprit en arrivant qu'il y avoit en cette ville un *Savant* du premier ordre, qui possédoit un cabinet d'histoire naturelle des plus complets. Etant allés chez ce *Savant*, il

nous fit voir une collection très-nombrueuse & très-recherchée de Terres, de Mines, de Fossiles, de Minéraux, de Métaux, de Pierres & autres substances terrestres, ainsi qu'une prodigieuse quantité d'oiseaux, de poissons, d'insectes, de reptiles, les uns vivants, les autres desséchés ou conservés dans des liqueurs, &c. Indépendamment de tout cela, cet homme avoit un grand jardin & deux serres spacieuses remplies d'arbrisseaux & de plantes rares : au bout de ce jardin, il y avoit trois ou quatre appartements contenant une infinité d'instruments & de machines pour les expériences Physiques & Mathématiques.

Lorsque nous eûmes considéré toutes ces choses, le *Compere Matthieu* demanda à ce *Savant* s'il n'avoit point aussi quelque collection de tableaux, de dessins, d'Estampes & de livres ? — Vous venez de voir, répondit-il, mes livres, mes estampes, mes tableaux & mes dessins. L'univers m'offre un spectacle continual dans lequel j'admire tous les jours l'invention la plus sublime, la composition la plus sage, l'ordonnance la plus riche, les objets les plus frappants, les plus variés. C'est par

## 26 LE COMPÈRE

l'usage ou la contemplation de toutes les choses que vous venez de voir chez moi, que je lis sans cesse dans le grand livre de la Nature, & dans lequel je rencontre des faits, des raisons, des rapports; dont on ne voit presqu'aucune trace dans tout ce que les plus fameux Philosophes ont écrit. — Il me paroît, dit *Vitulos*, que selon le goût & les sentiments où vous êtes, les Tableaux de toutes les espèces ne vous manquent pas; mais il n'en est point de même des livres. La précieuse collection que vous possédez de tant de productions différentes; vos machines, vos instruments peuvent vous former une Bibliothèque d'histoire naturelle & de physique; mais rien de tout cela ne vous tient lieu de livres de Théologie, de Morale, d'Histoire & de Poésie. — Je rencontre dans toutes les recherches & les expériences que je fais, répondit le *Savant*, dans tout ce que j'examine & considère, soit au dehors de moi-même, soit au dedans, une main toute-puissante, une main sage, intelligente, bienfaisante; & cette main est celle de L'ETERNEL. A la vue de la toute-puissance, de la sagesse, de la bonté de cet ÊTRE SUPRÈME, mon

ame s'élève jusqu'au pied de son trône, où elle s'anéantit dans des sentiments d'admiration, de respect, d'amour & de reconnoissance. Voilà les traités de Théologie, dans lesquels j'apprends à connoître DIEU, & à lui rendre le culte qui lui est dû. Quant à la morale, je ne possède qu'un livre qui en traite; & ce livre est mon cœur. Toutes les fois que je rentre en moi-même, j'y lis ces mots que le souverain Législateur de l'univers y a tracés, *Tends sans cesse à la perfection, & cherches ton bonheur.* Il résulte de ce peu de paroles bien entendues, la règle entière de mes devoirs envers moi-même & envers les autres.

L'Histoire des Empires, des Royaumes, des différents peuples qui ont existé depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, m'est fort inutile. Tous les événements des siècles passés se représentent journellement sur le théâtre du monde; ce sont toujours les mêmes causes qui produisent les mêmes effets: il n'y a de différence que dans le tems, les circonstances, les lieux de la scène & les acteurs.

Je ne possède aucun poète, soit anciens, soit modernes; je n'ai besoin ni de ces images vraies ou fausses que

nous présente la poësie, ni de l'harmonie des vers pour toucher mon ame & échauffer mon imagination. La contemplation de tout ce qui m'environne est infiniment au dessus de la lecture du meilleur poëme qui ait jamais paru.

Monsieur, dit le *Compere*, tout ce que vous venez de nous dire est admirable. Mais que pensez-vous de la Religion & des Loix en général, de l'intolérance des méchants & des préjugés des fots? — Je vous ai dit, répondit le Savant, que Dieu avoit gravé au fond de mon cœur : *Tends sans cesse à la perfection, & cherches ton bonheur.* — Comme cet homme paroifsoit n'avoir point d'autres raisons à nous donner, le *Compere* ne le questionna pas davantage.

Lorsque nous fûmes sortis, *Vitulos* dit : Voilà encore une singuliere espece de Visionnaire : cet homme voit tout, fait tout & ne nous a rien appris. Il vient de nous débiter avec emphase, une espece de formule qu'il a débitée hier à d'autres, qu'il débitera demain, encore à d'autres, & qui ne signifie rien. On lui fait une question à laquelle un enfant de dix ans pourroit répondre, & il élude cette question par un *quolibet*. — Cela nous apprend, dit le *Compere*.

se faire écharper ou éreinter ? A quel abominable degré de perversité sont donc parvenus les hommes d'aujourd'hui ? O état de Nature ! état de Nature ! l'on ne court point de risque chez vous , d'être assommé par des *Amateurs* de Tableaux , de Dessins & d'Estampes.

Le *Compere* déclamoit encore lorsque nous arrivâmes devant la porte d'un *Bibliophile* (a) , chez qui *Vitulos* voulut entrer. Le *Compere* lui dit : Si nous allons chez celui - là , & que vous lui disiez encore quelque vérité , il nous jettera par les fenêtres. — Ne craignez rien , répondit *Vitulos* : s'il nous attaque nous nous défendrons.

Etant entré chez ce *Bibliophile* , son Bibliothécaire nous introduisit dans une salle spacieuse , remplie de livres les plus rares & les plus recherchés. Il y avoit près de deux heures que le *Compere* & *Vitulos* feuilletoient & examinoient ces livres , lorsque le *Maitre* arriva. Après les compliments ordinaires , *Vitulos* lui dit que sa Collection de livres étoit parfaitement bien choisie : que l'on n'y

---

(a) Amateur de livres.

voyoit point ce fatras d'inepties que les *Bibliomanes* (a) recherchent avec tant de fureur, & dont le mérite ne consiste que dans l'imagination extravagante de ces ramasseurs de bouquins ; mais que quand il vivroit trois mille ans, il ne pourroit lire tous les Ouvrages que cette Bibliothèque contenoit. — Aussi ne les ai-je point achetés pour les lire tous, répondit-il : s'il m'étoit permis de m'exprimer en Poète, je vous dirois que je me regarde ici comme une abeille, & cette Collection comme un parterre de fleurs sur lequel je promene mon imagination, & dont je tire le miel qui me nourrit l'esprit, me fortifie l'ame, & me réjouit le cœur. Je converse avec les morts ; j'adopte, je contredis, je loue, je blâme ce qu'ils disent ; & je ne m'en fais point d'ennemis. D'ailleurs je n'ai point acquis cette Bibliothèque pour moi seul : elle est ouverte aux Savants, aux Gens de Lettres, & à mes amis. Il est nécessaire que l'histoïre, les pensées, les opinions de tous

---

(a) Amateurs de livres, ignorants & malins conniseurs.

qu'aujourd'hui, & la grace beaucoup moins  
moindre ? — Il falloit donc, reprit  
*Diego*, que *Salomon* fût en bute à de  
terribles tentations, & que la grace fût  
en lui presque anéantie ; car 700 fem-  
mes & 300 concubines !... Qu'est-ce que  
j'entends là, s'écria *Pere Jean* en s'é-  
veillant en sursaut : à cette voix l'*Espagnol* resauta sur son lit, & se fourra  
entre ses deux Prosélytes.

Alors *Pere Jean* nous ayant recon-  
nus, dit : Ah ! voici mes amis de retour :  
ça, mes enfants, approchez, buvez un  
coup à ma santé ; & contez-moi un peu  
ce que vous avez vu dans votre voyage.  
Le *Compere* m'ayant fait signe de parler,  
je dis : Le *Révérend Pere Jean* faura  
qu'en partant d'*Amsterdam* nous fûmes  
à *Maarsen* & à *Loenen*, deux grands  
villages remplis de maisons de plaisir-  
ce assez jolies, & de jardins que *mon*  
*Compere* & moi avons trouvés magnifi-  
ques, mais qui ne plurent point autant  
à *Monsieur Vitulos*, parce qu'ayant été  
en Italie, il aura dit en lui-même :  
Ce n'est point ici *il Giardino del Prin-*  
*cipe Borghese*, ni *il Belrespiro del Sig.*  
*Pamphilio*, ni *la Villa Ludovisi posta nel*  
*Monte - Pincio*.

De *Loenen* & de *Maarsen* nous al-

lâmes à *Utrecht*, où il n'y a rien à voir qu'une Université; objet très-peu intéressant pour des Philosophes.

D'*Utrecht* nous fûmes à *Rotterdam*, Ville très-jolie & très-bien située: mais la grande quantité d'hommes que nous y vîmes avec des plumes à leurs per-ruques, nous fit juger que nous n'y trouverions guere à nous amuser.

Etant arrivés à *La Haye*, nous fûmes chez un *Amateur* de Tableaux, qui manqua de nous avaler, parce que *Vitulos* lui avoit dit que les Peintres de son pays ne sont point les meilleurs Peintres de l'univers.

De chez ce brutal, nous fûmes chez un *Amateur* de Dessins & d'Estampes, qui battit *Vitulos* pour lui avoir prouvé qu'il n'étoit qu'un ignorant.

De chez ce batteur de gens, nous fûmes chez un *Bibliophile* qui étoit assez raisonnable. Aussi prie-je Dieu de le conserver tel, car il court grand risque de se gâter avec les autres.

De *La Haye* nous partîmes pour *Leyde*, où nous trouvâmes un *Savant* qui avoit des chambres pleines de terres, de métaux, de minéraux, de fossiles, d'oiseaux, d'insectes, de Reptiles, d'instruments & de machines. Ce *Savant*

pere, qu'il n'y a rien de si ais' à ac-  
quérir aujourd'hui qu'un grand nom :  
mais un *grand nom* ne fait point un  
*grand homme*. Pour parvenir à ce point  
de Philosophie auquel nous avons at-  
teint, mon cher *Vitulos*, il faut autre  
choses que des Cabinets de curiosité,  
qu'une gravité Catonienne, & que la  
ridicule manie de ne s'exprimer que par  
hyperboles, à la maniere des *inspirés*.

Le *Compere* & *Vitulos* tinrent encore  
plusieurs propos sur cette matiere, qu'il  
est inutile de rapporter. Tout ce que  
j'ai à dire est qu'après avoir diné à *Lex-  
de*, nous continuâmes notre route, &  
nous arrivâmes le soir à *Amsterdam*.



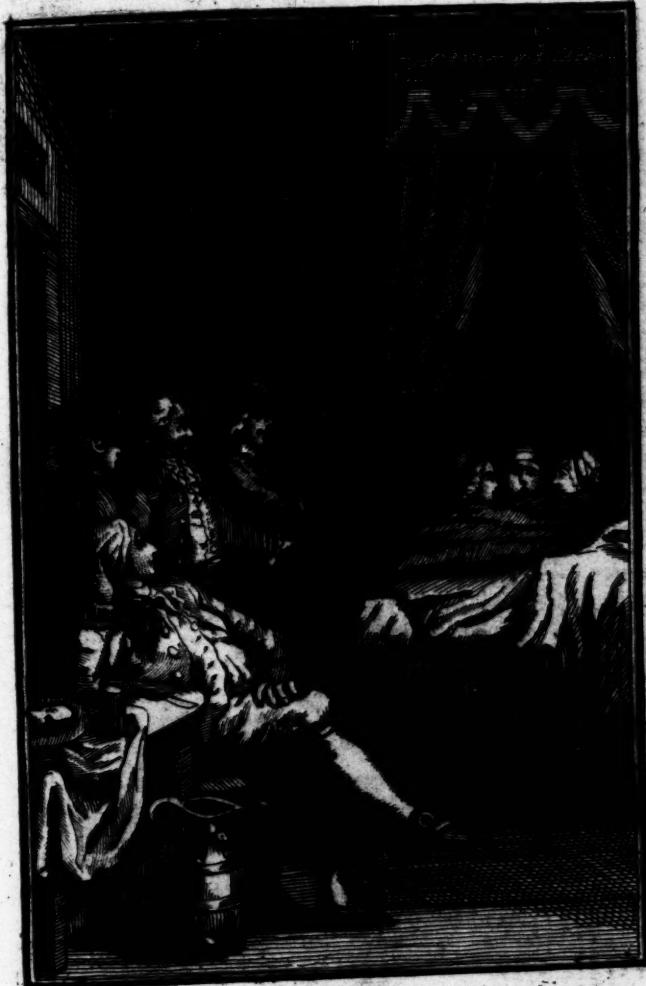
CHA

## CHAPITRE II.

L'Espagnol veut épouser deux femmes à la fois. Pere Jean le dissuade de faire une telle folie. En conséquence Diego fait une exhortation Chrétienne & pathétique à ses deux prétendues, & les abandonne pour nous suivre.

NOTRE arrivée au logis, nous trouvâmes Pere Jean qui dormoit à côté d'un broc de vin, & Diego couché entre les deux Donzelles que le Juif leur avoit procurées. Aussi-tôt que l'Espagnol nous eut apperçus, il fauta tout nud en bas du lit, & dit en se jettant au cou du Compere : Ah ! mon cher Maître, vous me trouvez occupé à faire un miracle. Le vénérable Pere Jean, que voilà qui dort, a retiré autrefois le corps d'une religieuse des Griffes de Satan qui la tourmentoit; & moi je vais retirer des pattes de Beeizebuth ces pauvres petites filles que voici cachées sous cette couverture. Au moment que vous êtes arrivés je leur peignois le concubinage.

V I





où elles sont plongées, comme un état dans lequel il étoit très difficile de faire son salut. Je leur propoisois les exemples de la *Magdeleine* & de Sainte *Marie Egyptienne*, qui après avoir passé la fleur de leur jeunesse dans ce métier, l'abandonnerent enfin, & passèrent le reste de leur vie dans la pénitence (a). Je leur disois encore que

---

(a) Mon camarade *Diego* ment ici comme un arracheur de dents. La *Magdeleine* n'a jamais fait la gourgandine. C'étoit une femme de bien & d'honneur, qui avoit sept Diables dans le corps que J. C. chassa : qui en reconnaissance d'un si grand bienfait, suivit le Sauveur jusqu'à sa mort, avec d'autres femmes de Galilée. Elle mourut à *Ephese*. Ce ne fut que depuis le dixième siècle que l'on a imaginé qu'elle étoit allée en Provence avec *Marthe* & *Lazare*, que l'on suppose faussement être sa sœur & son frere, puisque l'Evangile dit la *Magdeleine de Galilée*, & *Marie*, sœur de *Marthe*, de *Béshanie*. La Pécheresse avec laquelle on la confond étoit une femme publique de *Näim*, dont on ignore le nom, qui ne vit J. C. que la seule fois qu'elle lui oigait les pieds, & à laquelle il dit : *Alez en paix & ne péchez plus.*

Quant à Sainte *Marie Egyptienne*, *Diego* a raison ; elle fut une fameuse débauchée & une grande pécheresse. Ayant quitté ses parents à

## 32 LE COMPERE

si elles ne se sentoient point appellées à une vie si austere que celle que ces deux grandes Saintes menerent après leur conversion , elles pouvoient demeurer dans le monde , se marier & vivre désormais d'une maniere chaste & honnête : j'ajoutois enfin que si elles craignoient que le scandale qu'elles avoient donné leur apportât quelqu'obstacle à trouver des maris , je les épouserois

---

l'âge de 12 ans , elle s'en fut à *Alexandrie* , où elle se profitua au premier venu pendant 17 ans. Elle alla ensuite par curiosité à *Jérusalem* avec une troupe de pélerins pour assister à la Fête de l'*Exaltation* de la Sainte Croix. Y étant arrivée elle continua son métier : mais ayant voulu entrer dans l'église , elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois , sans y pouvoir entrer. *Marie* frappée d'un tel obstacle prit aussitôt la résolution de changer de vie , & de faire pénitence : puis elle entra dans l'église aussi facilement que les autres , y adora la Croix , & partit le même jour de *Jérusalem* pour se retirer dans une vaste solitude qui étoit au-delà du *Jourdain*. Lorsqu'elle fut arrivée au bord de ce fleuve , elle ne se trouva point d'argent pour se faire transporter de l'autre côté ; le Diable croyant que cet obstacle lui feroit rebrousser chemin , se réjouissoit déjà : mais *Marie* , inébranlable dans la sainte résolution qu'elle

toutes les deux pour leur faire plaisir.

Mon cher *Diego*, dit le *Compere*, fais-tu que la Religion défend la Polygamie ? Mon doux *Maitre*, répondit *Diego*, j'ai toujours été très-bon Catholique, & j'espere que je le serai jusqu'à la consommation des siecles ; mais sur cet article ci je suis plus Hérétique que *Maitre Jean Calvin*. Car s'il a été permis au plus Sage de tous les

---

avoit prise, à force d'instances obtint du batelier son passage. Arrivée dans le désert, elle se mit à pleurer ses péchés & à mener une vie si austere que le seul récit en fait frémir. Elle passa ainsi 47 ans sans voir personne. Au bout de ce tems - là un Solitaire, nommé *Zozyme*, la rencontra & lui donna l'Eucharistie. Un an après le St. homme retorna où elle étoit, pour la communier encore ; mais il trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre, qui annonçoit à *Zozyme* que la Sainte femme étoit morte l'année précédente, le même jour qu'elle avoit reçu la Communion. Il s'agit alors de donner la sépulture au corps de Marie : mais l'homme de Dieu n'avoit point de pelle pour faire une fosse. Un Lion qui étoit là aux environs s'aperçut de l'embarras du Saint, & vint faire un trou avec ses pattes : *Zozyme* y mit le cadrage, & partit. *V. le Martyrologe Romaine*

hommes (a) d'avoir 700 femmes & 300 concubines , il doit bien être permis à celui qui en est presque le plus sot d'en avoir deux. Au reste , ces pauvres petites meres ne sont , ni *Sydoniennes* , ni *Cananéennes* , ni *Anonites* , ni *Moabites* elles ne me feront point sacrifier à *Astarté* , à *Moloc* , à *Thamos* ; & je .... Tu raisonnes comme un animal , tel que tu es , interrompit le *Compere* : ne fais tu pas que si Dieu toléra autrefois la pluralité des femmes (a) , c'étoit parce que les Juifs vivoient dans un tems où la concupiscence étoit beaucoup plus forte

---

(a) Salomon.

(a) Nous ne devons point trouver étrange que Dieu toléra la Polygamie *parmi les Israélites* , qui s'étoit introduite dès avant le Déluge , quoiqu'elle fût contraire à la premiere Institution du Mariage. Car quand il fut institué dans le Paradis terrestre , il n'y avoit point encore de concupiscence ; & depuis que par la Loi nouvelle il a été élevé à la dignité de Sacrement , il est accompagné de graces très-fortes. Mais dans l'intervalle , lorsque la grace étoit beaucoup moindre & que le péché regnoit , il étoit digne de la bonté de Dieu d'user d'une plus grande indulgence. V. M. FLEURY , *Mœurs des Israélites* , Chapt. XIV. p. 85.

appelloit tout cela des tableaux & des Livres. Il se vantoit de voir des *faits*, des *raisons*, des *rapports*, que personne n'avoit jamais vus. Il disoit qu'il voyoit par tout la main de *l'Eternel*; que l'univers étoit un théâtre, & ce qui l'environnoit un poème. Lorsque le *Compere* demanda à ce *Savant* ce qu'il pensoit de la Religion, des loix, de l'intolérance & des préjugés, il répondit que Dieu avoit gravé au fond de son cœur : *Tends sans cesse à la perfection, & cherches ton bonheur.*

Enfin, de *Leyde* nous sommes revenus ici, où nous avons trouvé *otre Révérence* qui dormoit, & *Diego* qui faisoit un miracle.

Par ma foi, dit *Pere Jean*, pour faire une pareille tournée, ne rien voir d'extraordinaire, n'entendre que des impertinences, attraper des coups, & ne point trouver l'occasion de faire la moindre dissertation philosophique sur la nature de l'ame, sur le bien & le mal moral, sur l'intolérance & les préjugés, ce n'étoit point la peine d'aller si loin; pour le coup je vois que les *Hollandois* n'ont point l'esprit tourné à la Philosophie. Nous ferons donc bien de partir demain.

Le respectable *Pere Jean* auroit-il la dureté de partir sans son serviteur, s'écria *Diego* de son lit ? — Eh, qui t'empêche de venir avec nous, dit *Pere Jean* ? L'amour, répondit *Diego*, ce doux tyran des coeurs, qui fit filer *Hercule* avec *Omphale*, qui mit *Achille* en fureur pour *Briseïs*, qui fit descendre *Orphée* aux Enfers pour *Euridice*, qui enchaîna *Marc-Antoine* à *Cléopatre*, qui étend son empire jusques sur les Dieux, & qui fait brûler le pauvre *Diego* pour ces deux petites poulettes qu'il tient entre ses bras. En voici bien d'une autre, dit *Pere Jean*; que veux-tu donc faire de ces deux poulettes ? — Les épouser toutes les deux, mon réverend *Pere*. — Fi : n'es-tu pas honteux de vouloir épouser deux infâmes prostituées à tous les Diables, qui te planteront autant de cornes sur la tête qu'il y a de sapins dans toutes les forêts de la *Livonie* ? qui te pilleront, qui te voleront, qui te battront, qui te mangeront, qui te recondylomiseront.... Le Vénérable *Pere Jean* ne fait peut-être pas que je viens d'opérer leur conversion, interrompit l'*Espagnol*, & qu'elles m'ont promis de vivre aussi saintement avec moi que *Ste. Anne* vécut avec son mari *Joachim*.

D'ailleurs, s'il n'y avoit que ceux qui épousent des prostituées qui fussent sujets aux malheurs dont vous me menacez, à la bonne heure; mais je vois tous les jours les plus simples *Agnès*, que l'on tire d'un couvent pour être mariées, devenir au bout d'un an pires que ces pauvres petites malheureuses-ci ne furent & ne seront de leur vie. — Tu n'as peut-être pas songé aux autres inconvénients, où un galant homme s'expose (a) lorsqu'il se marie, tels que le

---

(a) Plusieurs grands personnages ont estimé le bien du mariage une obligation injuste, par dure & trop rude captivité, d'autant que par mariage l'on s'attache & s'assubjectit par trop aux humeurs d'autrui. Que s'il advint d'avoir mal rencontré, s'être mécompté au choix & au marché, & que l'on aye pris plus d'os que de chair, l'on demeure misérable toute sa vie. Quelle iniquité & injustice pourroit être plus grande, que pour une heure de fol marché, pour une faute faite sans malice & par mesgarde, & bien souvent pour obéir & suivre l'avis d'autrui, l'on soit obligé à une peine perpétuelle? Il vaudroit mieux se mettre la corde au col, & se jettter en la mer la tête la première, pour finir ses jours bientôt, que d'être toujours en peines d'enfer, & souffrir sans cesse à son costé la tempeste d'une jalouſie, d'une ma-

soin du ménage, le dégoût de sa femme, l'embarras des enfants, la perte de la liberté. — J'ai songé à tout cela, répondit *Diego*. — Tu n'as peut-être pas songé que si tu te maries, nous partons sans toi, & nous t'abandonnons ici comme un malheureux ? — Seroit-il possible, s'écria *Diego* en sautant de son lit ? non, je veux que la Postérité apprenne qu'un *Espagnol* a sacrifié une fois en sa vie l'amour à l'amitié. Je vous suivrai par-tout, ô très-benin, très-

---

lice, d'une rage & manie, d'une bestise opiniâtre, & d'autres misérables conditions : dont l'un a dict, que qui avoit inventé ce noeud & lien de mariage, avoit trouvé un bel & spé-cieux expédient, pour se venger des humains, une chaussé-trape ou un filet pour attraper les bestes, & puis les faire languir à petit feu. L'autre a dit, que marier un sage avec une folle, ou au rebours, c'estoit attacher le vif avec le mort, qui estoit la plus cruelle mort inventée par les tyrans, pour faire languir & mourir le vif par la compagnie du mort... pour la seconde accusation, ils disent ; que le mariage est une corruption & abastardissement des bons & rares esprits, d'autant que les flatteries & mignardises, de la partie que l'on aime, l'affection des en-fants, le soin de la maison, & l'avancement de sa famille, relachent, détrament, & ramollis-

très-sage, très-redoutable *Pere Jean* ! le Prototype de tous les Philosophes de la terre ! je ne vous abandonnerai jamais. Si quelque *Hector* vous insulte, je lui arrache la vie de ma propre main, & je traîne impitoyablement son cadavre d'un bout du monde à l'autre (a). Si je suis riche & que je vous survive, j'ouvre *Pline* & *Aulugelle*, j'y prends le plan du tombeau qu'*Arthémise*, fit bâtir à *Mausole*, & je vous

---

sent la vigueur & la force du plus vif & généreux esprit qui puisse être témoin, *Samson*, *Salomon*, *Marc-Antoine* . . . . Plus le mariage empêche de voyager parmi le monde & les étrangers, soit pour apprendre à se faire sage, ou pour enseigner les autres à l'être, & oublier ce que l'on fait : Bref le mariage nous-seulement appauvrit les bons & les grands esprits, mais prive le public de plusieurs belles & grandes choses, qui ne peuvent exploiter demeurant au sein & au giron d'une femme, & autour des petits enfans.

CHARRON, de la sageſſe. Liv. I. Chap. XLII

(a) Il me paroît que *Diego* fait ici allusion à l'histoire d'*Achille*, qui après avoir tué *Hector* pour venger la mort de son ami *Patrocle*, traîna le cadavre de ce Troyen autour des murs de *Troyes*.

Tome II.

C

en fais faire un pareil : si je n'ai que 50 pistoles, je fais frapper une médaille d'or, & je prie quelque Académie de la proposer pour récompense au Bel-esprit qui fera le mieux votre éloge : si je n'ai que 30 sous, je les porte au premier Journaliste pour qu'il digne faire mention de vous dans son Journal : si je n'ai que cinq sous, je les envoie au Gazetier (a) pour qu'il annonce votre mort dans sa Gazette : si je n'ai rien, mon cœur fera votre tom-

---

(a) Mon Camarade *Diego* se trompe : il en coûteroit plus de cinq sous pour faire insérer dans la Gazette une nouvelle comme celle-là. Car j'ai appris, il n'y a pas longtems, que le docte *Taylor*, le célèbre *Wincel*, le fameux *Le Lievre*, le sage *Du Vicq*, le savant *Cottet*, l'adroit *Neilson*, (& jadis l'empoisonneur *Aillaud*) donnent cinq sous par ligne aux Gazetiers, pour les avertissements dont ils étouffissent si souvent le public dans les Gazettes. Quant aux Journalistes, j'ignore ce qu'ils prennent pour dire la vérité ; tout ce que je sais, c'est que lorsque nous étions à *Paris*, il en coûta au *Compere* un vieux coq, & quinze livres de lard, qu'il donna à un faiseur de Feuilles pour faire décrier un bon ouvrage & l'honnête homme qui l'avoit fait, parce que son bon ouvrage renfermoit quelques petits traits contre le *Traité de Cracologie*.

beau ; mes plaintes , mes regrets , feront votre éloge ; & mes larmes annonceront à l'Univers entier que le *Reverend PERE JEAN de Domfront* , & son Neveu *MATTHIEU LE PHILOSOPHE* ne sont plus.

Et vous , ô Poulettes adorables ! qui avez des yeux comme des yeux de pigeon , des t.... , qui ressemblent à de petits chevrelots (a) , le ventre uni comme de l'ivoire , des levres vermeilles qui distillent la myrrhe : j'ai reposé comme un sachet de fleurs odoriférantes entre vos mamelles , mais je n'y reposerai plus ; ma gloire m'appelle ailleurs , & je pars.

Souvenez-vous cependant que vous avez un pied hors de l'abîme , dans lequel vous avez été plongées jusqu'à ce jour ; de cet abîme effroyable , où livrées en proie aux insatiables désirs d'un tas de libertins infâmes , vous êtes obligées de vous prêter aux dégoûtantes caresses d'un ivrogne ou d'un goujat ;

---

(a) *Diego* veut dire des chevreaux , car *chevrelots* n'est pas françois : au moins ne l'ai-je point trouvé dans le Dictionnaire de Trévoux , qui est bien le meilleur Dictionnaire des Dictionnaires.

vous soumettre aux caprices d'un brutal ; de supporter les mauvais traitements d'un emporté ; où pour prix de ces villes complaisances , de cette lâche soumission , de cette servitude odieuse , vous n'avez à attendre que des *verrues* , des *fungus* , des *ficus* , des *thymus* , des *raghades* , une vieillesse pauvre & misérable , la mort enfin , & la damnation éternelle qui s'ensuit.

Si le tableau que je viens de vous faire de cet abîme épouvantable , ne vous touche pas ; si votre malheureux penchant étouffe en vous tous motifs de crainte & d'honnêteté ; si les tentations du diable l'emportent sur tous mes raisonnements , retournez à votre ancien métier , abandonnez le corps à Satan , mais sauvez votre ame.

Cependant , comme la science d'abandonner son corps au Diable , en conservant l'ame à Dieu , demande quelques leçons , quelque pratique , quelques expériences , avant qu'on la possède au point d'être utile & profitable , je vous conseille de vous adresser à quelque sage *Directeur* de la *Compagnie de Jésus* , lequel vous instruira dans cet art admirable , que je croirois une chimere , si l'éducation que j'ai reçue

chez les *Jésuites* de *Saragosse* ne m'eût prouvé le contraire (a).

Adieu, mes petites meres ; adieu mes petites feimmes. Levez-vous, habillez vous, partez, & n'oubliez jamais votre tendre ami, votre inconsolable ami, *Diego-Arias-Fernando de la Plata, y Rioles, y Bajalos*, qui va prier *S. Antoine de Padoue*, qu'il veuille vous faire ressouvenir sans cesse des conseils salutaires que vous venez de recevoir. L'*Espagnol* ayant fini ces mots se jeta à deux genoux au milieu de la chambre, & se mit à prier : les poulettes se leverent, s'habillèrent & partirent.

---

(a) *Diego* est injuste, où du moins se trompe. Il est vrai que plusieurs *Jésuites* ont enseigné cette mauvaise doctrine ; mais il n'est pas vrai qu'elle ait été celle de tout le corps des *Jésuites*.



## CHAPITRE III.

*Notre arrivée à Pétersbourg. Persécution que nous y effuyons. Nous sommes exilés en Sibérie. Mort & Résurrection de Diego.*

**L**E lendemain de notre retour à Amsterdam nous partîmes pour Pétersbourg, ainsi que le Révérendissime Pere Jean de Domfront l'avoit conclu. Nous prîmes notre route par Naarden, Osnabruck, Hanovre, & Berlin, où nous séjournâmes quatre jours. De Berlin nous passâmes par Dantzig, Königsberg, Riga, Revel, & de-là à Pétersbourg.

Lorsque nous fûmes arrivés dans cette seconde Capitale de l'Empire de Russie, il nous parut que les Russes étoient effectivement plus raisonnables que les François & les Hollandais. Pere Jean & le Compere lierent amitié avec quelques Officiers Allemands de la garnison, qui leur procurerent tous les plaisirs possibles, dans une ville telle que Pétersbourg. Vitulos se fau-

fila parmi les *Franc-Maçons*, & y trouva ses ressources ordinaires, tant pour l'utile que pour l'agréable. Il n'y eut que deux Italiens qui passèrent dans ce pays-là, qui troublerent un peu notre tranquillité. Ces deux marauds établirent une Banque de *Pharaon* dans une espece de taudis où le *Compere*, *Pere Jean* & *Vitulos* gagnerent le premier jour 200 roubles; & où ils perdirent le lendemain, non-seulement leur gain de la veille, mais encore tout ce que nous possédions, jusqu'au dernier sou (a).

En attendant que nous fussions en état de reparoître avec dignité dans le monde, *Pere Jean* nous associa avec un Juif *Philosophe* qu'il avoit connu autrefois à *Smirne*, & nous battîmes mon-

---

(a) Il est étonnant que *Vitulos*, qui avoit été pendant plusieurs années un des principaux piliers des Tripots de *Venise*, se soit ainsi laissé dévaliser par deux Avanturiers, qui vraisemblablement devoient être bien moins futés que lui. J'ai eu vingt fois envie de lui en demander la raison; mais comme cela auroit pu ne point lui faire plaisir, je m'en suis tenu à mes conjectures.

noie. Ce métier honorable dont les Souverains s'arrogent le privilege , étoit un petit *Pérou* pour nous : nous nous trouvâmes au bout d'un mois plus en état de faire figure qu'auparavant.

La grande quantité d'espèces nouvelles qui se répandirent en peu de tems dans le public , inquiéta le Ministere : l'on en chercha les auteurs , & l'on promit cinq cent *Roubles* à celui qui les découvriroit. Mais ces recherches & cette promesse ne nous inquiéterent guere : nous avions trop bien pris nos mesures pour avoir rien à craindre sur cet article. Il ne falloit pas moins qu'un accident des plus extraordinaires pour nous faire découvrir , & cet accident arriva.

Quoique nous fussions très - bonne chere , & que nous eussions bonne provision de vin , *Pere Jean* ne passoit point un jour sans aller à la taverne. Une après - midi il sortit à son ordinaire , sans nous dire l'endroit où il alloit , & entra dans un bouchon (*a*) voisin de notre demeure. Le *Révérend*

---

(a) Petit Cabaret borgne.

Pere ayant trouvé la cabaretiere feule, il lui fit la proposition que l'on fait à certaines femmes : soit que celle - ci ne trouvât point cette proposition de son goût, ou qu'elle tardât trop à satisfaire *Sa Révérence*, le respectable *Pere Jean*, sans autre compliment, la renversa sur un lit & l'accolla bon gré malgré qu'elle en eût. Sur ces entrefaites le mari rentra, & voulut assommer le *Révérend*; mais celui - ci envoya d'un coup de pied au cul, l'assommeur dans une cave contiguë, ferma la porte à la clef, resaisit la cabaretiere, & l'accolla de plus belle.

Cependant le tintamare du cabaretier qui croit de toutes ses forces *au meurtre ! au viol !* par le soupirail de la cave, mit tout le voisinage en alarmes, & fit venir la Garde. *Pere Jean* se barricada dans la maison, & jura qu'il assommeroit le premier qui oseroit y entrer. L'Officier de garde se souciant peu de ces menaces, fit enfoncer la porte par les soldats; & le *Révérend Pere*, armé d'un levier, jeta sur le carreau les deux premiers qui se présentèrent, ce qui ralentit un peu l'ardeur des autres. Mais ayant repris courage, ils assaillirent la maison par derrière, par

50 LE COMPÈRE

les fenêtres & par le grenier ; de sorte qu'en un instant, elle se trouva remplie de soldats. *Pere Jean*, retranché dans un coin, & toujours armé de son levier, se défendoit en désespéré : Tous ceux qui en approchoient de trop près, étoient sûrs de payer leur témérité de leur vie. Enfin, il fallut céder au nombre ; ils se jetterent tous à la fois sur lui, & le garrotterent pour l'emmener en prison.

Nous ayions entendu tout ce tapage dès son commencement ; *Diego* s'étoit mis à la fenêtre pour voir ce qui l'occasionnoit ; & nous étions bien éloignés de croire que *Pere Jean* en fût l'*Auteur*. Mais l'*Espagnol* ayant apperçu le *Révérend Pere* au milieu d'une troupe de soldats, s'écria tout-à-coup : Au secours, mes amis ! l'on emmene le redoutable *Pere Jean* pour le pendre : en même tems il saisit une carabine que nous avions, la déchargea à travers la foule, & cassa l'épaule à un tailleur : après cet exploit, il jeta la carabine & se sauva dans le tuyau de la chambre où nous étions. L'Officier ayant fait arrêter la troupe, en détacha dix hommes pour prendre le tireur. Lorsqu'ils furent montés, ils se firent du

*Compere*, de *Vitulos*, du *Juif* & de ma chétive personne; & nous demanderent en leur jargon, où étoit celui qui avoit tiré le coup de carabine ? nous leur fimes entendre par signe que nous n'en savions rien. Là dessus deux d'entre eux se mirent à fouiller dans tous les recoins des appartements que nous occupions, forcerent les armoires & trouverent pour environ quatre mille *Roubles* d'espèces nouvelles que nous avions faites. Alors l'un de ces deux hommes s'avisa de regarder dans la cheminée, & y découvrit *Diego*. Le pauvre *Espagnol* eut beau réclamer tous les *Saints* du Paradis, il fallut qu'il descendit, sans quoi il alloit être tiré comme une grive; enfin l'on nous joignit tous les cinq à *Pere Jean*; l'on nous mena en prison, & l'on déposa nos espèces à la Chancellerie.

Trois heures après cette avanture, l'on nous conduisit par devant les Commissaires constitués pour nous examiner. L'un de ces Messieurs demanda à *Pere Jean* qui l'avoit induit à l'action violente & brutale qu'il avoit commise envers la cabaretière & son mari? — La nature, répondit le Réve-

## 52 LE COMPERE

rend, & les leçons des plus grands Philosophes de l'antiquité : le Commissaire insista ; *Pere Jean* répondit la même chose & l'envoya à tous les Diables. — Et toi dit le commissaire à *Diego*, qui t'a poussé à casser l'épaule à un tailleur ? — L'amour de mon prochain, répondit l'*Espagnol*, & la défense du meilleur Catholique de la terre contre de maudits hérétiques tels que sont tous les *Greçs*. — Et vous, dit le juge à nous autres quatre, d'où viennent les especes que l'on a trouvées parmi vos effets ? — De notre fabrique, répondit le *Compere*. — Qui vous a autorisés d'enfreindre les loix de ce pays ? — La loi naturelle, repartit le *Philosophe*, & l'exemple du célèbre *Dio-gene*, qui avoit plus de Philosophie dans son petit doigt, que les têtes de tous les Russes ensemble n'en réuniront jusqu'à la consommation des siecles. Après cet examen, l'on nous renvoya au cachot.

Les deux jours suivants l'on nous examina derechef, soit en général, soit en particulier ; & les commissaires ne recurent d'autre réponse de chacun de nous, que ce qu'on leur avoit dit la veille. Le quatrième jour

l'on ne nous dit rien. Le cinquième l'on nous annonça que nous étions dignes de mort ; mais que des scélérats tels que nous ne méritant pas qu'on souillât la terre de leur sang, l'on avoit jugé à propos de nous envoyer faire un bail de quatre-vingt dix-neuf ans dans les déserts de la *Sibérie*, afin que retranchés pour jamais de la Société que nous avions outragée par nos actions, que nous allions pervertir par nos maximes, nous lui fussions une espece de réparation par notre travail aux mines, auxquelles nous étions condamnés pour toute notre vie.

Cette nouvelle fit différents effets sur nous : le *Juif* la regarda comme une grâce extraordinaire ; & le *Compere* comme une injustice inouie : *Pere Jean* disoit que s'il tenoit tous les Russes, l'un après l'autre, il les étrangleroit tous : *Vitulos* ne disoit rien, mais il n'en pensoit pas moins : *Diego* prenoit cela comme une calamité que Dieu avoit envoyée à son serviteur pour l'éprouver & moi je pleurois.

On ne tarda guere à nous envoyer à cet exil, dont je m'étois formé une idée si épouvantable que j'eusse mieux aimé être mort cinquante fois, que

d'être réduit à passer mes tristes jours dans ce désert affreux, où je croyois que le froid excessif, le travail, la mauvaise nourriture, les mauvais traitements de ceux auxquels nous allions être subordonnés, la compagnie des gens à demi-sauvages parmi lesquels il nous faudroit vivre, nous alloient rendre les plus malheureux de tous les hommes. Il en fut tout autrement : cet exil n'est pas si insupportable que je me l'étois figuré. Nous y rencontrâmes des philosophes de toutes les especes & de tous les étages. Mais comme nous étions obligés de travailler aux mines de cuivre qui sont aux environs de *Tobolsha*, nous n'avions point tout le tems que nous desirions pour philosopher. Toutefois nos occupations ne nous empêcherent pas de trouver le moyen de former un complot pour nous évader du côté de la *Tartarie*.

Lorsque ce complot fut bien & duelement cimenté, le *Compere Matthieu*, qui savoit parfaitement la Géographie fut déclaré Directeur de la route que nous devions tenir : le *Respestable Pere Jean de Domfront* fut proclamé Capitaine Général de la Troupe : *Vitulos*, Capitaine en second : le *Juif*, un *An-*

glois (a), un Allemand (b), un Suédois (c). *Diego & moi étions tout ce que l'on voudra.*

Ayant trouvé le moyen de nous munir de trois fusils, de poudre, de balles, de deux arcs, de fléches, d'une hache, d'une serpe & d'une marmite, & ayant pris un tems favorable pour notre évaison, nous partîmes sous les auspices de la fortune.

---

(a) Cet *Anglois* avoit été autrefois *Quaker*; ensuite il étoit devenu *Philosophe*, & puis *Commissionnaire en Russie*: mais les *Russes* l'ayant surpris avec de faux poinçons dont il contrefaisoit la marque de la *Douane*, ils l'avoient envoyé en *Sibérie*.

(b) Cet *Allemand* avoit été longtems *Arien*; & les *Russes* l'avoient laissé tranquille sur cet article; mais ayant appris qu'il débauchoit leurs plus beaux hommes pour les envoyer dans un certain pays d'*Allemagne*, ils l'avoient envoyé à son tour en *Sibérie*.

(c) Le *Suédois*, qui avoit été un *Ministre Luthérien*, étoit passé en *Russie* pour y professer la Religion Grecque & pour y faire le métier d'*espion*. Les *Russes* avoient été édifiés de son zèle pour le premier article; mais ils s'étoient scandalisés du second, & l'avoient envoyé en *Sibérie*.

## 56 LE COMPERE

Nous remontâmes la rive gauche de l'*Oby* (a) jusqu'aux environs de *Kalami* (b), où nous passâmes ce fleuve sur un radeau de branchages dont l'exécution fut dirigée par *Pere Jean*. Lorsque nous eûmes atteint la *Kieka* (c), nous la cotoyâmes en traversant le *Gruinski* (d), la *Lucomirie*, (e), & nous gagnâmes les montagnes de *Krabia* là où elles se joignent avec celles de *Sania* & de *Belgian*. Ayant passé ces montagnes, non sans courir risque de périr de froid & de misere, nous nous trouvâmes dans un désert que le *Compere* résolut de traverser en tirant sur le *Samarcand* (f) qui devoit être au moins à quatre-vingt journées de là. Le *Compere* prétendoit que nous pourrions arriver en cette ville, en traver-

---

(a) Fleuve qui prend sa source dans la *Tararie*, & qui se jette dans l'Océan septentrional.

(b) Ville de la *Sibérie* méridionale.

(c) Riviere qui se jette dans l'*Obi*, à 40 milles au dessus d'*Ostro*.

(d) (e) Pays au sud-ouest de la *Sibérie*.

(f) Capitale de la grande *Bucharie*.

tant le *Samariki*, le *Karacathai*, le *Chana-ket*, le *Charbian* & quelques autres contrées de la *Tartarie occidentale*. Cela pouvoit être; mais étant avancés environ 160 mille dans le désert, nous fûmes arrêtés par des ruisseaux, des marécages & autres obstacles qui nous contraignirent de prendre le parti de passer l'hiver, qui approchoit dans cet endroit. Ayant donc fait une baraque pour nous mettre à l'abri des injures du tems, nous fîmes en diligence notre provision de gibier, de poissons & de bois, afin que nous ne fussions point pris au dépourvu par les neiges. Nous agîmes très-prudemment; car huit jours après notre approvisionnement, il en tomba une si grande quantité, que la terre en fut couverte de plus de six pieds.

Environ deux mois après notre arrivée dans cet endroit, nous tombâmes successivement tous malades, à l'exception de *Pere Jean*, qui malgré les fatigues de notre voyage, & le genre de vie que nous venions d'embrasser, jouissoit d'une santé qui eût porté envie à un moine. Nos maladies ne furent ni longues ni dangereuses: il n'y eut que celle de *Diego* qui devint très-sérieuse.

Lorsque le pauvre *Espagnol* se vit bien mal, il commença à se lamenter sur ce qu'il alloit mourir sans avoir fait le voyage de *Compostelle* en *Galice*: mais le *Compere* lui ayant dit qu'il se chargeoit d'accomplir ce vœu pour lui, & *Pere Jean* lui ayant donné l'absolution générale, il parut attendre la mort avec résignation. Enfin, il entra dans un délire qui le conduisit à une léthargie si profonde, que nous eussions pris cet état pour la mort même, s'il n'eût conservé quelque reste de chaleur vers la région du cœur.

Il demeura pendant trois jours sans donner d'autre signe de vie que celui dont je viens de parler. Mais au bout de ce tems - là *Pere Jean* s'apperçut qu'il avoit remué un pied; deux heures après, il remua un bras, puis les jambes, puis les fesses, puis la tête, puis le corps entier; si bien qu'à la fin il s'assit sur son grabat, nous contempla tous, l'un après l'autre, & s'écria : *Quoi ! serois-je réssuscité ! quel miracle ! mes amis ; ah ! si vous saviez d'où je viens, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu. — Eh, d'où viendrois-tu ?* lui dit le *Compere* : *tu n'as point bougé d'ici. — Ah ! mon Maître, répon-*

dit *Diego*, si mon corps n'a point bougé d'ici, mon ame n'a point fait de même; il y a trois jours que je mourus. Voici ce qui m'est arrivé depuis ma mort.

Lorsque mon ame eut quitté mon corps, ce corps parut à mon ame ce que paroît une chemise sale, que l'on vient de quitter. Mon ame ainsi débarrassée étoit de la grandeur & de la forme de ce même corps. Elle étoit diaphane & composée d'une matière (a) extraordinairement élastique, & si subtile que *Muschenbroeck* ne l'auroit pu discerner avec cinq cent millions de microscopes.

---

(a) Si ce que mon camarade *Diego* dit ici est vrai, le sentiment des premiers Chrétiens sur la matérialité de l'Ame l'est aussi. Car il ne paroît point qu'avant S. Augustin l'on convînt que l'ame pût être une substance incorporelle.—*Voy. S. IREN.* de *forma & magnitud. Anim.* — *S. JUST.* *Oper. Apolog.* I. pag. 34. — *Id. Oper. Quæst. Græc.* *ad Christian.* de *incorpore. & de Deo*, pag. 203. & seq. — *TATIAN.* *ASSYR.* *Orat. ad Græc. &c.* 145. — *TERTULL.* de *Anima*, Cap. XXIV. — *Id. advers. Præx.* Cap. VII. — *AUGUST.* in *Tertull.* *Lib. de Hæres.* — *Id. in eumid. Epistol.* CXLVII. de *orig. Animar.* — *ORIGEN.* in *Sagr.*

Voilà, mes chers Amis, comme le monde est habité d'ames & d'esprits, bons ou mauvais, sans qu'il soit possible aux hommes, ni de les voir, ni de les entendre, ni de sentir leurs chocs, quoique le contraire arrive entre ces Esprits. S'il se fait quelquefois des apparitions, ce n'est que par un assemblage subit de suffisante quantité d'atomes pour former un corps quelconque, dans lequel une ame ou un esprit se loge, apparoît & agit en conséquence de sa mission.

Mon Ange Gardien, nommé *Jabel*, qui s'étoit trouvé à son poste au moment que j'allois partir de ce monde, eut une dispute avec *Astaroth* sur la

---

*Script. Comment. & HUET. Not. in ead. Oper. tom. I. Quæst. V. de Deo, pag. 29. — HUET. in Origin. Quæst. I. de Deo, pag. 30. — ID. in Præm. ad Lib. de Princ. — ID. in Joan. pag. 215. — ID. Lib. II. Quæst. I. Art. 5. pag. 28. — ID. ibid. pag. 30. — ID. Quæst. V. de Angel. — ID. Quæst. I. de Deo, Art. 5. — LACTAN. de Opificio Dei ad Demet. Cap. XVIII. pag. 653. — GREGOR. NAZ. Orat. XXXIV. pag. 545. — ID. Orat. XI. pag. 64. — AUGUST. de Civit. Dei. Lib. II. Cap. XXIII. tom. VII. pag. 290. — ID. de Gen. cont. Manich. Lib. I. Cap. XI. — ID. ibid. Lib. VI.*

possession de mon ame. Celui-ci son-  
doit sur certaines petites fredaines que  
j'avois faites dans ma vie, & particu-  
lièrement sur les *côtelettes*, la *poularde*  
& le *gigot* de *Senlis* : mais *Jael* lui ayant  
oppoſé l'absolution générale de *Pere Jean*, la décision de cette affaire devint si  
embrouillée, qu'il fallut en venir aux  
mains pour favoîr à qui j'appartien-  
drois. Mon bon Ange qui étoit armé  
& encuirassé comme l'*Archange Michel*  
lorsqu'il se battit avec *Lucifer*, tira  
son sabre, & en porta un coup ter-  
rible sur *Astaroth* ; mais le malin l'esqui-  
va, & appliqua un si furieux coup de  
griffe au milieu de la figure de son ad-  
versaire, que je crus qu'il l'avoit aveu-  
glé : *Jahel* ne perdit point courage, il  
porta un autre coup beaucoup plus ter-  
rible que le premier, & pourfendit le  
diable depuis l'occiput, jusqu'à trois  
ou quatre doigts au - desſus du crou-  
pion. Alors la dispute fut décidée, &  
selon toutes les loix divines & humai-  
nes, j'appartins au plus fort.

Le différent étant terminé, *Jahel* me  
toucha, & nous nous trouvâmes à l'inſ-  
tant sur le bord de l'*Euphrate*. Alors  
mon divin tutélaire m'ayant fait faire

par sept fois le plongeon dans le fleuve , je redevins tel que lorsque j'étois sur la terre , c'est-à-dire qu'une masse de chair parfaitement semblable à défunt mon corps s'étant subitement formée , mon Ame s'y fourra : & voilà que je pouvois aller , venir , chanter , sauter , danser , en un mot , faire toutes les fonctions que je faisois lorsque je vivois encore. *Jabel* me dit : mon cher pupille , vous voici en état de jouir de la gloire céleste. Ce corps dont vous serez revêtu jusqu'à la résurrection générale , où vous reprendrez l'ancien , est fait pour procurer à votre Ame toutes les sensations délicieuses , qui vous sont préparées : & d'ici à ce tems - là elle ne l'abandonnera point , à moins que pour quelques raisons particulières , vous ne deviez retourner sur la terre.

Vous allez donc partir pour le paradis , continua *Jabel* : aucunes sensations fâcheuses ne pourront y affecter votre individu. La qualité d'Elu vous met à l'abri de tous maux. Mais gardez-vous de tomber de cet état de perfection : car les plus grands Saints , qui sont actuellement dans le Ciel ,

sont sujets à trois vices , qui sont l'orgueil , l'envie , la colere : le Démon , qui fait cela , vous tendra des embûches jusques dans le sein de la félicité suprême. La chute de ce Réprouvé , ainsi que celle de ses compagnons , est un exemple terrible de la foiblesse , de l'aveuglement , de l'ingratitudo des Anges mêmes. Prenez donc garde de vous laisser séduire ; vous perdriez en un instant cette faculté inestimable de n'être sensible qu'au bonheur & au plaisir : une réprobation éternelle seroit peut être la peine que vous encourriez.

Le Paradis n'est point tel que les hommes le croient d'après *S. Paul* , c'est-à-dire , *ce que l'œil n'a jamais vu , ni ce que l'oreille n'a jamais entendu* : Il a été réservé à l'incomparable *Jésuite Henriquez* (a) , d'en donner une description exacte & complète , dans son admirable livre de *l'Occupation des Saints dans le Ciel* . Si vous avez lu ce livre , vous aurez vu que le Paradis

---

(a) Voyez ci-après un échantillon de sa Description du paradis.

est un lieu de délices , un lieu de sensualité , duquel les bals les plus brillants , les fêtes les plus magnifiques , les repas les plus somptueux que les hommes aient inventés , n'approchent pas plus , que la lumiere d'un flambeau n'approche de celle du soleil. Mais je vous l'ai déjà dit : l'Ennemi du bonheur des Saints ne profite que trop souvent de l'ivresse où les plaisirs les plongent , pour séduire ceux qui ne sont point assez sur leurs gardes , & leur faire perdre pour une éternité , ou du moins pour un tems , la félicité dont ils jouissent. Je dis pour un tems ; car les fautes ne sont pas toujours telles qu'elles méritent une punition éternelle. Il est un certain lieu d'exil , inconnu aux humains & au Pape même , où les Saints coupables d'une faute légere sont relégués pour y souffrir plus ou moins jusqu'à l'expiation entiere de cette faute. Enfin il y a dans le Paradis des Tribunaux , des Juges particuliers préposés pour faire observer le bon ordre , & pour l'administration de la Justice. Ce dont le *Jésuite Henriquez* n'a point parlé.

Voilà , mon cher pupille , ce que j'avois à vous dire pour le présent. Je vais

vais vous quitter pour quelques heures. Ne vous étonnez point de tout ce que vous verrez pendant mon absence. Je vous rejoindrai à votre entrée dans la Gloire céleste. — En finissant ces paroles, mon bon Ange disparut.

Je ne fus point sitôt seul que la terre s'ouvrit tout-à-coup sous mes pieds, & je tombai dans une caverne profonde & obscure, où j'entendis voltiger autour de mes oreilles des espèces de chauvesouris qui pousoient des cris comme des cris de lapins. J'appris depuis que cette caverne étoit les Limbes, où sont détenus les enfants morts sans Baptême.

Quoique l'espace qui conduit de la superficie de la terre à cette caverne, soit de plus de 700 lieues, & que je l'eusse franchi aussi vite que la pensée, j'ai cependant remarqué que ces Spéculeurs borgnes, qui soutiennent que plus on creuse avant dans la terre, plus on trouve la matière compacte & solide, plus ses parties sont serrées & cohérentes, se trompent: car les lits de différentes espèces de terres, de pierres, &c. ne se trouvent point arrangés dans l'ordre de leurs gravités.

## 66 LE COMPERE

spécifiques (a) : & la cohésion de la terre n'est rien moins que l'effet de la puissance de la pesanteur des parties qui

(a) Si *Diego* ne dit point ici entièrement la vérité, il la dit au moins en partie : puisqu'en creusant un puits de 232 pieds de profondeur à *Amsterdam*, l'on a remarqué l'ordre suivant des couches de terres :

Terre à jardin	—	—	—	—	—	7 pieds
Tuf	—	—	—	—	—	9
Argile molle	—	—	—	—	—	9
Sable	—	—	—	—	—	8
Terre	—	—	—	—	—	4
Sable à paver	—	—	—	—	—	10
Argile	—	—	—	—	—	2
Terre blanche	—	—	—	—	—	4
Terre seche	—	—	—	—	—	5
Terre mouillée	—	—	—	—	—	1
Sable	—	—	—	—	—	14
Argile sabloneuse	—	—	—	—	—	3
Sable mêlé d'Argile	—	—	—	—	—	5
Sable de Mer mêlé de Coquillages	—	—	—	—	—	4
Argile	—	—	—	—	—	102
Terre grasse	—	—	—	—	—	31 &c.

Ceux qui voudront en savoir davantage sur cet article, pourront consulter *VARÉN. Général. Géog. Liv. I. Chap. VIII. prop. 7.* — *La Théorie naturelle de la Terre de WOODWARD &c. de STENON.* — *Les Mém. sur la structure intérieure de la Terre par Mons. BERTRANT. &c. &c.*

la composent. J'ajouterai en même tems que le docteur *Hally* (a) se trompe également, lorsqu'il prétend que les parties centrales de la terre sont occupées par un grand corps magnétique ; puisque le centre de ce globe est l'enfer, comme vous le verrez par la suite de mon récit. Au reste ceux qui ne veulent pas me croire peuvent y aller voir.

Je traversai les Limbes avec la même vitesse que j'avois franchi l'espace qui

---

(a) V. la *Dissertation* de ce DOCTEUR sur ce sujet & sur la Théorie des variations de l'éguille aimantée dans le *Lexicon d'HARRIS*, au mot *Variation*, & dans les *Transactions Philosophiques*, N°. 148. & 195. — Quant à ce qui regarde les sentiments de plusieurs autres Physiciens sur la nature & les propriétés de l'Aimant, les curieux pourront consulter *KIRCHER*, *Ars magnetica*. — *CARTESII Opera Philosoph. Part. IV.* §. 133. & seqq. — *Institut. Philosoph. tom. III. Part. II. Cap. III. §. 3.* — La Physique de *ROUAULT*, Part. III. Chap. VIII. — La Physique de *LE CLERC*, Liv. II. Chap. VII. — La Philosophie Naturelle de *JAC. ODE*, tome II. Chap. III. — Les Entretiens de Physique du Pere *REGNAULT*, Tom. I. Entret. 15, 16 — L'Abrégié de *LOWTHORPE*, tom. II. page 610. — La Doctrine de l'Aimant par *WHISTON*. — Abré-

y conduit : & en dépit de l'*impulsion* & de l'*attraction*, sur l'une ou l'autre desquelles l'on fonde la méchanique des *forces centrales*, cette vitesse ne reçut aucune accélération par mon approche du centre du Globe.

Lorsque j'eus traversé les Limbes, je tombai sur une calotte pareille au cul d'une chaudière renversée. Elle me parut de métal, car ma chute lui fit rendre un *son* à peu près semblable à celui d'une poèle, que l'on bat pour

---

gé d'EAMES & MARTIN, Part. II. Chap. IV.  
— STAIRII *Physiol. Explorat.* XVIII. §. 12 & seqq. — Diction. de CHAMBERS au mot, *Aimant*. — *Transact. Philosop.* N°. 366, 368, 371, 389, 390, 412, 414, 423, &c. — Le Diction. Encyclopédique au mot, *Aimant*. — Les Mémoires de l'Académie des Sciences. — HAWKSBEY. — NOLLET, &c.

Et quand à ceux qui trouveront mauvais que j'ai chargé cette note d'une si grande quantité de Renvois, je leur dirai, 1. que tel est mon plaisir, 2. que comme l'*Aimant* est le plus merveilleux de tous les minéraux, ceux qui sont environnés de livres sans savoir ce qu'ils contiennent, ne seront peut-être point fâchés qu'on leur indique les sources où ils peuvent débat- bouiller leur ignorance sur cet article.

épouvanter les mouches à miel. Bref, cette calotte étoit la calotte du Purgatoire.

A l'instant de ma chute, la calotte s'ouvrit, & j'entendis pousser un cri de joie: mais ce cri cessa aussi-tôt que l'on m'eut vu. Cela provenoit de ce que l'on avoit pris mon arrivée pour celle de *la Vierge* qui, toutes les veilles de Noël (a) va délivrer 300 Ames détenues dans ce lieu.

Le Purgatoire est un lieu assez éclairé, rempli d'une infinité de *Purgatoriens* de tout âge, de tout sexe, nuds & couleur de marron. Je ne fus pas longtems dans ce pays-là sans rencontrer plusieurs personnes que j'avois connues dans ce monde. Je vis entr'autres un Epicier de *Bilbao*, que l'*Inquisition* avoit fait brûler parce qu'il avoit trouvé un trésor après les guerres de la Succession d'Espagne. Je vis aussi mon Maître *Don Scabillas*, le Chef de l'honorable Troupe de *Comi-Tragi-Sauteurs*, chez lequel j'avois commencé mes Ca-

---

(a) Voyez l'Avocat des Ames du Purgatoire,  
Page 102 & suiv.

ravanes , & qui s'étoit cassé le cou en faisant une cabriole à *S. Jean-Pied-de-Port*. Le Bourgeois de *Bilbao* ne me fit point grand accueil , parce que depuis son démêlé avec l'*Inquisition* il étoit devenu sournois ; mais *Don Scabillas* me parut aussi affable que lorsqu'il étoit sur la terre.

Après les compliments ordinaires , je demandai à mon ancien Maître pourquoi je ne voyois ni feux , ni flammes , que je n'entendois ni plaintes , ni soupirs , enfin rien de tout ce que l'on debite sur la terre touchant le Purgatoire ?

Mon cher *Diego* , me répondit - il , tout ce que tu as entendu dire de ces lieux est en partie véritable. Tu es arrivé dans l'unique tems de l'année , où il y a relâche à nos souffrances. Voilà pourquoi tu nous vois si tranquilles. Nous ne sommes point ici brûlés d'un feu tel que celui que l'on connaît chez les vivants ; mais d'un feu particulier , & mille fois plus pénétrant. Ce feu nous affecte en tout ou en partie , selon la nature des fautes que nous avons à expier. Par exemple : une femme qui aura pris trop de plaisir dans

le bain , ressentira par tout le corps la punition de l'offense qu'elle a commise par la délectation générale de son individu. Un amant qui a pris un peu trop de plaisir en prenant le bout du doigt de sa maîtresse , n'est puni que par la main criminelle , & la maîtresse par le bout du doigt. Enfin , lorsque l'expiation des péchés commis par un membre est finie , celle d'un autre membre criminel commence : ainsi du reste jusqu'à expiation entiere.

Vers l'onzième siècle , c'est-à-dire dans les premiers tems de l'établissement du Purgatoire , & même dans les trois siècles suivants , les Chrétiens avoient le cœur bon : ils employoient les trois quarts de leurs biens à faire prier pour les Ames détenues dans ce lieu expiatoire. Les Prêtres , les Moines s'acquittoient de bonne foi de la besogne dont ils se chargeoient. On voit par les archives de *céans* que tel qui avoit été condamné à 10 ans de souffrance , en étoit souvent quitte pour 10 jours. Un chacun se ressentoit de la charité qui régnoit sur la terre. La plus abandonnée de toutes les Ames recevoit alors plus de soulagements dans une heure ,

que la moins oubliée n'en reçoit aujourd'hui dans un mois. Outre les prières qui se faisoient en général, l'excédent des satisfactions particulières étoit reparti sur un chacun, & faisoit encore un objet considérable. Cet heureux tems n'est plus ! mon cher *Diega* : la piété est ralentie ; rien ne peut plus toucher les cœurs endurcis des vivants. Nous avons beau faire de tems en tems quelques tournées sur la terre pour ranimer la charité envers nous ; peines inutiles !

Il est vrai que les personnes riches font faire des funérailles pompeuses à leurs parents décédés ; que l'on y brûle jusqu'à cinq cent livres de cire ; que l'on sonne sans discontinuer, que trente, quarante, & soixante Prêtres sont quelquefois payés pour y assister. Mais comme tant de dépense ne doit son origine qu'à la vanité des vivants, le défunt pour qui on la fait, n'en reçoit aucun soulagement.

Quand même Dieu ne seroit point offendé de tout cet appareil mondain, ne le seroit-il pas de la maniere dont on l'y prie ? Est-ce qu'on demande une grace au son des basses, des violons,

des flûtes, des haut-bois, des cors-de-chasse & de cent autres instruments faits pour la jubilation ? Allez à une *Messe* solennelle pour quelque riche Défunt ; après un prélude général de tous ces instruments, vous entendrez tout-à-coup un châtré entonner les trois ou quatre premières syllabes de quelques mots grecs, qu'après beaucoup de patience & d'attention vous comprendrez être un *kyrie eleïson*, puis un autre beugler d'une voix de tonnerre aussi *kyrie*, *eleïson*, puis quatre ou cinq autres se joindre à ces animaux, & crier tous comme des enragés, l'un sur un ton, l'autre sur un autre, *kyrie*, *eleïson*, *son*, *son*, *eleïson* ; puis enfin l'accompagnement de tous les instruments susdits : comparez alors ce vacarme épouvantable avec le charivari des sorciers du Sabat, vous verrez qu'il n'y a pointe de différence.

Je veux cependant que dans le grand nombre il y ait quelques personnes véritablement humbles & pieuses, qui, au lieu d'employer leur argent à ces vaines cérémonies, l'envoient dans les Couvents pour faire prier pour les Trépassés. L'intention est louable. Mais remplit-on l'engagement que l'on contracte

en recevant la *Pécune* (a) du Bienfaiteur ? non : le Couvent augmente son *ordinaire* , & se donne bien de garder d'ajouter un *Oremus* au barragouin journalier. D'un autre côté , si un mourant , épouvanté de l'avenir , legue à l'Eglise tel bien ou telle somme pour chanter annuellement tant de *Messes* , tant de *Saluts* , pour le repos de son *Ame* ; cela s'exécute aussi longtems qu'il y a des parents qui y veillent : manque-t-il de surveillants ? adieu les *Obits* : les Prêtres ne font plus que se divertir & boire à la santé du Fondateur.

Les *Congrégations* , les *Confréries* , la dévotion aux *Rosaires* , aux *Scapulaires* , aux *Saints Cordons* , aux *Saintes Ceintures* , aux *Pardons* , aux *Indulgences* , nous valoient autrefois quelque chose. Mais tout cela est tombé aujourd'hui. Les trois quarts de l'Europe sont , ou Payens , ou Turcs , ou Juifs , ou Hérétiques : les François sont tous Déistes ou Jansénistes : l'on dit les Ita-

---

(a) Passez le terme : c'est un Espagnol qui parle.

liens impies ; les Espagnols Molinistes ou Molinosistes : tellement que sans une partie de l'Allemagne & de la Flandre, où il y a encore quelques Catholiques de la *vieille roche*, sans les Passé-ports pour le Ciel que les *Jésuites* donnent de tems en tems, le Purgatoire seroit trop petit pour contenir tous ceux qui y viennent.

Ah, mon cher *Diego* ! nous n'aurions pas besoin de tous ces suffrages, s'il plaisoit à Notre Saint Pere le Pape d'ouvrir les portes de notre prison. Il en a le pouvoir (a) : mais il a le cœur plus dur que l'enclume de *Lopez de Séville* : nos larmes, nos cris ne le touchent pas. Quelle action héroïque, cependant, que d'envoyer tout d'une traite en Paradis 60 ou 80 millions de malheureux qu'un feu terrible dévore ! Mais, non : nous ne devons point nous attendre à ce bonheur. *Rome*, cette *Rome* avare & cruelle, n'ouvre

---

(a) *Christo data erat omnis potestas in Caelo & in Terra, ergo Summus Pontifex qui est ejus Vicarius, habebit hanc potestatem.*

EXTRAVAG. COMM. Lib. I. de Autorit. &  
ibid. C. Unam Sanctam, in Glossa.

le Ciel qu'à ceux qui paient (a) : quand on n'a rien à donner la serrure est rouillée.

Enfin, mon Cher, voilà l'état présent du Purgatoire. Malgré ce que je t'en ai dit, je suis encore bien heureux d'y être ; car si je fusse mort sur les terres de France, au lieu de celles d'Espagne, j'étois damné à tous les Diabiles ; les gens de ma profession sont, dans ce pays-là excommuniés fans miséricorde : & comme tu fais, le salut dépend souvent du pays où l'on meurt.

— *Don Scabillas*achevoit ces mots lorsque la *Vierge* arriva. Je ne pus voir la Bonne Dame ; parce que le sol du Purgatoire s'étant ouvert à l'instant, je continuai ma route d'une telle vitesse, qu'en deux minutes je me trouvai en Enfer, à une portée de carabine du Palais de *Lucifer*.

*Diego* ayant fini ce discours prit un restaurant, dormit un couple d'heures, & continua sa relation ainsi qu'on va le voir dans le Chapitre suivant.

---

(a) *Obtinet expulsâ probitate pecunia Romam :*  
*Nec Deus in totâ possidet urbe locum.*

MANTUAN, ad Falcon. Tom. I.

CHA

## C H A P I T R E IV.

*Suite de la Relation du Voyage de Diego,  
en l'autre Monde.*

LE séjour ordinaire de *Lucifer* est un palais spacieux, agréable à la vue, mais d'une architecture un peu gothique. Les avenues de ce palais sont défendues par dix mille pieces de canon de 72 pouces de calibre. La grille de la seconde Cour est gardée par 385. *Suisses* commandés par *Guillaume Tell*, auquel l'Empereur *Albert I.* sert de Tambour ; celle de la première cour est gardée par 694. Diables de toutes sortes de figures, armés de griffes & de dents aiguës, vomissant du feu par la gueule, le nez, les oreilles & par le trou du cul. La principale porte du palais est gardée par vingt mille *Loups garous* rangés en double haie, & bien plus redoutables que celui que je rencontrais dans l'escalier de notre hôte le *Parisien* ; car lorsqu'ils sont en colere, ils se trémoussent d'une telle force que dans un instant l'air qui les environne

se remplit d'étincelles qui , semblables aux bombes & aux grenades , fracassent , écrasent , brûlent & réduisent en poudre tout ce qu'elles rencontrent , lorsqu'elles viennent à peter.

Lorsque je fus dans ce Palais , un huissier de la chambre me fit entrer chez *Lucifer*. Ce Monarque ne paroît pas si vieux qu'on le fait , il pourroit même passer pour joli , s'il n'avoit une verrue au bout du nez (a). Il étoit sur

---

(a) Ce portrait se trouve bien différent de celui que l'on nous fait ordinairement de *Lucifer*. Je crois qu'il n'y a que le seul *Diego* qui l'ait fait si beau. Les Théologiens , les Peintres & les Poëtes sembloient avoir enhéri les uns sur les autres dans leurs efforts à nous rendre ce Prince de ténèbres hideux & épouvantable. Mais ils n'ont puisé les traits du portrait qu'ils en font que dans leur imagination échauffée. L'Espagnol dit : *ce Prince ne paroît pas si vieux qu'on le fait , il pourroit même passer pour joli , s'il n'avoit une verrue au bout du nez.* Si la nature est simple ; si la vérité est naïve & pure , c'est bien dans ces quatre mots qu'on les reconnoît l'une & l'autre , & non dans tout ce que l'on nous débite à ce sujet , notamment dans les vers suivants.

*Ingeniem vidi Regem , ingentique sedentem :  
In folio , crines flammanti summate cinctum :  
Iectus & os illi turgens , oculique micantes ,*

son trône , & environné de toute sa Cour : il étoit vêtu d'une simarre de Ras de S. Maur , doublée de fer blanc , & avec des parements de faïence : il avoit sur la tête une couronne de buis , & tenoit à la main un sceptre de fer.

*Alta supercilia, erectus, similisque minanti  
Vulnus erat, late nares, duo cornua lata.  
Ipse niger totus; quando nigra corpora parvis  
Dæmonibus natura dedit turpesque figuræ.  
Dens iamnen albus erat, fannæ utrinque patentes;  
Alæ humeris magnæ, quales vespertilionum,  
Membranis contextæ amplis, pes amplius uerque,  
Sed quadem fluvialis anas, qualemve sonorus.  
Anser habere solet: referebat cauda leonem.  
Nudus erat, longis sed operius corpora villis.  
Multæ illi astabat turba, innumerusque satelles.*

PALINGEN. in Sagitt. pag. 196.

„ Je vis un Monarque d'une taille prodigieuse , assis sur un trône immense , ayant le front ceint d'un bandeau de feu , ayant la poitrine gonflée , le visage bouffi , les yeux éteintes , les sourcils élevés , & l'air menaçant. Il avoit les narines extrêmement larges , & deux grandes cornes sur la tête. Il étoit noir comme un Maure. Il avoit deux grandes ailes de chauve-souris attachées aux épaules , de larges pattes de canard , une queue de lion , & de longs poils depuis la tête jusqu'aux pieds , &c. “

Son Trône fut autrefois d'or massif ; mais depuis qu'il a perdu une somme considérable en jouant aux cartes , ce Trône n'est plus que de bois de noyer , encore est-il tout vermoulu. Ce Prince est d'un appétit extraordinaire ; il mange lui seul autant que tous ses sujets ensemble. Il lui faut annuellement plus de quinze cent mille aunes de boudin , & environ six millions de quintaux de poivre , ce qui fait que cette denrée est si chere en Enfer. Il dort au moins cinq mois de l'année ; le reste il ne fait que végéter. Il est extraordinairement simple & crédule , il n'y a point de jour qu'on ne lui fasse accroire que des vessies sont des lanternes. Et ceux qui ont intérêt qu'il demeure tel , lui disent que sa bêtise est débonnaireté. Mais ses Officiers ne lui ressemblent pas ; ce sont bien les plus malins , les plus déterminés coquins qui aient jamais existé. Parmi ces Officiers je remarquai les Diables *Moria* , *Misia* , *Sual* , *Jabes* , *Enac* & *Javan* :

*Item* , les Diables *Reb'a* , *Bezec* , *Borithon* , *Bala* & *Uriel* :

*Item* , les Diables *Aclaias* , *Chorræon* , *Easas* & *Beelzebuth* :

*Item*, les Diables *Acaos*, *Cedon*,  
*Cis*, *Armer* & *Ishoseth*.

*Item*, les Diables *Aphron*, *Rammon*,  
*Oreb*, *Ur* & *Rameffés* :

*Item*, les Diables *Avon*, *Boanergou*,  
*Siba*, *Sichor* & *Lapidoth* :

*Item*, les Diables *Cinoth* & *Astaroth*,  
qui fut pourfendu en disputant mon  
Ame contre *Jahel*, & qui étoit déjà aussi  
parfaitement guéri que s'il ne lui fût  
rien arrivé.

Je vis encore les Diables *Sin*, *Achias*,  
*Alex*, *Afmodée* & *Beelphegor* :

*Item*, les Diables *Rajan*, *Boohra*,  
*Pa'im*, *Urthos* & *Grevianan* :

*Item*, les Diables *Saroth*, *Faithros*,  
*Molabi* & *Cosbi*, qui se brûla les griffes  
en éclairant *S. Dominique* (a).

(a) *Saint Dominique* étoit un homme qui travailloit, qui lisoit, qui prioit sans cesse. Le Diable quoique jaloux des vertus éminentes du Saint homme, le laissoit assez tranquille pendant le jour; mais lorsque le soir étoit venu, il lui faisoit mille niches, & se plaisoit surtout à lui souffler sa chandelle. Le Saint supportoit cela avec beaucoup de patience. Mais un jour qu'il étoit occupé à lire l'Ecriture Sainte, *Cosbi* dont je viens de parler, vint éteindre sa lumiere; *Dominique* s'impatienta, & dit au

Comme depuis cette avanture, ce *Cosbi* est demeuré manchot, & que par conséquent il n'est plus propre à grand' chose, il est chargé de montrer le Palais aux étrangers, & de satisfaire à leurs questions sur l'état & le gouvernement de l'Enfer.

Lorsque j'eus assez contemplé le Seigneur *Lucifer*, & que j'eus parcouru les principaux appartements de son Palais, *Cosbi* qui m'accompagnoit m'en fit voir les environs. Le premier objet qui s'offrit à ma vue fut l'Empereur *Ch...* ramant des poids sous la direction d'un *Bostangi-Bacha*, Saxon d'origine, qui haussoit les épaules à sa Majesté toutes les fois qu'elle ne travailloit point à son gré. Comme j'ai toujours respecté ce grand homme, je n'osai lui demander qui l'avoit réduit à une condition si basse & si méprisable ; mais je me dou-

---

Diable : Puisque tu éteins ma chandelle pour ton plaisir, tu la tiendras présentement pour le mien, aussi longtems que j'aurai fini ma lecture. — Le Diable obéit, & la chandelle étant venue à sa fin, il fut obligé de la tenir encore, & de se laisser brûler les griffes plutôt que de la lâcher, *V. sa Vie.*

tai bien que ç'avoit été son ambition démesurée , & le zèle un peu trop apostolique qu'il avoit fait paroître dans la plûpart de ses expéditions. Plus loin je vis le Pape S.... Q... à l'affût sur un saule , & guettant un lievre sur lequel il fendoit son souper & celui de 15 enfants qu'il avoit de la Reine *Elizabeth* , sa femme. Ayant apperçu sa Sainteté , je me jetai à genoux pour lui demander sa bénédiction ; mais le Saint Pere me coucha en joue pour me donner un coup de fusil , ce qui fit que je me relevai au plus vite & que je me sauvai à toutes jambes. Un peu plus loin je vis.... ah , mes chers amis ! lorsque je pense à ce que je vis , peu s'en faut que je ne remeure de douleur & de tristesse : je vis mon ancien Maître , l'Eminentissime Cardinal *Tongarini* , jusqu'à la ceinture dans un ruisseau bourbeux , ayant une chemise bleue , dont les manches étoient retroussées jusqu'aux épaules , une toque de laine crasseuse sur la tête ; le visage aussi noir que celui d'un charbonnier , & mâchant du tabac comme un Ecossais ; je vis , dis-je , un si Saint Homme réduit à pêcher des écrevisses pour gagner sa vie. Je voulus embrasser mon

doux maître , mais une puissance invisible m'empêcha d'en approcher. Je lui parlai , mais il étoit devenu si begue qu'il me fut impossible d'entendre ce qu'il me répondit. Je commençai à pleurer : alors il se mit à beugler d'une force si terrible : qu'un troupeau de vaches qui passoient près de là , s'enfuirent & se précipiterent dans un lac profond où elles se noyerent toutes , excepté un veau que le vacher retint par la queue.

Lorsque j'eus quitté son Eminence , je demandai à *Cosbi* pourquoi un Prélat d'une si haute qualité , si sage , si vertueux se trouvoit dans un état si pitoyable ? C'est , répondit *Cosbi* , qu'il a fait comme ceux qui mangent leur pain blanc avant le bis. Il fait ici à peu près le même métier que *S. Pierre* faisoit sur la terre , tandis que ce Saint est aujourd'hui un grand Seigneur dans le Ciel. Il ne se trouveroit cependant point si bas , s'il eût pu se comporter comme un honnête damné ; car lorsqu'il arriva dans ce pays ci , on le fit Maître d'Ecole à la requisition de la *Signora Livia Potacciani* , qui a grand crédit à la Cour : mais indépendamment de sa crasse ignorance , qui lui

nuroit fait perdre son emploi un jour ou l'autre, au bout de trois semaines il avoit Tongarinisé les trois quarts de ses écoliers : ce qui fit qu'on le chassa, & que *Lucifer* jura par sa barbe que de sa vie aucun office de ce genre-là ne seroit donné aux Prélats Italiens. —

*Cosbi* parloit encore, lorsque nous nous trouvâmes près d'une Tour d'une hauteur prodigieuse, au pied de laquelle il y avoit un Diable tout disloqué qui demandoit la charité (a).

Etant monté sur cette Tour je découvris alentour de moi un port de mer

---

(a) C'étoit apparemment le Diable qui servit autrefois de roue à la charrette de *S. Bernard*. Et dont voici l'histoire.

*Saint Bernard* étant un jour en route sur une charrette, & non en carrosse comme les Abbés d'aujourd'hui, un Diable s'avisa d'en casser la roue & de faire culbuter le Saint Homme. Mais celui-ci irrité de l'audace, ordonna à Satan de plier son corps en forme circulaire, de se mettre à la place de cette roue, & de l'aider ainsi à le conduire au lieu de sa destination. Comme cette avanture arriva le long d'un chemin inégal & raboteux, le Diable eut tellement le corps fracassé qu'il n'en guérira de sa vie.

admirable, un pays immense, aussi fertile, aussi planté, aussi peuplé que les vallées de Tempé (a), un pays tel que le feroient les terres de la domination du Pape, s'il avoit le malheur d'être Huguenot, un pays enfin tel que seroit la F.... si tous les Maltôtiens étoient pendus. Cosbi remarquant mon étonnement sur tout ce que je voyois, me dit : Monsieur l'*Elu*, l'*Enfer* n'est rien moins qu'un gouffre de feu & de flammes dévorantes, ainsi qu'on vous l'a fait accroire au pays d'où vous venez. L'on n'y est point couché sur des matelas d'airain hérissés de pointes de fer brûlant, l'on n'y est point régale

---

Ouvrez la *Medulla Vite S. BERNARDI*, *Edit. Antwerp. an 1653. in-quarto*, vous y verrez les autorités respectables dont on y appuye la vérité de cet événement, & l'estampe édifiante, où l'on remarque *S. Bernard* courant au grand trot dans sa charrette, & le Diable y servant de roue.

(a) Les Vallées de Tempé en *Theffalie*, qui se trouvent entre le Mont *Offa* & l'*Olympe*, arrosées par le fleuve *Penée*, ont toujours passé dans l'opinion des Anciens pour les lieux les plus délicieux de la *Grece*.

de plomb fondu, ni de soufre & de bitume enflammés. L'on n'y est point étourdi des hurlements épouvantables des damnés & des bêtes féroces, ni des continuels miaulements des chats; l'on n'y est point plongé dans des cuves remplies de serpents, de couleuvres, de viperes & de crapauds; il n'y a point de ver qui ronge le cœur, le foie, la ratte à personne; l'on n'est point plongé dans des chaudieres d'huile bouillante ou de poix fondue; l'on n'y marche point sur des charbons ardents, & l'on n'y reçoit point de clystere d'eau forte; mais l'on y souffre des maux terribles de tout autre genre.

Nous autres Diables, sommes tourmentés d'une passion plus insupportable que le feu le plus dévorant; c'est la jalouſie inexprimable du bonheur de toutes les créatures; comme de celui des saints, qui n'ont autre chose à faire qu'à se divertir en Paradis; de celui des hommes, qui étant encore sur la terre, ont la liberté de parvenir à la même félicité; enfin, de celui de tous les animaux qui, s'ils n'ont rien à espérer après leur vie, n'ont aussi rien à craindre. Indépendamment de cette jalouſie, le chagrin cuisant que

nous ressentons lorsque les peines que nous nous sommes données pour attirer quelqu'un dans notre nasse sont vaines, les coups, les blessures, les *estropiades* (a) que nous attrapons de tems en tems, sont encore autant de surcroîts à nos maux. — A propos d'*estropiades*, dis-je à *Cosbi*, d'où vient que votre Confrere *Astaroth*, qui a été pourfendu par *Jahel*, est parfaitement guéri, & que vous êtes demeuré manchot ? — C'est répondit *Cosbi*, que lorsque nous nous battons avec les Anges, qui sont toujours armés de pied en cap, le combat étant inégal, il n'est pas juste que nous soyons estropiés de nos blessures : mais lorsque nous avons affaire aux hommes, que nous pouvons attaquer désarmés, il est très-raisonnable que nous demeurions invalides à jamais, soit qu'ils trouvent le moyen de nous estropier par force ou par adresse. Ah, mon cher *Elu* ! si j'avois tordu le cou à *S. Dominique* la premiere fois que l'envie m'en prit, je ne ferois point dans

---

(a) Ce mot peut être usité en Enfer, mais il ne l'est point dans ce monde-ci.

dans l'état où vous me voyez, mais j'ai toujours été trop bon, & ma bonté est la cause, qu'ainsi que bien d'autres que j'ai eu entre mes pattes, il est là-haut dans le fin fond du Paradis, où il se moque de moi avec juste raison. Voilà pour ce qui nous regarde.

Quant aux Damnés, continua *Cosbi*, vous saurez qu'il y a ici autant de Royaumes, de Provinces, de Villes & de sortes de climats qu'il s'en trouve sur la Terre. Chacun de ces Royaumes, chacune de ces Provinces ou de ces Villes, sont destinés à recevoir les Damnés qui viennent de l'endroit de la terre qui leur correspond. Mais comme chaque damné, en conservant les mêmes mœurs, les mêmes inclinations qu'il avoit pendant sa vie, est contraint de subir, pendant toute une éternité, précisément le contraire de ce qui a causé sa damnation, qu'il pense sans cesse au monde qu'il regrette, au Paradis qu'il a perdu & qu'il est privé de la consolation que les Diables ont d'aller de tems en tems tenter quelque Saint en Paradis, ou posséder quelque Religieuse sur la Terre, le sort de ces créa-

tures est en quelque sorte plus malheureux que le nôtre. Par exemple : ces femelles sensibles & délicates, si sujettes aux évanouissements, aux syncopes, aux vapeurs, tombent régulièrement du haut mal toutes les fois que quelque sujet désagréable affecte leurs sens ou leur petite cervelle, & au lieu d'une scène ridicule qu'elles donnaient autrefois, elles deviennent ici l'objet d'un spectacle aussi sale que dégoûtant.

Cette quantité prodigieuse de femmes tendres & douillettes, sont condamnées à s'asseoir six heures par jour, le cul nud, sur un roc de glace, en bute à la furie du vent du nord, des grêles & des giboulées, ou aux rayons d'un soleil aussi ardent que celui de Gingiro (a).

Ces meres inhumaines & marâtres, sont obligées d'aimer, d'élever, de veiller, de bercer, d'allaiter leurs enfants, au risque d'avoir le teint aussi ridé qu'une vieille vesse, & les t..... faits comme la besace de Frere Lubin de Truxillo.

Ces grands Seigneurs, ces faiseurs

(a) Royaume de la Caffrerie, sous la Ligne.

de lit à part , sont contraints de coucher avec Madame , de faire eux-mêmes leurs enfants , & de faire aussi bon ménage que *Garot* , & sa femme.

Ces Prélats orgueilleux , ignorants ou fanatiques , sont obligés de catéchiser eux-mêmes leurs ouailles , de les prêcher d'exemple , de jeûner au moins huit jours du Carême , de savoir lire un peu le Latin , d'être aussi tolérants qu'un Hollandois , & aussi humbles que *S. Alexis*.

Ces Sangsues publiques , ces Maltotiers impitoyables , sont condamnés à être aussi pauvres que *Guillot de Blenzy* , à faire chaque semaine trois corvées sur les grands chemins , à ne manger que de la *Castagne* & de la *Rabiole* (a) , & à être mis au pilori tous les dimanches.

Ces Abbés poupins & débauchés , ces fléaux de la virginité , sont condamnés à un Satyrialis éternel , à coucher entre deux pucelles , & avoir autant de continence que *S. Adhelme*.

Ces Magistrats freluquets , ces animaux .

---

(a) Des châtaignes & des raves.

*Cosbi* alloit continuer : mais une odeur de soufre se répandit tout-à-coup autour de nous : la lumiere fit place en un instant à des ténèbres épaisses , un vent furieux se fit entendre , les cris des damnés , les hurlements des animaux remplirent les airs , la mer s'émut & mugit d'une force épouvantable ; alors un coup de foudre qui ébranla la voûte des Enfers , me précipita aux Antipodes.

Ayant percé la croûte de la terre , précisément entre les jambes de *Xanty-you-fiou-chioua* , Empereur du Japon , à présent régnant , je gagnai les nues & l'éther ; & le premier spectacle que j'observai dans ma course rapide , fut cet Autre resplendissant qui , spectateur tranquille du mouvement inégal des planètes qui l'environnent , ainsi que de leurs révolutions respectives , dispense avec largeesse la chaleur & la lumiere à ces globes errants , qui gravitant les uns vers les autres , gravitent tous ensemble vers le Pere du Jour , lequel gravite à son tour vers eux tous. — Ici chacun de nous se mit à rire de l'enthousiasme avec lequel l'*Espagnol* racontoit cette aventure singuliere. Mais il ne prit point garde

si nous rions ou si nous pleurions,  
& continua ainsi sa relation :

Je questionnai le Soleil sur sa grandeur, sa densité relative, sur le degré de lumière & de chaleur qu'il contennoit ; il satisfit à toutes ces questions : je m'informai de quelle matière il étoit composé ; il me répondit qu'il me le diroit une autrefois : je lui demandai s'il étoit mâle ou femelle ; il se mit à rire, & je passai outre.

En avançant vers cette Région admirable, émaillée d'une quantité prodigieuse d'étoiles fixes qui nagent dans un vuide immense, je rencontrais un million de ces corps surprenants, composés de bitume & d'asphalte, avec des queues de pétrolœum (a),

qui dans la nuit étoient tout noir.

(a) Diego parle selon toute apparence des Comètes, ou de ces substances solides, compactes, fixes & durables, qui se meuvent autour du Soleil, brillent par la lumière de ses rayons qu'elles réfléchissent, & qui venant à en rapprocher, s'échauffent si prodigieusement que la matière onctueuse qu'elles exhalent, s'enflamme & forme ou une queue, ou des rayons semblables à des cheveux. D'où viennent les noms de *Comète*, *en forme*, de *Comète barbue*, de *Comète chevelue*, &c.

occupés à décrire autour du Soleil des  
erbes plus ou moins excentriques, &  
dans des périodes plus ou moins lon-  
gues. A mesure que j'avancais, je vis  
des Soleils sans nombre entassés les uns  
sur les autres, environnés de leurs  
Planètes, de leurs Comètes, de leurs  
Lunes; & le tout dans la même analo-  
gie, dans le même ordre, dans la  
même porportion; dans le même nom-  
bre, que le premier Système Solaire  
que j'avois rencontré.

Jusques-là je n'avois parcouru que  
le *Vacuum plenum*, j'entrai enfin dans  
le *Vacuum perfectum*, que je traversai  
sans rien voir, puisqu'il ne contient  
rien; & j'arrivai au faubourg du  
Paradis.

Ce faubourg est habité par des  
Ames qui n'ont fait ni assez de mal  
pour être damnées, ni assez de bien  
pour être sauvées, c'est-à-dire que leurs  
merites & leurs démerites se contreba-  
lancent. Ces Ames occupent donc l'en-  
droit que je viens de dire, & tien-  
nent toutes auberge. C'est chez elles  
que l'on prend son logement en atten-  
dant que l'on puisse entrer dans le  
Paradis, lequel ne s'ouvre que trois  
fois la semaine; le lundi, le mercredi

& le vendredi. Comme le jour que j'arrivai étoit un jeudi, je dus prendre gîte. Etant entré dans une de ces auberges, l'hôtesse me regarda fixement, & me sauta au cou, en faisant des exclamations si extraordinaires qu'elle mit tout le voisinage en alarmes. Cette femme étoit ma mère. Elle avoit été de son vivant la Sacrifâtre des Carmélites de Bilbao. Elle me conta que mon pere étoit le sous-Gardien des *RR. PP. Cordeliers*, à la porte desquels l'on m'avoit trouvé deux jours après ma naissance. Elle ajouta que j'avois trois frères & quatre sœurs, dont deux vivoient encore, quatre étoient en Enfer, & un en Paradis.

Il est inutile de me demander quelle fut ma joie de voir pour la première fois celle qui m'avoit donné le jour, & si je fus fêté, régalé pendant le court espace de tems que j'avois à demeurer chez elle. Tout ce que j'ai à dire, c'est que le lendemain étant arrivé, la porte du Paradis s'ouvrit à l'heure ordinaire ; je pris congé de ma mère, & je partis pour la Gloire éternelle.

Ah, mon cher Maître ! ah, mes

chers Compagnons ! où trouverai-je des termes suffisans pour vous exprimer ce que j'ai vu dans ce séjour de délices ? L'esprit du Pere *Hanao de Salamanque*, la Rhétorique de *Caranuel d'Orviedo*, & la langue de Sainte *Colette d'Aviles*, réunis dans la personne d'*Hurtado de Pefastour*, suffroient à peine pour faire une esquisse des merveilles que le Paradis contient.

J'entrai d'abord dans une rue prodigieusement large, bordée de Palais & de jardins si magnifiques, que lorsque je les examinai de près, je ne doutai nullement que l'art & le goût les plus parfaits n'eussent concouru à l'envi pour former ces lieux délicieux.

L'on ne remarque dans l'Architecture extérieure de ces Palais, ni cette stérilité, ni cette richesse indiscrete que l'on voit dans les bâtiments construits de la main des hommes, non plus que ces décorations ridicules, produites par l'imagination bizarre des Architectes modernes. L'ordonnance générale, l'élegance des proportions, leur harmonie, forment un tout qui vous fait de respect & d'admiration,

L'intérieur de ces Palais n'est pas moins bien entendu que le dehors. L'on n'y voit point cet assemblage confus d'ornemens capricieux, & d'attributs placés sans choix : chaque objet correspond à l'usage de la piece dont il fait partie ; & ces pieces sont distribuées de façon que l'on ne peut rien désirer de plus, tant pour la commodité que pour la satisfaction particulière de ceux auxquels elles sont destinées.

Les Jardins sont dignes de ces demeures charmantes. Si on les considere tout d'un coup, la perspective la plus riante, la plus agréable, la plus majestueuse, se présente à la vue. Si on les considere en détail, l'on voit d'un côté les pierres & les métaux les plus précieux employés par la main des Anges à former des figures si parfaites, que la plus belle Nature n'en approche point plus que la carcasse d'*Esöpe* ne ressemble à la *Vénus* de *Médicis* : d'un autre côté ce sont des rampes, des boulingrins, des terrasses, dont le gazon est un duvet charmant, ou de velours de toutes couleurs : d'un autre côté ce sont des canaux, des cascades, des jets-d'eau, des fontaines d'eau claire, de lait, de miel,

d'hydromel & de ratafia : d'un autre, ce sont des palissades, des berceaux, des charmilles en pastillages, des arbres, des arbrisseaux, dont le corps est d'or pur, les branches d'argent, les feuilles de crystal, & les fruits des perles, des diamants, des saphirs, des rubis, des émeraudes, aussi mangeables, & mille fois plus délicieux que les ananas & les topinambours : enfin tout ce que le génie, l'art, le goût, la magnificence, peuvent réunir de plus sublime, de mieux entendu, de plus somptueux, se trouve rassemblé en ces lieux, avec autant de sagesse que de profusion.

Si les yeux procurent à l'ame un plaisir infini par un spectacle si charmant, les autres sens ne lui en procurent pas moins par les sensations qui leur sont propres. L'air semble être rempli des odeurs de toutes les toilettes de *Paris*, & de tous les parfums de l'*Asie*. Les chiens y aboient en musique, les bœufs y beuglent en faux - bourdon ; tous les oiseaux jusqu'aux coqs - d'*Inde* & aux autruches, y chantent le plus mélodieusement du monde ; ainsi du reste, comme vous l'apprendrez par la suite.

Jusques-là je n'avois encore vu personne : mais je ne tardai guere à revoir *Jahel*. Lorsqu'il fut arrivé, il me mena dans une de ces maisons que j'avois vues à mon arrivée, & dans laquelle je ne fus pas peu surpris de voir les différentes actions de ma vie, représentées sur des Tapisseries autant au-dessus de celles des *Gobelins*, que la Nature est au-dessus de l'Art. *Jahel* me dit que cette maison étoit le lieu qui étoit destiné de toute éternité pour ma résidence : que tout ce que j'y pourrois souhaiter me seroit accordé : qu'à cet effet je n'aurois qu'à tirer le cordon d'une sonnette qui pendoit à côté de moi, & qui m'accompagneroit par-tout où j'irois.

Comme j'avois soif, je tirai ce cordon ; à l'instant un carillon mélodieux se fit entendre, & quatre Anges habillés en femmes, ayant les cheveux en tresses & du linge d'une finesse extrême, parurent avec différentes sortes de rafraîchissements. Lorsque j'eus vu dé un gobelet de vermeil rempli d'un orgeat exquis, & mangé quelques dragées à la *Célestine*, les quatre Anges me boudirent, me laverent depuis la tête jusqu'aux pieds, me parfumerent,

me revêtirent d'une robe de lin, blanche comme la neige, me ceignirent d'une ceinture de tissu d'or, me mirent un bonnet aussi pointu que celui du *Roi de Siam*, & m'armerent d'un sabre aussi tranchant que celui de *Mahomet II*.

Cette cérémonie étant achevée, *Jahel* me dit : Mon cher Pupille, voilà les quatre domestiques qui seront désormais à vos ordres. La robe dont vous êtes revêtu est la *Robe d'Élection*. Il n'y a que les personnes qui ont passé leur vie dans quelqu'Ordre Monastique qui soient habillées ici comme elles l'étoient sur la terre. La raison de cette distinction est que les Séculiers, tels que vous, n'ont porté que des habits profanes, & que les Religieux ont porté un uniforme facté qui fut agréable aux yeux de Dieu, & dont il veut qu'ils soient éternellement revêtus.

Lorsque *Jahel* eut achevé son discours, il me mena dans une assemblée, où il y avoit plus de quatre mille Saints qui se réjouissoient. L'on voyoit d'un côté des bains d'eau-rose, où un grand nombre d'Elus de tout sexe nageoient pêle-mêle comme des harengs.

## MATTHIEU. 101

(a) D'un autre côté l'on voyoit des femmes qui chantoient, des hommes qui jouoient à colin-maillard ; des enfants qui fouettoient leur toupie. Plus loin c'étoit des Chanoines qui dormoient, des Curés qui buvoient, & des Religieuses qui jouoient au triètrac avec des Moines. Mais quelle diversité, grand Dieu ! dans les accoutre-  
ments

(a) Le Pere Henrquez, *Jésuite*, dit dans son Livre de l'Occupation des Saints dans le Ciel, qu'il y aura un souverain plaisir à baiser & embrasser les corps des Bienheureux. Qu'on se baignera à la vue des uns des autres. Qu'il y aura pour cela des bains très-agréables, où l'on nagera comme des poissons. Que les Saints chanteront aussi agréablement que les calandres & les rossignols. Que les Anges s'habilleront en femmes, & qu'ils paroîtront aux Saints avec des habits de Dames, avec les cheveux frisés, des jupes à vertugadins & du linge le plus riche. Que les hommes & les femmes se réjouiront avec des mascarades, des festins & des balsfets. Que les femmes chanteront plus agréablement que les hommes, afin que le plaisir soit plus grand. Qu'elles ressusciteront avec des cheveux plus longs, & qu'elles se pareront avec des rubans & des coiffures, comme on fait dans le monde. *V. le premier Vol. de la Morale pratique, p. 274. C<sup>o</sup>e*

ment de ces derniers. Il y en avoit de tondus, de chevelus, de chauves, de pelés, de barbus, de rafés, de chaussés, de pieds-nuds, de culottés & de culs-nuds : il y en avoit avec des coquichons, des capuchons longs, courts, larges, étroits, ronds, quarrés, pyramidaux, pointus, cylindriques, blancs, noirs, bruns, tannés ou gris : ainsi qu'avec des robes, des tuniques, des manteaux plissés, unis, de drap, de serge, de ratine, de bure ou de molleton : l'on en voyoit avec des bas, des bottes, des souliers, des socles, des sandales, des pantoufles ou des savates ; l'on en remarquoit avec des cordes de fil, des écharpes de laine, des cordons de soie, des lisieres de coton ou d'écorce d'arbre ; d'autres avec des ceintures de peau, des tressé de cuir, des boutcles de bois, des boutons de cuivre, des agrafes de fer & des bilboquets de corne. .... Je n'aurois jamais fait, mes chers amis, si je voulois faire une énumération complète des accoutrements de cette classe de Bienheureux.

Le divertissement étant fini, l'on chanta le *Miserere* en trois parties pour le repos de l'âme du Pape Léon X. que

l'on tâche de tirer de l'Enfer, pour faire cesser le scandale qu'il y cause par ses querelles continues avec *Luther* & *Jean Hus*. Après cet acte de piété, il se fit des parties de quatre, de six, de quinze, de vingt personnes & davantage, pour aller souper ensemble.

Comme j'étois un nouveau venu, & que l'on ne se pique point de politesse en ce pays-là, je serois vraisemblablement demeuré seul, si *Jahel* ne m'eût introduit dans une compagnie de vieux Saints qui se disposoient à aller souper chez *S. Christophe*, qui régaloit ce jour-là.

Lorsque nous fûmes arrivés chez le Saint, *Jahel* me dit : mon cher *Diego*, en attendant l'heure de se mettre à table, je veux vous faire voir l'Arsenal du Paradis, où l'on conserve par vénération les principales choses qui ont servi à la gloire des Saints, & à la propagation de la Religion sur la terre.

Le premier objet qui s'offrit à ma vue en entrant dans cet Arsenal, fut la Machine avec laquelle les Anges transporterent la Maison de la Vierge de la Judée à Lorette.

Puis le Cabriolet dans lequel Ste. Marguerite venoit rendre visite à Jeanne d'Arc (a).

Le Métier sur lequel on fit l'Oriflamme.

La Ruche qui fournit la cire pour la sainte Chandelle d'Arras.

Le Moulin qui a fait le papier sur lequel S. Pierre écrivit au Roi Pépin (b).

L'Anneau que Jesus-Christ donna à sainte Catherine, lorsqu'il l'épousa (c).

Le Mouton qui fournit la laine du Scapulaire que la Vierge donna aux Carmes (d).

La Béquille avec laquelle sainte Agnès chasseoit la Goutte (e).

L'Ane que S. Germain ressuscita (f).

Le Corbeau qui nourrit pendant dix ans S. Paul Hermite (g).

(a) MEZERAI, Abrégé Chron.

(b) Ibid.

(c) Vie de Ste. Cath.

(d) Vinea Carmeli, Art. de S. Simon, Stock.

(e) VALER. Sanct. Feminarum.

(f) Vie de S. Germ. Evéq. d'Auxerre.

(g) S. HIERONYM. in VITA S. PAUL. Erem.

Le Pigeon qui apporta la Communion à *S. Elme* (a).

L'Oie qui servit de guide aux Croisés de Hongrie (b).

Les Canards de *saint Nicolas*, qui adoroiient le Bon Dieu (c).

La Mule qui prouva le Mystere de la Transsubstantiation (d).

L'Agneau de *Ste. Colette*, qui s'agenouilloit à la Messe (e).

Les six mois pendant lesquels *S. Macaire* fit pénitence pour avoir tué une Puce (f).

Le Soufflet que *S. Hilarion* donna à *Satan* dans le Désert (g).

(a) BLEDA, *Traité de la Confrérie du S. Sacrement*.

(b) Les Croisés de Hongrie s'étant égarés de leur route, s'abandonnerent à la conduite d'une Oie que le ciel leur envoya. V. leur *Hist.*

(c) D'ARGENTRE, *Hist. de Bretagne*, *Liv. I.* pag. 63.

(d) SURIUS ad 4 Decemb. item NOVARINI, in *Agne Euch. N. 803.*

(e) Idem ad *sextum Martii.*

(f) *Vie de S. Macaire le jeune.*

(g) LEZANNA, *Annales*, *Tom. II.*

La Révérence que la *Vierge* fit à *S. Bernard* (a).

La Corde avec laquelle *Ste. Marie de Tours* attacha le Diable (b).

La Chaudiere dans laquelle on fit bouillir *Ste. Venerande* sans pouvoir la faire cuire (c).

(a) *S. Bernard* avoit beaucoup de dévotion à la *Vierge*, & ne récitoit jamais le *Salve Regina* qu'il ne fit trois genuflexions à ces mots, *o clemens, o pia, o dulcis, Virgo Maria.* Un jour qu'il étoit à réciter cette *Antienne*, lorsqu'il vint à l'*o clemens* il fit sa première genuflexion, & l'image de la *Vierge* devant laquelle il étoit lui fit une profonde Révérence, en lui disant : *Salve Bernarde.* Le Saint continuant dit, *o pia*, & fléchit derechef, la *Vierge* réitera le salut & répéta, *Salve Bernarde.* Alors l'Homme de Dieu dit, *o dulcis Virgo Maria*, fléchissant pour la troisième fois : la *Vierge* qui ne vouloit point être en retour de politesse envers son Serviteur, tripla le *Salve Bernarde.* *Medul. VII. S. Bernard. Item. CHRYSOST. HENRI, in Fasciculo SS. Ord. S. Bern.*

(b) *VALER. Sanctorum Feminar. Minoris. Lib. IV. Cap. XVII.*

(c) *Ste. Venerande* fut mise toute vivre dans une chaudiere, où les païens tâcherent par tous moyens de la faire cuire ; mais ils n'en purent venir à bout : elle en sortit aussi saine que *Sidrach, Misach & Abdenago* sortirent de la Fournaise. *PETRUS de NATAL. Epis. Equil.*

L'Araignée qui sortit par la cuisse de saint François d'Ariano (a).

Puis enfin la Biche de S. Angene (b) ; les Hirondelles de S. Regalat (c) ; le Renard de S. Boniface (d) ; les Moineaux de Saint Vincent (e) ; les Poules de S. Ide (f) ; l'Aigle de S. Guislain (g) ; le Cochon de S. Antoine (h) , le Diable de S. Martin (i) .... ma foi j'en aurois bien vu d'autres , si la cloche n'eût sonné pour le souper.

Lorsque nous fûmes de retour , l'on servit : Ste. Claire & Ste. Thérèse prirent le haut bout ; Jabet & moi fûmes

(a) Le Frère François d'Ariano avala un jour une araignée en communiant : quelque tems après l'animal sortit par la cuisse du Frère François. BERT. Pif. Lib. Conform.

(b) (c) (d) (e) (f) (g) (h) (i) — L'on peut voir dans le Martyrologe Romain , dans les Vies des Saints , tant générales que particulières , ce qui regarde les Saints & les Animaux dont il est question dans ces différentes notes ; ainsi que la raison pourquoi ces Saints & ces Animaux sont toujours représentés ensemble dans les Eglises , soit dans des Chappelles particulières , soit au Maître - Autel , où ils sont placés à côté du S. Sacrement , pour l'éducation du peuple.

placés à côté de ces deux *Saintes* ; *S. François* & le *Frere Massé*, son Compagnon, se placèrent ensuite, puis *S. Polycrone* le Porte-faix (a), *Saint Jean le manchot* (b), *S. Cyrille le hargueux* (c), *S. Dominique l'encuirassé* (d), *Saint Barthélémy* (e).

(a) *Saint Polycrone* ne prioit point Dieu qu'il n'eût une grosse racine de chêne sur ses épaules. *V. sa Vie.*

(b) Le Caliphe *Hiocham* ayant fait couper une main à *S. Jean Damascene*, cette main fut miraculeusement remise à sa place la nuit suivante. *V. la Vie des SS. & MORERI*, au nom *Jean Damas*. Mais si l'on en veut croire *Fulbert de Bredenbach*, le *Saint* en demeura un peu estropié.

(c) Le Glorieux *S. Cyrille*, Patriarche d'*Alexandrie*, avoit la bile un peu aisée à émouvoir : le *S. Homme* querella toute sa vie, & mérita à bon droit le titre de Patriarche des *Intolérants*, & de *Persécuteur d'Hététiques*. *V. ce qu'en dit S. Isidore de Peluse son contemporain. S. ISIDORI. Oper. Edit Paris. 1638. in-folio.*

(d) Ce *Saint Dominique* étoit un *Hermite* du *XI<sup>e</sup>* siecle. Il vivoit sur l'*Apennin*, où il récitoit chaque jour deux ou trois *Pseautiers* en se donnant quinze mille coups de discipline : ce qui avoit fait de sa peau une espece de croûte sur laquelle il mettoit une cuirasse de fer pour emplâtre. *Voy. sa Vie.*

*radat le rabougri (a)*, *S. Adhelme l'intrépide (b)*, *Ste. Dorothée l'éveillée (c)*, *Ambroise Paré*, *Ponce-Pilate*, *Rabelais* & *S. Christophe*.

Ce Repas, quoiqu'on me le dit être un des plus simples que l'on fit en Paradis, étoit le plus splendide, le plus magnifique que j'aie vu de ma vie, même chez Monsieur de la *Grapillardière*, le Fermier-Général, que j'ai servi pendant 18 mois.

Indépendamment de toutes les vian-

---

(a) *S. Baradat* se tenoit d'une posture gênante dans une cage de fer si étroite, que son corps & ses membres se retirerent d'une telle façon, qu'il ressemblait plutôt à un pigeon à la crapaudine qu'à une figure humaine. *V. sa Vie.*

(b) L'inimitable *S. Adhelme* comptoit telle-  
ment sur ses forces, que lorsqu'il tentoit que  
le Démon de la concupiscence le chatouilloit,  
il alloit se coucher au milieu de deux jeunes  
Filles, où il défioit le Diable de lui faire seu-  
lement remuer le bout du doigt. *V. sa Vie &*  
*le Diction. de BAYLE*, à la Table, au mot *Ad-  
helme*.

(c) Cette Sainte-là eut été bonne pour  
veiller les malades, car elle ne dormoit jamais;  
*V. sa Vie.*

## 110 LE COMPERE

des célestes dont je ne puis vous dire, le nom, il me sembla que quelque pourvoyeur ailé avoit parcouru les quatre parties du Monde, pour rassembler cette variété infinie de mets, tant en viandes qu'en gibiers, qu'en poissons dont notre table fut couverte, & qui furent tous servis dans de grands plats d'or garnis de pierres précieuses. L'Entremets & le Dessert ne furent pas moins somptueux que les deux premiers Services : les pâtés, les tourtes, les crèmes, les pâtes de toutes espèces ; les fruits en tous genres, tant cruds, secs, que confits ou différemment préparés ; les vins, les liqueurs, les fondants, les cordiaux, les excitatifs, les stomachiques & les digestifs les plus exquis, furent répandus avec profusion. Enfin tout ce que la Nature peut produire de plus excellent, de plus délectable : tout ce que l'art de la cuisine peut exécuter de plus appétissant, de plus succulent & de plus délicieux, fut réuni, selon moi, pour former ce Repas admirable ; où, c'est qu'il ignore que les Saints ont meilleur appétit que les hommes.

## M A T T H I E U. 111

Le Palais n'étoit point le seul organe du plaisir : les yeux, le nez, les oreilles, & généralement toutes les parties de notre corps se disputoient à l'envi la gloire de procurer le plus de délectation à chacun de nos individus. La plus belle voix du monde, accompagnée de huit cors de chasse, quinze trompettes & seize tambours, nous chanta les prouesses de *saint Georges*, la conversion de *S. Bruno*, & le danger que le *Lazare* courut sur la Méditerranée, en venant de la *Terre-Sainte* à *Marseille*.

Mais rien ne me fit plus de plaisir qu'un Moutardier de la grandeur d'un œuf d'autruche, ou environ. Le pied de ce Moutardier étoit de rubis, & la coupe étoit le crâne d'un de ces mille *Philistins* que *Samson* tua avec une mâchoire d'âne. Cette coupe étoit enrichie de bas reliefs admirables... si admirables, que je ne crois pas qu'il en existe de pareils dans le Ciel entier. La composition, la disposition, la correction, le goût, l'élegance, le caractere, la variété, l'expression, la délicateſſe, le fini, portés au plus haut point, sembloient étre réunis pour

former ce chef-d'œuvre accompli. On voyoit d'un côté les passages de la *Mer Rouge*, & du *Jourdain* par les *Israélites*, ainsi que celui de la *Manche* par le Roi *Jacques* lorsqu'il se sauva en France : d'un autre c'étoit la chute des murs de *Jéricho* au bruit des cornets-à-bouquins des Prêtres de l'ancienne Loi, & la démolition du Temple de *Charenton* ; puis le repos du Soleil, pendant la défaite d'*Adonibesec* & de ses Confrères, & la même complaisance de cet Astre pour *Charles-Quint* (a), lorsqu'il battit les Protestants à *Mulberg* : enfin le séjour de *Jonas* dans la *Baleine*, l'enlèvement d'*Habacuc*, & quelques autres sujets d'histoire, mais plus simples, & qui n'exciterent point tant mon admiration que la représentation au naturel, non seulement de tous les *Israélites* qui se sauverent d'*Egypte*, mais encore celle de toute l'Armée de *Pharaon*, depuis le Chef jusqu'au

---

(a) *Sandoval*, Evêque de *Pampelune*, & Historiographe de *Philippe III*, rapporte ce prodige comme témoin oculaire ; ainsi que plusieurs Auteurs contemporains.

jusqu'au moindre Fiffre ; ainsi des autres , jusques & y compris les 300 Renards qui mirent le feu aux plaines de *Tamnata* , & dont j'avois oublié de vous parler.

Pour le coup *Pere Jean* ne put plus s'empêcher de rire de toutes ses forces. Oserois-je demander , dit *Diego* , pourquoi le Vénérable *Pere Jean* rit ? — Je ris de ton Moutardier , répondit celui-ci : — & moi je n'en ris pas , repartit l'*Espagnol*.



## CHAPITRE V.

*Suite du voyage de l'Espagnol en l'autre Monde.*

**D**IEGO avoit assez parlé pour prendre un nouveau restaurant : aussi prit-il celui qu'on lui avoit préparé pendant son dernier discours. Ensuite il dormit un peu ; puis il continua ainsi :

Lorsque la voix qui nous avoit chanté les hauts faits du *Patriarche d'Angleterre*, la *Conversion du Pere S. Bruno*, & le *Voyage du Lazare*, eut fini, l'on renvoya les Instruments. Alors *S. Polycrone* entama une conversation sur la qualité du Bois de Brésil. Cette matière fut généralement discutée avec beaucoup d'intelligence & de sagacité, & *S. Barada* ne m'y parut pas le moins entendu. Lorsque cette conversation fut finie, il en succéda de particulières ; c'est - à - dire, que chacun des convives se mit à parler avec son voisin. *Saint François* & le *Frere Masse* s'entretinrent des chaleurs de la Canicule ; *S. Dominique* & *S. Jean le manchot* parlerent des Cuirasses ; *Ste.*

*Cyrille & Ste. Dorothée* de l'abréviation des Procédures ; *S. Adhelme & Ponce-Pilate* discoururent de la levée des Impôts ; *Ambroise Paré* se mit à lire ; *S. Polycrone* se mit à dormir ; *S. Christophe* dormoit déjà ; & *Rabelais* parla tout seul.

Quant aux deux *Saintes*, leur entretien roula sur les vertus éminentes qui leur avoient ouvert le Ciel. Comme *Jahel* étoit sorti pour affaire, j'eus le loisir & la facilité d'entendre ce que ces saintes Femmes dirent. En voici le précis.

Il faut avouer, ma chere Sœur, ( c'est *Ste. Therese qui parle* ) que notre réputation sur la terre, & le bonheur dont nous jouissons ici, valent bien les peines que nous nous sommes données pour acquérir l'un & l'autre.

Il y a un tems infini que je brûle d'envie de vous conter l'histoire de ma vie. Je vais vous faire d'autant plus volontiers cette confidence, qu'après *Ste. Ursule* vous êtes la femme du Paradis pour laquelle j'ai le plus d'estime & d'attachement : je ne fais pas même si avec le tems vous ne l'emporterez point sur votre rivale ; tant je me sens d'inclination à vous aimer.

Avila dans la *Vieille Castille* m'a vu naître (a). Je suis la Cadette des trois Filles de Dom *Alphonse Sánchez de Cépéde* & de Dona *Beatrix d'Abumade*, tous deux recommandables par leur piété, & soit dit sans vanité, par une Noblesse égale à celle de *Charles-Quint*.

Le goût de ma Nation pour le merveilleux porte mes chers compatriotes à ne lire que des histoires qui flattent ce même goût. L'héroïsme, la chevalerie, les enchantements, les prodiges, les miracles, sont les seuls faits qui les touchent: & comme les *Romans* & les *Vies des Saints* sont remplis de faits de cette nature, ce sont les seuls livres qu'ils lisent ordinairement; & ce furent aussi ceux que *Sánchez de Cépéde* lisoit's ou donnoit à lire à ses enfants, pour leur former l'esprit & le cœur.

Je n'avois que neuf ans lorsque je commençai à prendre goût pour la lecture de la *Légende*. Les *Romans* ne me

---

(a) Voyez la vie de Ste. *Thérèse* par divers Auteurs, nommément les Œuvres de cette Sainte par *Arnaud d'Andilly*, & le *Martyrologue Romain*.

touchoient point encore ; les avantures qu'ils contenoient y étoient mêlées de certaines matieres trop abstraites pour un enfant de mon âge : mes Sœurs plus âgées , & par conséquent plus intelligentes , en favoient faire leur profit. Pour moi je m'en tins à la Vie des *Saints* , & je trouvai tant de satisfaction à cette lecture , que par la suite j'en fis une des principales occupations de ma vie.

Née avec un cœur tendre & sensible , avec l'imagination vive , avec cette inquiétude d'esprit qui affecte particulièrement les personnes sujettes aux grandes passions de l'ame , je ne pouvois entendre , sans être pénétrée de crainte & de trouble , les pénitences affreuses que plusieurs *Saints Anachorètes* avoient faites pour éviter l'Enfer , duquel on me faisoit de tems en tems des peintures effroyables , je ne pouvois lire l'Histoire des tourments terribles que les *Martyrs* avoient soufferts pour la gloire de Dieu , sans avoir un desir ardent de mourir de même pour un objet si beau.

Occupée sans cesse de ces sortes de choses , j'en perdois le boire & le manger ; je ne dormois plus , je ne faisois

que r̄ever, & mes r̄ves achevoient de peindre à mon esprit échauffé, ce que la lecture & les propos que j'entendois n'avoient que crayonné.

Tantôt je me trouvois sur le Mont *Liban*, sur le Mont *Oreb*, ou sur le Mont *Sinaï*; tantôt c'étoit dans les vastes Déserts de la haute *Egypte* & de l'*Arabie*; & par-tout je voyois ces Bienheureux Solitaires des premiers siecles, les uns chargés de chaînes comme des Démoniaques, se traînant à quatre pattes comme *Nabuchodonosor*, & broutant l'herbe comme des Chèvres: d'autres se déchirant le corps comme les *Faquires* des *Indes*, se roulant sur les ronces & les orties, comme les *Bonzes* de la *Chine*, & jeûnant sans cesse comme les *Ta'apoins* de *Siam*: d'autres se tenant debout sur une jambe, sur un fer pointu, ou les bras élevés comme les *Dervis* du *Candahar*, se disloquant, se déchirant les membres comme les *Santons* de l'*Afchour*, méditant sans cesse comme les *Sanguis* du *Mogol*, & priant sans relâche comme les *Lamas* du *Thibet*; d'autres s'exposant aux injures de l'air comme les *Bramins* du *Visapour*, se vautrant dans la neige comme les Moineaux du *Chili*

ou se cachant dans des trous comme les Blaireaux de la *Westphalie*.

D'autres fois je me trouvois chez les Payens dans les siecles de persécution, & je ne rencontrois que des roues, des gibets, des croix, des bûchers préparés pour les supplices de cette classe d'Elus, qu'un zèle intrépide fai-  
soit renverser les Idoles des Nations, pour les convaincte de leur Culte. Ici je voyois des bras, des jambes, des têtes, séparés de leur tronc, se rejoindre en un instant au grand étonnement d'un Peuple barbare, aveugle & endurci, là c'étoit des Vierges qu'on violoit; d'autres qu'on lapidoit, qu'on déchiroit, qu'on grilloit, qu'on éventroit, & qui pour faire enrager les Tyrans, se trouvoient guéries à l'instant ou la nuit suivante: plus loin c'étoient d'autres Martyrs à qui l'on faisoit souffrir les mêmes tourments, mais qui trouvoient à propos de demeurer estropiés, ou de mourir de leurs blessures: par-tout enfin, c'étoit, tant de la part de ces Saints que de celle des Payens, un contraste frappant d'innovations & de préjugés, de zèle & de menaces, d'obstination & de ri-

gueur, d'enthousiasme & de violence, de patience & de cruauté.

Je sortois de ces rêves avec l'imagination remplie de ces choses : une lecture du même genre succédoit, &achevoit de me convaincre que, quoique ce Monde-ci fût le meilleur des Mondes possibles, l'on ne pouvoit se sauver qu'en faisant précisément tout le contraire de ce que la Nature & la Raison nous prescrivent : qu'il falloit anéantir l'espèce humaine en embrasant la plus étroite virginité ; tourmenter & ruiner par les jeûnes, les veilles & la discipline, ce corps que le Créateur a formé ; embrasser une pauvreté volontaire, renoncer au travail, aux emplois, & par conséquent à tous les Devoirs de la Société, tant générale que particulière ; courir avertir les Infideles qu'ils se défissent de la Religion de leurs Ancêtres, sous peine d'être pris par le Diable ; les convertir malgré eux, ou du moins se faire égorger pour couronner l'œuvre.

A l'aide des réflexions que je faisois sur ces choses & leurs conséquences, je conçus une telle frayeur pour l'Enfer, que je courrois quelquefois com-

me éperdue par la maison de mon Pere, en poussant des hurlements épouvantables (a).

Je n'avois pas encore dix ans que je formai le dessein de prêcher l'Evangelie aux *Maures*. J'irai parmi ces Infidèles, disois-je en moi-même; je leur reprocherai leur aveuglement; je leur exposerai les Vérités de notre sainte Religion; je les exhorterai par mes sermons, par mes prières, par mes larmes, à se faire Chrétiens; & si mon zèle, au lieu de les toucher, les irrite, je mourrai, & j'éviterai par les tourments de cette vie ceux qui m'attendent dans l'autre.

Je communiquai cette sainte résolution à un Frere que j'avois, sur l'esprit duquel la *Légende* avoit fait les mêmes impressions que sur le mien: ce Frere approuva tout ce que je lui proposai, & nous partîmes *incognitò* pour aller convertir les *Maures* ou mourir pour la Foi (b).

L'esprit préoccupé de la gloire que

---

(a) Ubi sup;

(b) Ubi sup;

nous allions acquérir par la Conversion de ces Infideles, ou par la Mort glorieuse qui nous attendoit, nous marchions l'un & l'autre d'une ardeur extrême, quand tout-à-coup, ô ma chere Sœur, quel revers ! Satan suscita un certain Parent qui se trouva sur notre route, qui nous reconnut, qui nous arrêta, qui nous ramena chez notre Pere, où l'on trouva à propos de nous faire évaporer par les fesses les trois quarts du zèle qui, à ce qu'on prétendoit, nous avoit fait tourner la tête (a).

Voyant que nous ne pouvions devenir Apôtres ni Martyrs, nous résolûmes d'être Hermites. Le jardin de la maison fut notre Désert, les grottes que nous y construisimes furent les cavernes où nous passions la plus grande partie de notre tems, soit à la prière ou à la lecture, soit au recueillement ou à la contemplation (b).

Je continuai ce genre de vie pendant un peu plus de deux ans. Au bout de

---

(a) Ibid.

(b) Ibid.

ce tems-là mon inquiétude naturelle augmenta ; certain trouble inconnu affectoit par intervalle toutes les facultés de mon ame ; & ce trouble ne cessoit que pour laisser un vuide affreux dans mon esprit , que le fruit de mon éducation & de mes lectures avoit rempli jusqu'alors ; certain genre de mélancolie engourdit le reste de ma vivacité ; ma solitude me plaisoit plus que jamais , mais ce n'étoit plus pour y faire ces lectures , ces réflexions , ces méditations , qui traçoient dans mon cerveau un tableau régulier , dont l'ordonnance & la symmétrie m'occupoient pendant le sommeil. Au contraire , mes rêves si fréquents ne me représentoient plus que des objets monstrueux , informes & confus , qui me tourmentoient , & qui tiroient sans doute leur origine de mon imagination agitée d'une part , & de certaines dispositions physiques de l'autre.

J'étois dans cet état indéfinissable , lorsque je perdis ma Mere. Certaines bienfiances me produisirent alors dans le Monde. Mais les charmes de la société , l'enjouement de mes Compagnes , les amusements de mon âge , la nouveauté , la variété des objets ,

dont j'étois environnée, ne purent tirer mon ame de sa léthargie : la seule présence d'un jeune homme d'environ seize ans, nommé *Don Pedre de Busilhos*, apportoit, sans que je fusse comment, quelque adoucissement à mes maux, & me causoit une émotion que je n'avois point encore éprouvée : mais son absence me replongeoit dans mon premier état.

Un jour que le hasard me fit rencontrer seule avec *Don Pedre*, il m'envisagea d'un air si tendre, ses yeux avoient quelque chose de si vif, de si pénétrant, que je m'évanouis à leur aspect. Comme il n'y avoit personne à portée de l'appartement où nous étions, *Don Pedre* prit tous les soins possibles pour me secourir ; il y réussit ; j'ouvis les yeux ; je me trouvai dans ses bras, le visage contre le sien tout baigné de larmes. — Charmante *Thérèse*, me dit-il, que vous ai-je fait pour que ma compagnie, ma seule vue, puissent être la cause de l'état funeste où je vous vois ? Hélas ! je ne fais, lui répondis-je, votre présence... vos yeux... je ne puis m'expliquer. — Seroit-il possible, reprit *Don Pedre* avec transport, que mes yeux eussent fait sur votre

cœur la millième partie de l'impression que les vôtres ont fait sur le mien ? — Vous devez en juger par l'effet, lui dis-je. — Si cela est s'écria *Don Pedre*, mon bonheur est extrême ! ah, divine *Thérèse* ! que viens - je d'entendre ? ... ne perdons point un tems précieux que le Ciel nous envoie ; jurons - nous un amour éternel, & concertons des moyens de nous rendre heureux. — je ne vous entendis point, *Don Pedre*, lui dis-je ; .... heureux ! cela se pourroit-il ? je n'ai jamais connu de bonheur en ce monde, à moins que ce n'en soit un que d'être avec vous. — Oui, ma Chère, ajouta *Don Pedre*, c'en est un pour vous & pour moi ...

L'arrivée d'une de mes Sœurs termina notre entretien ; & celle de plusieurs personnes qui entrerent immédiatement après, empêcha que l'on ne s'apperçût du désordre, où cette scène m'avoit mise.

Aussi - tôt que j'eus le loisir, je courus à mon Hermitage ; je m'enfermai dans ma grotte, je m'abandonnai à un nouveau genre de réflexions qui, jointes à mon inexpérience, à des désirs indéterminés, à une agitation générale & extraordinaire, me plongerent dans un

second trouble, où je ne démêlois rien mieux que dans le premier.

La nuit vint & se passa ; le lendemain aussi ; la seconde nuit étoit déjà bien avancée, je venois d'entrer dans ma retraite, & j'étois toujours dans le même état, lorsque tout d'un coup j'aperçus un homme à mes genoux. Je n'eus pas la force de m'enfuir ni de crier ; il m'en resta seulement assez pour reconnoître *Don Pedre*. — Téméraire, où allez - vous ? lui dis-je d'une voix tremblante. — Vous le voyez, me répondit - il.... alors il se tut ; il me prit les mains qu'il serra dans les siennes ; nous répandîmes des larmes ; & nous demeurâmes quelques tems à nous regarder sans pouvoir rien dire. Enfin je rompis ce silence : je lui peignis le péril où sa témérité l'exposoit : je le priai de se retirer, & j'ajoutai que s'il s'obstinoit à demeurer davantage, la crainte qu'on ne le surprenne dans ce lieu alloit me faire mourir de frayeur. Ces paroles furent un coup de foudre pour *Don Pedre* : l'image du danger où il s'étoit exposé, la nécessité de me quitter, l'état où il me voyoit, faillirent de lui ôter la force de s'éloigner. Enfin il m'embrassa, il me dit *adieu*, & disparut.

Jugez , ma Chere , après tout ce que vous venez d'entendre , de la situation où *Don Pedre* me laissa.

Le jour étant venu , je me retirai dans mon appartement : j'y passai la matinée dans une agitation extrême ; & sous prétexte que je jeûnois , je ne voulus point dîner. L'après - midi mon Pere partit pour la campagne ; mes sœurs allèrent faire quelques visites ; je demeurai seule , & *Don Pedre* accourut me trouver. Grand Dieu , qu'il étoit beau ! .... Anges du Ciel ! qui m'êtes apparus tant de fois dans ma vie , n'en soyez point jaloux ; mon Amant étoit mille fois plus brillant & plus aimable que vous.

La solitude , le silence , qui régnnoient autour de mon appartement , la liberté dont j'y jouissois , enhardirent *Don Pedre* : il voulut m'embrasser , je le repoussai ; je voulus fuir , il m'arrêta ; je redoublai mes efforts , il redoubla les siens ; je voulus me fâcher , mais la Nature trahit mon courage , je me pâmai , & je tombai sur un Sopha , sans mouvement & sans connoissance. J'ignore les autres préludes de ma défaite ; je ne recouvrerai le senti-

ment que pour voir le triomphe de  
mon Vainqueur.

J'appris alors, ma chere Sœur, que  
le trouble qui m'avoit si fort agitée  
depuis quelque tems, avoit son re-  
mede ainsi que le reste des maux qui  
affligen l'humanité. L'enjouement, la  
gaieté & toutes les graces de mon âge  
succéderent à cette humeur inquiète  
& mélancolique, qui me faisoit em-  
ployer mes plus beaux jours dans la  
contemplation de la vie des *Anacho-  
retes* & des *Martyrs*, & à chercher  
les moyens de les imiter. Si j'avois  
déformais à demeurer dans les Déserts,  
m'écriois - je quelquefois, ce seroit  
avec mon Amant! si j'avois à mou-  
rir, ce seroit pour lui, & non plus  
pour l'Evangile!

Je vécus deux ans dans le sein d'une  
félicité digne d'être enviée. L'amour  
le plus tendre, l'estime la plus parfai-  
te, une confiance entiere & récipro-  
que, des plaisirs toujours vifs, tou-  
jours nouveaux, que nous nous procu-  
rions à l'aide de certains moments que  
nous savions nous ménager à propos,  
nous rendoient les deux plus heureux  
Mortels de la Terre. Mais ce bonheur  
ne dura guere : la petite vérole en-

leva mon Amant en six jours de maladie.

Cet affreux événement anéantit toutes les facultés de mon ame : je tombai à la renverse lorsque je l'appris ; & je fus plus de deux jours dans une léthargie si profonde que l'on désespéra de ma vie. Au bout de ce tems - là je pris quelque nourriture ; ma santé revint peu à peu ; mais aussi - tôt que mon esprit eut la force de se représenter la perte que j'avois faite , je poussai des cris perçants en appellant mon Amant , & je versai tant de larmes que l'on craignit derechef pour ma vie.

Une douleur si extraordinaire confirma mon Pere dans le soupçon que certaines familiarités entre *Don Pedre* & moi lui avoient causé ; il profita du désordre de ma raison , il employa la douceur & les menaces , il m'arracha un secret qui n'eût dû être su que du Ciel & de moi.

Je ne m'apperçus de ma foibleffe que lorsque je me vis enfermée dans un Couvent d'*Augustines* , & sous la garde de quatre vieilles *Béates* qui me martyrisoient par leurs importunités , par leurs prédications éternelles. Ayant demeuré un an & demi dans cette es-

pece de Prison , je crus fléchir mon Pere; mais il demeura inexorable , & le Monde me fut interdit pour jamais. Je tentai alors de rendre mon état plus supportable en le rendant en quelque façon volontaire ; j'entrai dans un Monastere de *Carmélites* , où je fis profession.

Je perdis insensiblement le souvenir du siecle , mais je ne pus si facilement oublier *Don Pedre* ; quelqu'effort que je fisse pour être toute à Dieu , je demeurois à mon Amant : mes prieres , mes cris s'adressoient au premier , & mes soupirs à celui ci : les préjugés , mon devoir remplissoient mon Ame de trouble , de crainte & d'amertume , & n'ébranloient pas mon amour. Le sommeil qui auroit dû apporter quelque treve à mes maux , étoit l'état que je craignois le plus : mon imagination libre me transportoit alors dans les bras de cet Amant cheri ; ses regards , ses discours , ses caresses , donnoient l'essor à ma flamme ; la Nature aidoit au prestige & en faisoit une espece de réalité : mais si je m'éveillois dans ces moments de délices , c'étoit pour tomber dans une abîme de scrupules & d'horreur , où le souvenir d'une illu-

sion passagere me paroifsoit un crime affreux.

Je vécus dix-huit ans. (a) en proie à cette guerre intérieure & cruelle. Mais lorsque j'eus atteint un certain âge, je sentis ma tranquillité renaître & croître en proportion de la diminution de mon tempérament; le devoir l'emporta sur ma passion; je donnai à Dieu, sans contrainte, un cœur qu'un mortel lui avoit disputé si long-tems.

Je ne sentis point si-tôt le calme dans mon intérieur, que je m'abandonnai toute entiere à la Contemplation. Cet exercice m'éleva insensiblement à un point de perfection, à un amour de Dieu si grand, que mon Ame se trouva épurée de toute affection terrestre, & affranchie du joug de toutes les passions. Vous le dirai-je? enfin, cet état plut tellement à Dieu, que son divin Fils daigna se

---

(a) *Variis temptationibus & ariditatibus vexata, nullo refecta pabulo cœlestium consolacionum per annos duodeviginti. Vinea Carmel.*  
pag. 556.

manifester à moi selon sa Nature humaine, & m'épouser à la fin (a).

Une faveur si particulière piqua mon ambition : je prétendis à un bonheur plus grand : mes yeux m'avoient procuré la jouissance de mon divin Epoux ; je cherchai le moyen de le voir dans toute sa splendeur, dans toute sa gloire, c'est-à-dire, dans sa Divinité, & de devenir semblable à lui.

Pour parvenir à un but si désirable, je ne trouvai point de morale plus propre que celle des Sectateurs de Foe (b), ni de chemin plus court que la

---

(a) *Huic promeruit fieri instrumentum quo Deus mirabilia operaretur, nec non audire Christum, data dextera, dicentem sibi : deinceps ut vera sponsa meum zelabis honorem : & videre, ac sentire Angelum ignito jaculo sibi præcordia transverberanem.* Vin. Carm. pag. 556. — V. aussi sa vie.

(b) Les Brachmanes de la Chine poussent si loin l'indifférence à laquelle ils rapportent toute la sainteté, qu'il faut devenir pierre ou statue pour en acquérir toute la perfection. Non-seulement ils enseignent que le Sage ne doit avoir aucune passion, mais qu'il ne lui est permis d'avoir même aucun désir. De sorte qu'il doit continuellement s'occuper à ne vouloir rien,

*Voir unitive des Platoniciens (a).* Je m'élevai donc au dessus des sens (b); j'abandonnai les opérations de mon esprit, tous les objets sensibles & intelligibles, généralement, toutes choses qui sont & ne sont pas, & je parvins, non-seulement à voir Dieu, comme *Plotin* (c), sans l'entremise

---

à ne sentir rien, à bannir si loin de son esprit toute idée de vertu & de sainteté, qu'il n'y ait rien en lui de contraire à la parfaite quiétude de l'ame. C'est, disent-ils, ce profond assoupiissement de l'esprit, ce repos de toutes les puissances, cette continue suspension de sens, qui font le bonheur de l'homme. En cet état il n'est plus sujet au changement; il n'y a plus en lui de vicissitude, plus de crainte pour l'avenir; parce qu'à proprement parler, il n'est rien, ou si l'on veut qu'il soit encore quelque chose, il est sage, parfait, heureux, & pour dire en un mot, il est parfaitement semblable au Dieu Foe. V. LE PERE GOBIEN, *Préf. de l'Hist. de l'Edit de l'Empereur de la Chine.*

(a) *PORPHYR. in Vitâ Plotin.*

(b) *Voyez là-dessus LA BRUYERE, Dialogue sur le Quiétisme. MOLINOS, Inwoduct. à la Conduite spirituelle. — L'ABBE' D'ESTIVAL, Conférences mystiques.*

(c) *PORPHYR. ubi sup.*

des idées , mais encore à sentir mon ame *reculée & abîmée* en lui par une *présence fonciere & centrale* , par une union essentielle , immédiate & plus substantielle que l'Union Hypostatique (a). Ah , ma chere Sœur ! c'est - là que l'Epoux se fait sentir à l'Ame par des *touches divines* , par des *goûts* , des *illaps* , par des *suavités ineffables* (b) ! C'est - là que l'Ame n'est plus *soi* , ni en *soi* , ni par *soi* (c) ; mais elle existe en Dieu , elle vit par Dieu , elle est , si je l'ose dire , semblable à Dieu !

Lorsque je fus parvenue à cet état sublime de perfection , où rien de tout ce qui existe sur la Terre ne devoit plus me toucher , je daignai jettter encore un regard sur l'Ordre des *Carmes* & celui des *Carmélites* ; & j'y vis

---

(a) (b) (c) *Les mêmes Auteurs* , ainsi que les Œuvres des plus fameux *Mystiques* , dans lesquels l'on apprendra tout ce que l'on désirera savoir sur la *Mysticité* , & la propre signification des termes dont *Diego* se fera ici d'après *Sr. Thérèse* , & que j'avoue ne pas entendre.

un relâchement , une tiédeur , & des désordres si considérables , que je résolus de les réformer l'un & l'autre : enfin , malgré les obstacles , les persécutons , & la prison où l'on m'enferma ; secondée de la grace d'en - haut , du zèle de l'infatigable *S. Jean de la Croix* , je vins à bout d'introduire ma réforme dans 16 Monasteres de Filles , & de voir avant ma mort 14 Couvents de *Carmes déchaussés*.



## CHAPITRE VI.

*Suite de la Relation de Diego.*

**L**ORSQUE Ste. *Therèse* eut fini son histoire, reprit l'*Espagnol*, elle dit à son Amie qu'elle étoit passablement instruite de la sienne ; mais que comme elle ignoroit le fond de celle de *S. François*, elle la prioit de vouloir la lui conter. *Ste. Claire* acquiesça avec plaisir à une demande si raisonnnable, & parla ainsi :

Le Séraphique *S. François*, que voilà, est né à *Affise* en *Ombrie*, ainsi que moi. Après avoir passé les premières années de sa vie à apprendre le Commerce, auquel son Pere, qui étoit un riche Négociant, le destinoit, il attrapa je ne fais quel *Mal* (a), en courant le *Guilledou* avec ses Camarades,

---

(a) Ferè usque ad viceimum ætatis suæ annum tempus suum vanè vivendo consumpsit, quem Dominus infirmitatis flagello corripuit, ac in vi- rum alterum subito transformavit. JAC. de VORAG. Epise. Januens. in Vita S. Francisci. Vide etiam S. BONAVENT. in Vita ejusd. Sancti.

des , & ce mal lui renversa tellement la cervelle , qu'il devint fou . — Fou ! s'écria Ste. Thérèse . — Oui , ma Chère , fou & très-fou : mais d'une *Folie* si admirable , qu'elle servit de modèle par la suite à la réformation de la simplicité évangélique .

Le premier exploit que mon Compatriote *François* fit en entrant dans la carrière qu'il courut si dignement après cette avanture singulière , fut de se revêtir de haillons , & de s'aller planter au milieu de soixante à quatre-vingts Gueux , qui mendiaient à la porte de l'Eglise de *S. Pierre* à *Rome* (a). Après avoir demeuré quelque tems parmi ces Truands , il jeta ses guenilles , reprit ses habits ordinaires & revint à *Assise* : mais sa charité pour ses Confrères ne l'abandonna pas . Pour en convaincre toute la Terre , il ne crut pouvoir mieux faire que de voler son Pere pour faire l'aumône aux La-

---

(a) *Quædam vice Romam causa devotionis proficisciens vestimenta sua depositis , & Pauperis cuiusdam vestimenta induens , ante Ecclesiam S. Petri inter Pauperes sediū , & cum eis velut unus ex illis avidè mendicavit , ubi sup.*

dres (a), & raccommoder une Eglise sur la recommandation d'un Crucifix, qui lui avoit fait l'honneur de lui parler (b).

Le Pere de *François* interprétant mal-à-propos certaines paroles de Salomon (c), ou plutôt craignant que les pieuses libéralités de son Fils ne lui fissent faire un jour banqueroute, le déshérita, & le traîna devant l'EVÈQUE, pour le faire condamner (d).

---

(a) *Assumens magnam pecuniam, ad Hospitale Leprosorum accessu, & congregans omnes simul dedit singulis eleemosynam, osculans sibi manus.* Barth. Pisan. lib. Conform. pag. 37.

(b) *Ecclesiam S. Damiani orationis causa ingreditur, & sic imago Crucifixi miraculose aliquitur: Francisce, vade, reparo domum meam quæ ut cernis tota destruitur. Ab ea igitur hora, anima ejus liquefacta est Crucifixi compassio ejus cordi mirabiliter est infixa. Instaurat sollicitè Ecclesiæ reparandæ, & venditis quæ habebat, cum pecuniam cuidam Presbytero daret, & ille timore parentum recipere recusaret, coram ipso eam projiciens tanquam pulverem vilipendit.* JAC. de VORAG. ubi sup. — V. etiam S. BONAVENT.

(c) Celui qui vole son Pere & sa Mere, & qui dit que ce n'est pas péché, participe au crime des homicides. *Prov. Chap. XXVIII. v. 24.*

(d) *Voyez sa Vie.*

Mais le *Saint* n'en fit pas en deux fois : il se mit nud comme un *Ver*, en présence de toute l'Assemblée, rendit toutes ses hardes à son *Pere* & renia le bon homme (*a*), pour apprendre aux Parents à respecter leurs *Enfants* : après quoi, s'étant assublé d'une guenille qu'on lui donna, s'étant ceint d'une corde qu'il trouva, & enveloppé la tête d'un capuchon qu'il forma, il se mit à courir les champs, équippé à peu près comme *Crates*.

Des actions si saintes & si édifiantes toucherent une infinité de personnes. L'on n'entendoit parler que d'enfants qui avoient volé leurs Parents pour faire l'aumône : l'on ne voyoit que des Fils qui avoient renié leurs *Peres* pour s'attacher à Dieu : l'on ne rencontroit que des gens qui avoient renoncé à tout pour aller mendier ; c'étoit à qui admireroit, à qui imiteroit, à qui suivroit le nouvel Apôtre (*b*). Bref,

---

(*a*) Voyez sa Vie.

(*b*) *Multi, Nobiles & Ignobiles, Clerici & Laici, spreta sæculari pompa, ejus vestigii adhæserunt. Ubi sup.*

en moins de quatre ans la moitié de l'Italie se trouva obligée de faire la charité à l'autre : & la quantité prodigieuse de Disciples, de tout sexe, de tout âge, de toute condition, que le S. Personnage se vit, le détermina à former un Ordre de Religieux. Ce qu'il fit, à la grande satisfaction d'un chacun, n'ayant encore que 27 ans.

Je ne tenois point le moindre rang parmi les Admirateurs de *François* : mais je n'osois le témoigner. Mon Pere étoit terrible sur cet article : il regardoit le *Saint* comme un fanatique, un écervelé ; il gémissoit de la foiblesse de la raison humaine, en voyant l'ardeur avec laquelle un chacun embrassoit un genre de vie à son avis si ridicule, si méprisable. Cependant je n'eus pas plutôt entendu parler de l'établissement que *François* venoit de faire, que je résolus de m'y faire agréger.

Pour cet effet je m'échappai une nuit de la maison de mon Pere (a) : je courus au Monastere de *Ste. Marie*

---

(a) V. la Vie de *Ste. Claire*.

des Anges où ayant été reçue, fêtée, régalée comme une Divinité par cet Homme admirable ; je fus prêchée, bénie, tonduë, puis dépouillée des habits du siecle, revêtue de l'habit de l'Ordre, menée chez les Bénédictines de Pazzo, & de - là dans une vieille Eglise, où je devins, non pas une simple Réformatrice comme vous, ma chere Sœur, mais bien la Fondatrice de l'Ordre des *Damianites* (a) ; Ordre fameux, où les Femmes vont sans chemise comme les *Capucins*, sans galeçons comme les Singes, & nud-pieds comme les Poules ; croupissant par humilité dans l'ordure & la vilenie inseparables de notre sexe ; psalmodiant, priant, méditant, gémissant, jeûnant sans celle, & faisant tout ce qu'elles peuvent pour tourmenter leur corps & faire enrager le Diable.

Je ne fus pas longtems sous la direction de l'Homme de Dieu, sans atteindre à un si haut degré de perfection, que je servois de modele à toutes les saintes Femmes, qui avoient quitté

---

(a) Ibid.

le monde ou leurs Maris pour embrasser ce nouveau genre de vie. Mais cette perfection étoit bien éloignée de celle de mon Directeur. *François* étoit devenu si humain qu'il se seroit plutôt laissé manger des Poux que d'en tuer un : il étoit si humble qu'il appelloit les Eléments, les Plantes, & les Animaux, *ses Freres* (*a*) : il étoit si fervent qu'il prêchoit aux Oiseaux, aux Poissons, aux Moutons & aux Chevaux (*b*) : il étoit si respectable, que malgré l'air hideux qu'il avoit acquis par sa maniere de vivre, les Oiseaux le careffoient, chantoient avec lui, & se taisoient lorsqu'il le leur ordonnoit (*c*).

Les Oiseaux n'étoient point seuls dociles à sa voix ; les autres Animaux, le Feu même, lui obéissoient. Un jour qu'un Chirurgien se disposoit à lui cautériser les tempes pour une fluxion qu'il avoit sur les yeux, il dit, en voyant le fer chaud : mon Frere le Feu, fais-moi l'amitié de tempérer ta

---

(*a*) (*b*) (*c*) Voyez Barth. de Pif. S. BONAVENTUR. *ubi sup.* & toutes les Vies de *S. François*.

chaleur , & de ne me brûler que le plus doucement que tu pourras. Ce que son frere le Feu fit (a). Une autrefois qu'il prêchoit dans un endroit où il y avoit un Ane si fougueux qu'il troubloit tout l'auditoire, il dit : mon frere l'Ane , tiens - toi tranquille & laisse moi prêcher. — Son frere l'Ane se mit la tête entre les jambes , & ne remua plus (b).

Cet Ane - là avoit son bon sens ; ainsi il n'est point étonnant qu'il obéit si facilement. Mais voici l'histoire d'un autre Animal qui étoit dans le cas de ne pas entendre raison. Un Loup enragé entra un jour dans une Ville , mordit un grand nombre de personnes ,

---

( a ) *Ferrum etiam ignitum* B. Franciscus allocutus est , dum à medico in ejus carnem propter dolorēm oculorum profundari deberet , dicens : *Mi frater ignis , esto mihi in hoc propitius , esto in hoc curialis precon te ut tuum mihi calorem temperes , ut suaviter urentem vāleam sustinere.* *Quod & feci.* BARTH. Pis. ubi sup. p. 135.

( b ) *Afino , quem nemo tenere poterat , dixit : Frater afine , sta in quiete , & mihi me prædicare populo.* Statim. *Afinus posuit caput inter crura sua , & stetit quietus.* id. pag. 146.

& répandit une épouvrante générale. *François* ayant appris cette avanture, vint trouver l'Animal & lui dit : Mon frere le Loup, si tu veux me promettre de ne plus faire le Diable à quatre, comme tu as fait jusqu'ici, les Bourgeois de cette Ville te nourriront ; — le frere le Loup fit signe de la tête qu'il ne demandoit pas mieux. — Assure-moi donc de ta promesse, reprit le saint Homme ; — le frere le Loup leva la patte droite, & la mit très-poliment dans la main du frere *François*. Alors le frere *François* dit au Peuple : Mon frere le Loup, qui est ici présent, promet de vivre en paix avec vous, si vous consentez à le nourrir comme il doit l'être : ce dont je suis caution. — Toute l'Assemblée promit de ne rien laisser manquer au Loup. Alors le S. Personnage dit : & toi, frere le Loup, promets-tu de garder ta promesse ? Le Loup se mettant à genoux, & levant derechef la patte droite, fit entendre par gestes qu'il n'étoit point Loup à violer ce qu'il avoit promis. En effet, l'Animal vécut encore deux ans, cherchant sa pitance de porte en porte, & dans une profonde paix, non seulement avec les

Hommes, mais encore avec tous les Chiens de la Ville & des environs (a).

Quoique mon Compatriote aimât beaucoup ses frères les Animaux, il ne laissoit point de les punir lorsqu'ils commettoient quelques cas un peu graves. Il maudit une Truie pour avoir tué un Agneau par bêtise: & la malédiction eut son effet (b). Il n'étoit pas plus traitable lorsque quelques mal intentionnés l'interrompoient dans ses Sermons. Un jour une Femme s'étant avisée de sonner une clochette tandis qu'il prêchoit, il lui enjoignit de se tenir tranquille; mais cette Femme continuant toujours, il commanda à Satan de l'emporter, & Satan l'emporta (c\*).

(a) BARTH. Pis. ubi sup.

(b) *Cuidam Porcæ quæ agniculum occiderat  
Iffa nocte natum, B. Franciscus maledixit, ne  
nullus comederes ex illa, homo & bestia, & statim  
incœpit infirmari, & iper iriduam angustata  
doloribus, mortua nulli fu i esca famelico. BARTH.  
Pis. ubi sup. pag. 148.*

(c) *Francisco prædicante mulier Cymbalum  
pulsabat. Franciscus jussit illam tacere, & noluit;  
Tunc dixit Franciscus: Tolle, tolle, Diabole, quod*

A propos de Satan ou du Diable ,  
ce qui est la même chose , je veux ,  
ma chere Sœur , vous conter un des  
tours que S. François lui jouoit de tems  
en tems.

Vous n'ignorez pas que l'Ennemi  
du Genre Humain est continuellement  
aux aguets , qu'il étudie le foible des  
Hommes , & qu'il ne manque point  
de profiter de ce foible pour les faire  
tomber dans les pieges qu'il leur tend.  
Or voici ce qui arriva. Le serviteur  
de Dieu étoit un peu enclin à la lu-

*riuum est. Statim capta est mulier misera, in aë-  
rem levata, amplius non visa est. ID. pag. 112.*

(\*) Le MARTYROLOGIUM FRANCISCANUM com-  
posé par le P. Artur du Moustier (Artur à Mo-  
nasterio) Récollet , fut imprimé pour la pre-  
miere fois à Paris en 1638. in-fol. & pour  
la seconde fois en la même Ville en 1653 aussi  
in-fol. avec Privilège du Roi. Il est dédié au  
Cardinal de Richelieu , & approuvé par Raphaël  
Gault , Provincial des Récollets de Paris , par  
N. Mazure , P. D. Coquerel , & M. Grandin ,  
tous trois Docteurs en Théologie de la Faculté  
de ladite Ville ; item , par Vincent Moret , Ja-  
ques Dubois , Placide Gallemant , & Gilles de  
S. Jacques , tous quatre Récollets , Définiteurs  
& Lecteurs en Théologie.

bricité : & comme la mollesse & l'oisiveté sont la source de ce vilain péché ; c'étoit aussi par-là que l'ennemi commun formoit ses attaques. Un jour du mois de Janvier , que le S. Homme étoit en priere dans sa cellule , le Diable vint à lui & lui dit : Mon pauvre *François* , pourquoi abréges-tu tes jours par les veilles & la mortification ? ne fais - tu pas que le repos est le soutien de la vie , & l'arc-boutant de la santé ? ne t'ai-je point dix cent fois que tu es encore jeune , que tu as du tems de reste pour faire pénitence ?

— Vous vous imaginez peut-être que le *Saint* perdit son tems à quelque repartrie vague & inutile ? point du tout : il se déshabilla nud comme la main , en présence de son Adversaire ; il ouvrit la porte de son taudis , & puis , zeste , il partit comme un éclair , traversa les haies comme un sanglier , & courut se fourrer au beau milieu d'un buisson d'épines , qui le déchirerent depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds. Satan aimoit trop sa peau pour poursuivre sa proie jusques dans cette singuliere espece d'asyle : *François* y triompha à loisir ; &

ce qui est bien plus admirable, c'est que le Ciel honora le triomphe de son Serviteur en répandant une lumiere éclatante sur le buisson, en le chargeant subitement d'une grande quantité de roses aussi fraiches que celles du mois de Juin (a). Mais si le saint homme savoit garder son Ame des embûches que son Ennemi tendoit à son innocence, il ne pouvoit pas mettre son corps tellement à l'abri des griffes du Diable, que celui-ci ne le roflât de tems en tems, à un tel point que tout le monde en avoit pitié (b). Enfin c'est assez parler de ces choses : il est tems de vous rapporter l'histoire de ce prodige inoui, de cette grace inefable, dont ce grand Saint fut favorisé du Ciel par préférence à toute les Créatures de l'Univers.

François s'étoit retiré sur la fin de sa vie sur une des plus hautes montagnes de l'*Apennin*, pour y vacquer plus à loisir aux méditations sublimes, auxquelles il s'étoit entièrement adon-

---

(a) Voyez sa Vie,

(b) Ibid.

né : mais cela n'empêchoit pas qu'il ne me vint voir une fois tous les mois.

Un jour qu'il devoit me rendre sa visite accoutumée , je le vis crotté jusqu'à l'échine , avec son capuchon de travers , se soutenant à peine sur sa béquille , marchant de côté comme les crabes , ayant les pieds & les mains enveloppées de chiffons , & un emplâtre sur l'œil gauche. Je lui demandai qui l'avoit ainsi accommodé ? Ma chere *Claire* ! s'écria-t-il d'une voix languissante , le Seigneur s'est manifesté à son Serviteur d'une maniere..... ah , ma Chere ! quel bonheur pour un ver de terre , pour un pécheur , pour un misérable ! — Comme il louoit Dieu de toutes choses , je ne pus rien comprendre à ses exclamations. Est - ce que Satan vous a encore houspillé ? lui dis - je. — Non , ma chere Amie , non : vous allez entendre : le jour de l'*Exaltation de la Sainte Croix* , au matin , comme je sortois de mon réduit , je vis un **SÉRAPIN** à *six ailes* ( a )

---

( a ) *Tanquam speciem SERAPU. cum sex aliis, &c. V. sa Vie, & le Martyrolog. Francisc.*  
pag. 453.

qui descendoit des nues , environné d'une lumiere si éclatante que toute la montage parut en feu. Lorsque le Séraphin fut près de moi , il me demanda si je n'avois rien à lui donner ; je lui répondis que non. Alors Jésus-Christ , car c'étoit lui-même sous cette forme Séraphique , m'imprima les marques de sa Passion (a) , & je ressentis à chaque impression une douleur si violente , que les bois & les rochers des environs retentirent des cris perçants que je jettai. Cette opération étant finie , le Sauveur disparut , les plaies qu'il m'avoit faites demeurerent ouvertes , le sang en ruissele encore , & je regarde cet évément au - dessus de toutes les merveilles que Dieu ait jamais opérées.

Quoique j'eusse été toute ma vie

(a) *De hac admiranda & inaudita omnibus seculis Stigmatum impressione , per Christum Dominum in corpore seraphici patris Divi Francisci , agunt LUGAS , TUDENSIS EPISCOPUS , Lib. II. advers. Albigens. — D. BONAVENTURA , in magna & parva Legenda Sancti Francisci. — B. ANTONINUS , Part. III. Histor. — MARTYROLOG. FRANCIS. pag. 453.*

très-disposé à croire les événements les plus extraordinaires & les plus miraculeux ; je vous avoue , ma Chere , que le récit de *François* révolta ma crédulité. Le S. Homme s'en apperçut , & me demanda si je doutais encore de la vérité de ce prodige. — Oui , mon Pere , lui répondis-je : j'ai cru jusqu'aujourd'hui toutes vos visions , vos extases , vos querelles avec le Diable , parce que rien de tout cela ne répugnoit à cette foi simple & docile , qu'une bonne Catholique doit avoir pour les choses de cette espece. Mais pour votre *Stigmatisation* , je ne la croirai de ma vie : c'est une illusion , un prestige , une opération du Diable , qui s'est transformé en Ange de lumiere pour vous surprendre , ou plutôt vous êtes un.... Ah , mon Pere ! notre divin Sauveur qui a daigné descendre ici-bas , & mourir pour nous d'une mort cruelle & ignominieuse , est monté au Ciel après sa Résurrection triomphante ; il est assis à la droite de son Pere , d'où il ne doit descendre que pour juger tous les Hommes : il est impie de croire qu'il abandonne ces lieux , qu'il descende de nouveau sur la Terre pour y jouer des rôles.

indignes de lui, pour y faire des choses.... Ah, mon Pere! si le Ciel se sert quelquefois de la foudre pour punir les coupables, ce devroit être pour exterminer ces Imposteurs abominables, qui par un zèle indiscret, pour des vues d'ambition ou d'intérêt, forgent des mensonges énormes, des blasphèmes horribles, des sacriléges exécrables, en faisant intervenir le nom de Dieu, son opération immédiate, la présence de son divin Fils, dans leurs inventions diaboliques, dans leurs manéges impies... Retirez-vous de moi: votre vue m'est en horreur: vous n'êtes plus à mes yeux qu'un monstre vomi par l'Enfer.... J'allois poursuivre; mais le Saint ne m'en laissa pas le loisir: il se jeta par terre en s'arrachant la barbe, en roulant les yeux comme un forcené, & en hurlant si épouvantablement, que Frere *Illuminé* qui l'avoit accompagné, & qui par discrétion nous avoit laissés seuls, accourut tout effrayé me demander ce qui avoit donné lieu au carillon que le S. Homme faisoit. Je lui contai naïvement ce qui en étoit. Alors le Compagnon de François s'écria: *Quoi! Malheureuse, vous avez*

osé douter un instant de la vérité de ce que l'Homme de Dieu a daigné vous confier ! ô aveuglement funeste & déplorable ! Comment ! ne pas croire un Homme que Dieu a chéri par-dessus toutes les Créatures ; un Homme , par lequel il lui a plu manifester sa gloire , sa puissance & son amour , ( a ) d'une maniere extraordinaire : un Homme , qu'il a choisi pour être ici-bas par ses peines & ses souffrances , par son humilité , sa patience & sa résignation , un second Rédempteur des Hommes ( b ) : un Homme , enfin , dont les écrits , ou plutôt la Règle qu'il a composée , est le vrai Livre de vie , l'espoir du salut , le gage de la gloire , la moelle de l'Evangile , le chemin de la croix , l'état de perfection , la clef du Paradis , & le contrat de l'alliance éternelle ( c ). Ce n'est pas

---

( a ) BARTH. PISAN. in *Libro Conformat.* —  
BAYLE, *Dict. Hist. au mot François.*

( b ) *Ibid.*

( c ) *Librum viæ , spem salutis , arrham glo-  
riæ , medullam Evangelii , viam crucis , statum  
perfectionis , clavem paradisi , pactum fœderis  
æterni.* WADINGH. ad finem Regulæ S. Francisci ,  
in Opusculis ejusd. Sanct. tom. II.

tout : vous avez osé ajouter que ce divin Sauveur , qui est aujourd’hui assis à la droite de son Pere , ne descend plus sur la Terre : n’avez-vous point considéré que si avant son Incarnation il a daigné quelquefois se manifester aux hommes sous des apparences sensibles (a) , comme à *Agar* près de la fontaine du chemin de *Sur* (b) , à *Abraham* dans la Vallée de *Mambre* (c) , à *Jacob* lorsqu’il lutta avec lui (d) , à *Moïse* dans le Buisson ardent & parmi les éclairs du *Mont Sinaï* (e) , à *Josué* près de *Jéricho* (f) , aux *Israélites* à *Bokin* (g) , à la *Femme de Manoab* à *Tsorba* (h) , à *Za-*

---

(a) Par-tout où l’on trouve dans l’Ancien Testament , l’Ange de l’Eternel , l’Eternel apparaît , il faut entendre par ces mots , le Fils de Dieu , la seconde Personne de la Trinité , l’Envoyé de l’Eternel , le Messie. Tel est le sentiment des plus fameux Interpretes.

(b) *Genes.* XVI. 7. & suiv.

(c) *ibid.* XVIII. 13 - 17.

(d) *ibid.* XXII. 24 , 25.

(e) *Exod.* III. 2. & suiv. — *ibid.* XX. — *Pseaume CIX.* 88.

(f) *Josué* , V. 13 - 15.

(g) *Juges* , II. 1.

(h) *ibid.* XIII. 3 - 18.

charie enfin , à la tête d'une troupe de Cavaliers montants des chevaux de toutes couleurs (a) : si , dis-je , le Fils de Dieu s'est manifesté alors de tant de façons si différentes , pourquoi osez-vous affirmer d'une audace extrême qu'il ne l'a plus fait depuis son Ascension dans le Ciel ? L'époque de notre Rédemption seroit-elle celle de la fin de son amour pour nous , de ses soins paternels , de sa puissance , & de l'opération de ses merveilles ? Avez-vous bien pesé les suites de cette assertion impie ? ah , ma Sœur ! si ce que vous dites étoit vrai , les Ecrits de tant de Saints Personnages , les Martyrologes , les Légendes , qui nous rapportent le contraire , les Décisions des Souverains Pontifes qui les confirment , ne seroient plus des impostures affreuses ; la sainte & respectable Tradition que l'Eglise tient , la Foi de tous les Fideles sur les apparitions réitérées de Jesus - Christ depuis son départ d'entre les Hommes , ne seroient plus qu'une illusion odieu-

---

(a) Zachar. I. 8-17.

se.... Ne m'en dites pas davantage ! m'écriai-je : je crains que la terre ne s'ouvre sous moi , & ne m'engloutisse à l'instant. Ah , mon Frere ! ayez pitié d'une malheureuse , ayez pitié de ma faiblesse... En finissant ces mots , un tremblement universel me saisit ; tout mon sang se glaça ; une pâleur mortelle se répandit sur mon visage ; mes yeux se couvrirent de ténèbres & de larmes ; mes sens se troublerent ; mes forces m'abandonnerent , & je tombai à la renverse. L'on m'emporta sur mon grabat , & je ne recouvrerai la connoissance que pour pleurer amérement ma faute , pour demander mille fois pardon à Dieu & à son Serviteur d'une incrédulité sans exemple , & dont j'ai fait pénitence toute ma vie.

Je vous avoue , dit Ste. Thérèse , que j'avois lu une partie de toutes les choses que vous venez de me conter , dans le *Livre des Conformités de S. François avec J. C.* Mais comme de mon tems ce livre fut attaqué de toutes parts , & qu'il tomba en discrédit , je cessai de le lire , & je me mis fort peu en peine d'approfondir la vérité des choses merveilleuses qu'il conte.

noit, & particulièrement l'article de la *Stigmatisation*, qui me parut au-dessus de toute créance. — Quoi ! ma Sœur, reprit *Ste. Claire*, pour les vaines invectives de quelques Hérétiques infâmes (a), vous avez négligé la lecture d'un Livre rempli de religion & de piété, un Livre composé par un Homme, célèbre par son érudition, sa sainteté, & les miracles qu'il a faits (b); un Livre, qui ne contient rien de plus surprenant que ce que tant d'Auteurs fameux ont écrit de ce saint Homme (c), un Livre,

---

(a) *ERASME ALBERUS, CONRAD BADIUS*, dans l'*Alcoran des Cordeliers*; & autres.

(b) *Opus est catholicum, & pietate plenum: cuius Autor est B. Bartholomaeus Pisanus, nostri Instituti Alumnus, vir utique sanctitate & eruditione præclarus.* MARTYROL. FRANCISCAN. §. 122.

(c) Tels que *S. Bonaventure, S. Antonin, Jacq. de Voragine, Surius, Villegas, Lippomanus, René Benoît, Hartus, Lippelo, Ribadeneira, Piquet, Doublet, Gazer, Binet, Antoine de St. Marie, Nicolas de Bruges, Gonon, Simon Martin, Beurrier, Nicolas Oudard, Baronius, La Saussaye, Warner, Schedel, Volterranus, Sabellicus, Noucler, Salazar & tous les Monuments, les Chroniques, les Annales, les Bréviaires, les Missels de l'Ordre de S. François, ainsi que le Martyrologe Romain.*

enfin, qui ne rapporte rien que le grand St. Antonin n'ait rapporté de S. Dominique (a). D'ailleurs si les Histories de St. François ne vous touchaient pas, les Bulles que les Papes ont données pour la Confirmation des prodiges que le Ciel a opérés pour glorifier son Serviteur, ne devoient-elles point vous convaincre de la réalité de ces merveilles, & sur-tout de la *sacrosaintisation* (b), dont tout l'Or-

(a) *Liber Viri Religiosissimi atque doctissimi, sanctitate vitae & gloria miraculorum illustris: qui impunè arguitur ex eo quod Institutorem sui Ordinis, Sanctum Franciscum, miris, sed veris laudibus extulerit: nil enim dicit quod S. Antoninus non fuerit effatus de S. Dominico, nisi inveniri patebit.* Id. MARTYROL. 540.

(b) *De hac admiranda & inaudita omnibus seculis sacrorum stigmatum impressione per Christum Dominum in Corpore seraphici Patris, Divi Francisci, agunt LUCAS, TUDENSIS EPISCOPUS, Lib. II. advers. Albigens. — D. BONAVENTURA in magna & parva Legenda Sancti Francisci. — B. ANTONINUS 3. part. Histor.*

*Ad hæc, singulare hoc Divi Francisci privilegium (scilicet Stigmatisationis) commendant & extollunt Pontificum plurima Diplomata. Primum est Gregorii IX ad universos Fideles per Teutonicam*

dre Séraphique célèbre annuellement la Fête avec autant de pompe & d'éclat que celle de la Nativité du Sauveur ? Ah, ma chère Sœur ! si j'eusse eu la millième partie des preuves que vous pouviez avoir de cet événement admirable, je me serois bien donné de garde de prendre le Saint pour un menteur, lorsqu'il me le conta. Enfin une marque incontestable de ce dernier

---

*constitutos, incipit, Confessor Domini gloriosus: sub Datum Viterbii, nonis April. Pontificat. II. — item ad Fridericum, Episcopum Olmucensem, in Moravia: incipit, Usque ad terminos Orbis. — iterum, ad Piores & Provinciales Ordinis Prædicatorum, incipit, Non minus dolentes.*

*Secundum est Alexandri IV, ad Universos Ecclesiae Prælatos ann. 1255, incipit, Benigna operatio: sub datum Agnaniæ 4 Kalend. Novemb. Ponif. I. — item ad universos Archiepiscopos & Episcopos per Castella & Legionis Regna in Hispania constitutos ann. 1259, incipit, Quia longum esset: sub datum ut supra An. Pontificatus V. — Tandem ad cunctos Christi fideles, incipit, Grande ac Singulare Miraculum.*

*Terium Nicolai III. ad Universos Christi Fideles, incipit, Litteras fœlicis recordationis Greg. Pap. IX. prædecessoris nostri. — Item in sua explicatione Regul. Franciscan. quæ inserta est Corpori Juris Canonici, inter Extravaganter Com-*

fait, un argument convainquant qui doit fermer la bouche aux plus incrédules, touchant l'article des *Stigmates*, est que le Corps de *François* est encore aujourd'hui derrière le Grand Autel des *Franciscains d'Assise*. Ce corps est debout, entier, avec les yeux élevés au ciel, avec les mêmes plaies que le Sauveur y imprima, & dont le sang ruisselle encore. Il est vrai que depuis

*munes, in sexto: sub Titul. De verbor, signification. incipit, Exiit qui seminat.*

*Quartum est Nicolai IV. ann. 1291. ad Priorrem Provincialem Fratrum Ordin. Prædicat. Provin. Tuscianæ, incipit, Cùm ad aures nostras: sub datum Romæ apud Sanctam Mariam majorem 12. Kalend. Decemb. Pontificat. III.*

*Quintum: Rem sic ad admirabilem, ac tantopere testatam Benedictus Papa XI anniversariâ solemnitate, dupli Officio ecclesiastico ce'lebrari voluit decimo septimo septembris: quem ritum postea universus Ordo in Capitulo generali anno 1343. Cadurci in Gallia celebrato, graianier accepit.*

*Tandem Paulus V. Pont. Max. licentiam generalem dedit anno 1616. omnibus Clericis Regularibus & Sæcularibus, ut possent hâc Die recitare Officium Divinum de Sacris Stigmatis Divi Francisci. MARTYROL. FRANCISCAN. pag. 453. & seqq.*

depuis un certain tems, le Ciel, pour des raisons à lui connues, a mis un obstacle invincible à l'ouverture du caveau où ce trésor est conservé ; mais il a été vu tel que je viens de vous le décrire par le Pape *Nicolas V*, accompagné d'un Evêque & de plusieurs autres personnes ; par *Sixte IV*, accompagné de trois Cardinaux, du Duc de *Milan* & d'un autre personnage d'*Assise* ; il a encore été vu par un Gentil-homme en 1509. *Pie V*, eut aussi la même curiosité ; pour cet effet, il manda au Ministre général de l'ordre de faire ouvrir ce caveau, mais en vain : le tems étoit venu où les efforts de tous les maçons de l'univers n'étoient plus capables d'enlever le moindre morceau de plâtre de la muraille qui ferme l'ouverture de l'endroit qui contient ce dépôt sacré (a).

---

(a) *Corpus ejus (S. Francisci) exsangue ; adhuc erectum in pedes, integrum, illæsum, opertis sublatisque in altum oculis, cælum aspiciens, vulneribus illis quoque recentem manantibus sanguinem, conservatur. Ita visum est à Nicolao V. Pap. ann. 1449. cum quodam Episcopo Gallo, & nonnullis aliis. — Idem viderunt*

Voilà, ma chere Sœur, les principales choses qui regardent la vie de cet Homme admirable, que l'on peut regarder comme un médiateur entre Dieu & les hommes, comme un autre Sauveur du Monde ; puisque S. Dominique & lui se sont trouvés dignes d'appaïser le courroux de l'Eternel, lorsqu'il voulut foudroyer la terre pour les péchés du Genre - Humain (a).

*Sixtus IV. Pont. Max. Cardinales, Egidius Carrilius, Albonius, & Asterius, olim Benvenianus Archiepiscopus, Presbyter tituli sancti Eusebii, tum Franciscus Sphortia, dux Mediolanensis, & viri quidam Assisiates : tum D. Galeottus à Galeottis de Bistochio, vir illustris anni 1509. die 18 Decembris. Præterea, invenio venisse Pio V. Pont. Max. in mentem sacrum hoc videre depositum, strictèque mandasse Joanni Pico Camerti, Ministro generali Patrum Conventualium, ut curaret aperiri Cryptam, in qua connehatur talis Thesaurus, sed frustra, quod quidem Divino numine factum esse creditum est. MARTYROLOG. FRANCISCAN. pag. 455. — Hac de re scripserunt etiam TOSCIANUS — MARC. ULYSSPON. — SEDULIUS WADINGHUS. — SALAZAR — COUSINUS, &c.*

(a) Voici le fait. Lorsque Sr. Dominique étoit à Rome, il vit un jour, non en songe, ni en extase, ni en aucun autre état que ce

Quant à ce qui regarde l'Ordre célèbre que le *Saint* a institué, j'ose dire que cet Ordre l'a emporté, & l'emportera toujours sur tous les autres, tant par sa sainteté, son zèle, ou la dignité des personnes qui l'ont embrassé. Cet Ordre peut se glorifier d'a-

---

puisse être où l'imagination entre pour plus des trois quarts, mais *vigilanter*, c'est-à-dire, étant éveillé, ce *Saint* vit, dis-je, le Ciel ouvert, & J. C. se levant de la droite de son *Pere* pour examiner tous les Pécheurs de la Terre. Rien ne pouvoit l'appaiser, c'étoit fait de l'Espece Humaine ; les prières même de la Ste. Vierge n'étoient point capables de flétrir sa justice irritée. Mais cette Mère féconde en ressource lorsqu'il s'agit du bien, dit à son Fils qu'elle avoit deux Serviteurs qui étoient en état de convertir tous les Hommes & les ramener à la récipiscence. Alors elle lui montra *S. Dominique*, & J. C. approuva le sujet ; elle lui montra aussi *S. François*, qui fut approuvé de même, & la fin du monde fut reculée. Le lendemain de cette Vision admirable, *S. Dominique* étant allé à une Eglise reconnut le Collègue qu'on lui avoit destiné la veille pour une œuvre si salutaire, il lui sauta au cou, l'embrassa tendrement, & lui dit : *Tu seras dorénavant mon Compagnon : nous allons courir la même carrière, dans laquelle aucun Ennemi ne prévaudra contre nous.*

voir produit plus de trois mille Saints, canonisés, ou béatifiés, ou Martyrs, ou Confesseurs illustres par la sainteté de leur vie & par leurs miracles : d'avoir fourni six Papes à l'Eglise, & plus de huit cent autres Sujets, tant Cardinaux, Patriarches, Archevêques,

---

Comme les Auteurs respectables qui rapportent ce fait, font tenir à J. C. & à sa Ste. Mere un dialogue assez trivial & indécent, je me suis fait scrupule de le rendre en François. Ceux qui entendent le Latin, pourront le voir dans le passage suivant.

Romæ igitur nocte quâdam orationi incumbens, vigilanter vidi ad Patris dexteram exurgere Filium in ira sua, ut interficeret omnes peccatores terræ, & disperderet omnes operantes iniquitatem: stabat autem in æthere aspectu terribilis; & contra mundum in maligno positum lanceas tres vibrabat: quibus superborum cervices erectas transfigeret, primam: alteram, quâ cupidorum viscera effundere: tertiam, quâ concupiscentiis carnis deditos perforaret: cujus iræ dum NEMO posset resistere, occurrit propitia Virgo Mater, & pedes amplectens, rogavit ut parceret eis quos redemerat, & justitiam misericordiæ temperaret: ad quam Filius, Nonne vides, inquit, quantæ mihi irrogantur injuriae? justitia mea tanta mala non sufficit impunita. Tunc Mater, Tu scis, ait, qui omnia nosti, quia est hæc via

Evèques & Légats : d'avoir vu dans son sein plus de cent Personnages de la plus haute Dignité , tels que des Empereurs , des Impératrices , des Rois , des Reines & des Enfants de Rois , plus de sept cent autres Personnes de la première Distinction , tels que

per quam eos ad te reduces : habeo Seryum fidelem , quem mittes in mundum ut verba tua annuntiet eis , & convertentur ad te omnium Salvatorem ; alium quoque habeo Seryum , quem ei dabo adjutorem , ut similiter operetur. Filius dixit : Ecce placatus suscepit faciem tuam : verumtamen ostende mihi quos velis ad tantum officium destinare. Tunc Domina Mater obtulit B. Dominicum Iesu Christo : & ait Dominus Matri : Bene & studiosè faciet quod dixisti : obtulit quoque & Sanctum Franciscum , quem similiter Deus laudavit. Sanctus ergo Dominicus in visione considerans socium diligenter quem prius non noverat , in crastinum eum in ecclesia , ex iis quæ in nocte viderat , recognovit , & in oscula sancta ruens ; & sinceros amplexus , dixit ; Tu es socius meus , tu cures pariter mecum : sumus simul , & nullus adversarius prævalebit. Visionem etiam narravit illi , ex tunc ergo facti sunt cor unum & anima una in Domino. *V. S. Antonin. Florent. Archiepisc. Hist. S. Dominici. Pars. III. Cap. III. Tit. XXIII. Martyrol. Francis. in Prolog. pag. 30. & seqq.*

des Princes & des Princesses, des Dues & des Duchesses, des Marquis & des Marquises, des Comtes & des Comtesses (a).

Si des Ecrivains fameux se sont fait gloire d'employer leur plume à nous transmettre une Histoire si extraordinaire, de grands Peintres se sont crus aussi très-honorés de consacrer leur pinceau à la perpétuer. Entre le grand nombre de Tableaux du célèbre *Rubens*, l'on peut voir celui du Maître-Autel des Récollets de *Gand*, où cette Histoire est ainsi représentée. J. C. armé de la foudre, ayant le regard menaçant & terrible, est dans le haut de ce Tableau; la Vierge prosternée aux pieds de son Fils, le conjure par le sein dont elle l'a allaité d'épargner le monde qui se voit au bas: mais J. C. insensible aux prières de sa Mère, va lancer son Tonnerre, lorsqu'apercevant *S. François* qui couvre le Globe de son manteau, sa justice se trouve appasée.

(a) Madame Ste. Claire a raison: car voici ce que je trouve dans l'*Arbor Epilogica d'Algésira*, dressé après le Chapitre général de l'Ordre de *S. François* tenu en 1625.

Ordo S. FRANCISCI habet	
Sanctos canonisatos	— — — 27
Beatificatos	— — — 606
Martyres	— — — 920
Confessores, qui vitæ sanctitate & miraculis floruerunt	— — — 1630
Pontifices	— — — 6

Cet Ordre, enfin, compte encore aujourd'hui plus de cinq cent mille Sujets répandus dans toutes les parties

Cardinales	—	—	—	—	57
Patriarchas	—	—	—	—	12
Archiepiscopos	—	—	—	—	128
Episcopos	—	—	—	—	690
Legatos & Oratores à Pontificibus & Regibus destinatos	—	—	—	—	270
Imperatrices	—	—	—	—	4
Reges	—	—	—	—	20
Reginas	—	—	—	—	20
Filios & Filias Regum	—	—	—	—	55
Archiduces	—	—	—	—	1
Principes	—	—	—	—	7
Duces	—	—	—	—	20
Marchiones	—	—	—	—	34
Archiducissim	—	—	—	—	1
Principissas	—	—	—	—	7
Ducissas	—	—	—	—	46
Marchionissas	—	—	—	—	26
Comitissas	—	—	—	—	32
Filios & Filias hujusmodi Principum	—	—	—	—	368
Inquisitores	—	—	—	—	84

Exceptis iis qui nunc Ordinarii sunt Spoleti, Fulginii, Reate, Florentiae, Venetiarum, Ragusiarum, Istriarum, Bosniarum & Dalmatarum.

168 LE COMPERE  
du Monde (a), où leurs travaux,  
leurs vertus, leurs exemples l'ervent  
de base & d'appui à la Religion Chré-

---

(a) FRATRES CONVENTUALES <i>habent</i>	
Provincias . . . . .	31
Vicarias . . . . .	7
Divisias in Custodias . . . . .	108
Conventus . . . . .	1509
Fratres . . . . .	30000
FRATRES CONVENTUALES REFORMATI <i>habent</i>	
Conventus . . . . .	50
FRATRES OBSERVANTES <i>habent</i>	
Provincias . . . . .	93
Custodias . . . . .	5
Vicarias . . . . .	24
Domos in Indiis in quibus Doctrinam Christianam proponunt .	127
Collegia . . . . .	6
Conventus . . . . .	2300
Fratres . . . . .	163900
N. B. Hisce annumerantur Discalceati & Recollecti	
FRATRES CAPUCINI <i>habent</i>	
Provincias . . . . .	42
Conventus . . . . .	1240
Fratres . . . . .	17205
FRATRES TERTII ORDINIS <i>habent</i>	
Provincias . . . . .	17
Conventus . . . . .	327
Fratres . . . . .	3850

tienne, & prouvent aux Incrédules du siecle qu'un tel Institut est l'Ouvrage même du Très-Haut; & que si le Patriarche de la Besace fut aussi fou que mon Pere l'a cru, ce fut de cette folie sage & salutaire qui l'emporte sur ce Bon Sens ridicule & méprisable, sur cette fiere & damnable Raison, que les Gens du monde prennent pour un rayon de la Divinité, & pour l'unique flambeau qui doit les éclairer dans toute leur conduite.

Vous voyez par tout ce que vous venez d'entendre, ma Chere, que l'on peut aller au Ciel par des routes différentes; vous avez mérité ce bonheur par la *Mysticité*, S. François par ses visions, & moi en me tourmentant: mais je ne fais par quel moyen ce vilain Monsieur *Rabelaïs*, que je hais plus que le Diable, est parvenu

---

Monasteria MONIALIUM *Sanctæ Clariæ*,  
*Conceptionis*, *ANNUNCIATARUM*,  
*CAPUCINARUM*.

Excedunt numerum . . . . .	3850
Religiosæ . . . . .	73900

*TERTIARUM* verò non est numerus.

*ALCEZIRA*, ubi sup.

H. 7

en ces lieux. O ! maudit brouillon ; bouffon, railleur, débauché, ivrogne, apostat (a), faut-il que je te

(a) Sainte Claire n'est point la seule qui ait honoré Maître Rabelais de pareilles épithètes : l'Auteur du Martyrologue Franciscain ne l'a point épargné davantage. Après avoir accoûtré d'importance *Guillaume de S. Amour*, *Erasme*, & les Centuriateurs de Magdebourg, voici comment il habille le Curé de Mendon : » *Nec moror Franciscum Rabelæsum* : quippe qui (*ut ex aliis loquar*) *nil aliud studuerit*, *nisi ut luteulenta sus*, *cum quovis*, *in omni voluptatum genere*, *maximè commessationibus* & *ebrietatibus*, *sine ulla intermissione volutaretur*, *Cui ad absolutam improbitatem nihil deesse potest* : *cuique*, *neque Dei metus inest*, *neque hominum reverentia* : *qui omnia divina humanaque proculat & ludibrio habet*. *Quis Diagoras magis de Deo præpostere sensit* ? *Quis Timon de rebus humanis pejus meruit* ? *Qui miseras etiam chartas nefandis scriptionibus polluit*, *venenum vomit quod omnes longè latèque Regiones dispergat* : *maledicentias & convicia in omnes passim Ordines jactat*. *Religiosos Cætus cavillari periclitissimus*, *bonos viros*, *ac pietatis studia*, *honestatis iurem jura proscindit* ; *Homo impius & impurus*, *impotenterque dicax*, & *improbitatis invictissimæ*; *bonorum morum*, *publicæque honestatis labes*, *turpitudinis nota inustus* ; *Irrisorum Princeps & Sennio præcipax*, *Vir omnium horarum*, *Baccho temu-*

voie ici parmi tant d'honnêtes gens !  
— Taisez - vous , vieille Sotte , dit Ra-

lentior ; Lucianus alter & Cynicus ; cui somnus & ingluvies , Bacchus ac Venus , jocusque pars sibi in æternum. Inter perditos Nebulones primarius , Scurra , Nasus & Comœdus insignis ; sine fide , absque religione , Apostata , Sacrilegus , Hæreticus , Athæus. PROLOG. MARTYROL. FRANCISCAN. » pag. 24.

» Je viens à François Rabelais , qui ainsi qu'une Truie infâme n'eut d'autre plaisir toute sa vie que de se vautrer dans la fange de toutes sortes de voluptés , notamment dans celle de la gourmandise & de l'ivrognerie ; qui fut un des plus parfaits coquins que la Terre eût jamais porté , sans crainte de Dieu , sans respect pour les Hommes , méprisant ou tournant en ridicule toutes les choses divines & humaines ; un homme plus impie que Diogoras , plus ennemi du genre - humain que Ténon : qui a inondé l'Europe entière de sa morale empoisonnée , de ses livres abominables : qui a accablé de calomnies odieuses , de médisance ou de railleries tous les Ordres Religieux : le détracteur des honnêtes gens , de la piété , de l'honnêteté : un impie , un im pudique , un moqueur effréné , un coquin déterminé ; la ruine des bonnes mœurs & de toute bienséance ; un infâme , & le pere de tous les râilleurs ; plus ivrogne que Bacchus même ; un second Lucien , un cynique fieffé ;

*belais* : il y a une heure que vous  
braillez sans savoir ce que vous dites.

qui n'avoit d'autre soin que de dormir, manger, boire, & rire ; le plus grand fourbe, le plus hardi bouffon, le plus effronté charlatan que l'on eut jamais vu ; en un mot un homme sans foi, sans loi, un apostat, un sacrilège, un hérétique, un athée ».

Le Révérend Pere *Artur* a grand soin d'appuyer toutes les gentillesse de que l'on vient de lire des témoignages de *Ronsard* en ses *Epithèses de Baïf*, d'*Etienne Paschal*, de *Joachim du Bellay*, de *Mr. de Thou*, de *du Verdier*, ainsi que de ceux d'*Hotman*, de *Putherbœus*, de *Pontus de Tiard*, *Evêque de Cavaillon*, de *Clau-de Clément*, de *Jean Renaudot*, de *Mathurin Renier*, de *Jean Riolan*, &c.



CHA-

## C H A P I T R E V I I.

*Fin de la Relation du Voyage de l'Espagnol en l'autre Monde, &c.*

**S**AINTE Claire ne se tut pas, pour suivit *Dego*, ainsi que *Rabelais* le lui avoit dit : mais craignant de s'attirer quelqu'autre apostrophe *pantagruel-liné* de la part du *Curé de Meudon*, elle parla plus bas, & dit : je vous jure en vérité, ma chere, que voici la dernière fois que je me trouve en compagnie de ce vilain homme-là ; n'avez-vous point entendu comme il m'a traitée ? voilà a quoi un honnête femme s'expose en se trouvant parmi un tas de prophanes tels que ce maudit *Rab-lais*, un *Ambroise Paré*, un *Ponce-Pilate*, & quantité d'autres qui devroient être damnés comme *Caïn*.

— Ne jugeons point si précipitamment des choses, dit *Ste. Thérèse* : *S. Pierre* a eu sans doute ses raisons pour ouvrir la porte du Ciel à ces gens, que vous regardez comme prophanes. Pour moi, sans entrer dans le détail

des moyens par lesquels ils ont acquis le Paradis, je ne suis point fâchée de me trouver quelquefois avec eux. Ces sortes de gens ont ordinairement de l'esprit, & cela m'amuse. *Rabelais*, par exemple, indépendamment de ses impertinences, & du délire réel ou apparent de son imagination, a la conversation remplie de traits vifs, de railleries fines, & de satyres ingénieuses : *Ambrôise Paré* est un excellent Chirurgien, qui raïsonne fort bien de son art, & qui m'a guérie de la jaunisse sans être médecin : *Pilate* est un homme fort galant auprès des Dames, & un Politique rusé, adroit, parmi les hommes ; s'il a eu trop de complaisance pour les crieilleries des Juifs, il a pu se repentir de sa faute dans son exil en *Dauphiné* ; & s'il s'est tué, comme on le raconte, il a fait en gros pour appaiser Dieu, ce que tant d'autres font en détail pour le même sujet. En un mot, j'aime les gens d'esprit. — Et moi je les déteste, dit *Ste. Claire* : il semble que depuis que le monde est monde, le Ciel ait pris plaisir à confondre leur vaine raison, leur savoir, & leur vanité. Trouvez-moi, je vous prie, un Philosophe qui ait

réussi à former des Sectateurs , aussi enthousiastes , aussi nombreux , aussi constants que le moindre Chef d'Ordre monastique ou de Secte Théologique ait fait. Ne m'allégez point les Sectateurs d'*Aristote* des quatre derniers siecles ; car , toute femme que je suis , je vous prouverois clair comme le jour que si la Philosophie de ce Grec ne fût parvenue à faire partie de la Théologie scholastique , le règne de Monsieur *Aristote* n'eût été à beaucoup près , ni si long , ni si glorieux. Il faut donc bien prendre garde d'attribuer le zèle louable , l'entêtement , ou plutôt l'*opiniatreté invincible* des Sectateurs de ce Philosophe , au pur soutien de sa Philosophie , puisque ce zèle , & tout ce qui s'ensuit , n'a dû son origine qu'à la défense de la Théologie de l'Ecole qui se trouvoit en quelque façon entée sur le Péripatétisme. Et si..... — La *Béate* a raison , interrompit *Pere Jean* : les Philosophes de tous les tems ont fait des Disciples & non des enthousiastes. *Descartes* , *Newton* , *Locke* , ont fait des Sectateurs , mais aucun d'eux ne s'est fait égorger pour soutenir le méchanisme des tourbillons , ou l'existence du

vuide, ou les loix de l'attraction, ou la fausseté des idées innées. Un homme auroit beau s'égosiller en répétant qu'il vient de trouver que la Lumière, telle qu'elle part du Soleil, n'est point homogène; que les différents Rayons qui la composent sont sous le même angle d'incidence inégalement réfrangiables, & portent eux-mêmes d'une manière inaltérable les couleurs dont les objets sont peints; personne ne l'écouteroit. Mais qu'un autre homme s'avise de dire qu'il vient d'être battu par le Diable, & que Dieu lui a révélé quelque mystère inoui; qu'il débite d'un ton d'*Inspiré* quelques opinions absurdes, quelque discours qui étonne, qui touche, qui épouvante le peuple ou l'éblouisse; je réponds du succès de sa mission: il trouvera des partisans, des disciples, des sectateurs: le nombre, le zèle, la constance de ceux-ci au menteront en proportion de l'impertinence des paradoxes que le Chef aura débités, & des obstacles qu'on leur opposera. Ceux qui auront ri de ces sottises, ou qui les auront combattues, les embrasseront par la suite, ou par politique, ou par force, ou par foibleté; le système de l'*Inspiré*

deviendra un Dogme sacré qu'il faudra respecter, & la Secte formera un Corps dans l'Etat qu'il sera dangereux de détruire, & même d'irriter.

C'est bien dans ce sens que l'on pourroit dire que les grands événements proviennent des petites causes. *S. François* a eu des visions, il les a débitées, & il en est sorti un des plus fameux Ordres de la Chrétienté. *Ignace de Loyola* s'est échauffé la cervelle en lisant *Amadis des Gaules & la Vie des Saints*; il a couru les champs, il a eu aussi des visions qu'il a débitées, & il en est sorti une Société encore plus fameuse que l'autre. O *François des François*! sans vous les trois quarts du peuple seroient sans instruction, les veuves sans consolation, les orphelins sans peres, & les malades mourroient sans confession! O *Ignace des Ignaces*! sans vous *Louis XIII* n'auroit point succédé si-tôt à son Pere, les *Iroquois* ne sauroient point leur *CREDO*, ni les *Chinois* leur *PATER* (a); le Commerce languiroit, & le *Paraguay* seroit encore en friche!

---

(a) Je prie Messieurs les Parisiens, qui sont bien les meilleures gens du monde, de ne point

Un chacun se mit à rire de l'espece de naïveté avec laquelle *Pere Jean* fait ces exclamations. Mais le *Révèrend Pere* reprenant la parole dit : oh, parbleu ! Messieurs, ne riez pas tant, car je vous dis que la *Béate* a raison ; & je répète qu'il n'y a personne qui fasse des Partisans plus zélés, plus constants, plus enthousiastes, plus propres à se multiplier, s'étendre, se soutenir, se perpétuer, qu'un homme

---

prendre à la lettre tout ce que le Vénérable *Pere Jean* débite lorsqu'il est une fois en train. Les Iroquois sont trop gueux, & leur Pays trop ingrat, pour que les R.R. PP. Jésuites prennent la peine d'aller jamais leur apprendre leur *Credo*; quant aux Chinois, ceux d'entre eux qui sont baptisés, n'ont vraisemblablement entendu de leur vie réciter le *Pater*, mais en revanche on leur en a appris l'équivalent, que voici :

Tsai tien ong-ò tem fù chè ong-ò tem  
 juén ûl mîm chim xim ûl qué lîn ké ûl chì  
 chîm hîm yù ty zjâ yù tien ten ong-ò sjé  
 jong uwâng ûl kyn sjé jù ong-ò ong-ò sjé  
 jong leâng ûl mien ong-ò tsjây zjâ ong-ò  
 yé xé soû ong-ò tsjây tsjé yécu pû ong-ò  
 hiû hiéen jù jeâu caan nây kién ong-ò yù  
 chiû ó kai qué nêm yù so xí ûl yû vû leitam  
 xí chi xí à mem.

qui a trouvé le secret de captiver l'esprit du peuple par quelque absurdité. Si les *Caïnites* (a), par exemple, les *Carpocratiens* (b), les *Eonites*

---

(a) Les *Caïnites* soutenoient qu'il y avoit deux Dieux, ou deux Principes ; que ces deux Principes, ou Puissances, avoient produit *Adam* & *Eve* ; qu'ensuite chacun de ces Principes ayant pris un corps avoit eu commerce avec *Eve* ; que les enfants qui étoient nés de ce commerce avoient chacun le caractere du Principe auquel ils devoient leur existence : d'où la différence du caractere de *Caïn* & d'*Abel*.

Comme *Abel* avoit choisi le Principe son Pere, qui étoit inférieur à l'autre, pour l'objet de son culte, ils regardoient le fraticide de *Caïn* comme l'ouvrage d'un fils digne du Principe Sage & Supérieur. C'est pourquoi *Caïn* étoit selon eux le premier des Sages, & *Esau*, *Croé*, les *Sodomites*, *Judas*, étoient aussi des Sages, qu'ils honoroient comme des Saints.

Ceux qui désireront en Savoir davantage sur cette Secte, pourront consulter S. IRÆN. Lib. I. Cap. XXXV. aliâs XXXVIII. — THEODORET. Hæret. Fab. Lib. I. Cap. XV. — TERTUL. de Præscript. XXXIX. — S. AUGUST. de Hæret. Cap. XVIII. — HIST. ECCLES. Sec. II.

(b) Les *Carpocratiens* soutenoient que l'ame de ceux qui résistent à la concupiscence seroit condamnée à passer de corps en corps à

(a), les *Flagellans* (b), les *Guilleme-*  
*aulds*, ~~qui~~ *avaient* ~~une~~ *éloigné* ~~de~~ *leur* ~~lieu~~  
*jusqu'à ce qu'elle* ~~soit~~ *éût* *accompli* *toutes* *les œu-*  
*vres*. Or, pour éviter une transmigration si  
*ennuyeuse* & si fatigante, ils établirent la  
*communauté* des Femmes, & les besognoient  
*tant* qu'ils étoient sûrs de ne point transmigrer.

CLEMENT. ALEXAND. Strom. Lib. III. pag.  
 312. — PHILAST. de Hæres. — S. IRÆN. Lib. I.  
 Cap. XXIV. EUSEB. Lib. IV. Cap. VII. — EPI-  
 PHAN. Hæres. XXVII. — HIST. ECCLES. sec. II.

(a) Un Gentilhomme Breton, nommé *Eon* de l'*Etoile*, étant un jour à l'*Eglise*, entendit chanter ces mots du *Symbole*, *per EUM qui judicaturus est vivos & mortuos*, & crut que ce mot *Eum*, que l'*On* prononçoit alors comme *Eon*, le désignoit, & que c'étoit lui qui étoit destiné pour juger les vivants & les morts. Infatué de cette idée, il se mit à prêcher qu'il alloit juger le monde; ses sermons épouvantèrent le peuple; il se fit un grand nombre de disciples dont plusieurs aimèrent mieux se laisser brûler vifs que de renoncer au Juge *Eon*. D'ARGENTRE, Collect. Judic. — NATAL. ALEXAND. in Seculo 12. — DUPIN. Biblioth. Ecclesiast. douzième siècle. — HIST. ECCLES. ibid.

(b) L'an 1259, la frayeuse du jugement dernier saisit tout-à-coup une grande partie de l'*Europe*: plusieurs milliers de personnes de tout âge & de toute condition se mirent à faire une pénitence d'un genre singulier. Ils marchoient la nuit deux à deux, nuds jusqu'à la ceinture, par le plus grand froid de l'*hi-*

telins (a), ainsi que les *Dulciniſtes*,

---

ver, se faisant ruisseler le sang à grands coups de fouet, poussant des gémissements affreux, des cris si perçants, des hurlements si épouvantables, que les montagnes & les plaines en retentissaient. Les Prêtres, la croix, les bannières précédoient ces troupes d'Insensés; ils prêchoient & se confessaient les uns aux autres; & donnoient l'absolution aux Damnés. Il y a encore des Confrairies de *Flagellans* en *Allemagne*, en *Italie*, en *Espagne*; les *Pénitents* des provinces méridionales de France en sont un diminutif: mais tous ceux ici, au lieu de tirer les Damnés de l'enfer, sy envoient par charité tous ceux qui nel pensent pas comme eux, & m'y enverront sûrement de même, lorsqu'ils liront mon Livre.

BOILEAU, *Hijtor. Flagell. Hist. Eccles. ad an. 1259.* — Quant à ce qui concerne les progrès de cette secte, son extinction, sa renaissance, & les différentes formes qu'elle a prise, l'on pourra consulter *D'ARGENTRE*, *Collect. Judicior. tom. I. pag. 361.* — *NATAL. ALEX. in sec. 13 & 14.* — *MABILL. Musæum Ital.* — Le Continuateur de M. *FLEURI*, tome *XXI.* p. 206. *BOILEAU ubi sup.*

(a) *Guillemete de Boheme* fut le Chef des *Guillemetelins*. *André Saramia*, & *Mayfreda Pirovana*, Religieuse de l'Ordre des *Humiliés*, en furent les principaux Sectateurs. Ces deux personnages soutenoient que *Guillemete* éroit e *S. Esprit* incarné sous le sexe féminin;

qu'elle n'étoit morte que selon la chair ; qu'elle ressusciteroit avant la Résurrection générale , & monteroit au Ciel à la vue de ses Disciples : qu'en attendant elle ayoit laissé son Vicaire *Mayfreda Pirovana* , pour chasser le Pape & les Cardinaux ; que ce Vicaire auroit quatre Docteurs qui feroient de nouveaux Evangiles , & qu'elle diroit la *Messe* sur le tombeau de *Guillemete*. Cette secte devint fort nombreuse : mais les gens d'Eglise , jaloux de ses progrès , firent déterrer le corps de *Guillemete* , le firent brûler , ses cendres furent jetées au vent , & la secte de *Guillemetins* se dissipia. MABILL. *Musæum Ital.*

(a) Ce fut un nommé *Sagarel* qui fut le premier Chef de cette Secte qui prit le nom d'Apostolique. Cet homme fut aussi singulier que *S. François*. Après avoir donné tout son bien aux pauvres il se proposa d'imiter *J. C.* A cet effet , il se fit circoncire , se fit emmailloter , fut mis dans un berceau , voulut être allaité par une femme , & chia dans ses drapeaux comme un enfant de quinze jours. Au bruit d'une humilité si grande , le peuple s'attroupa autour du *S. Homme* : il fut édifié de cette nouvelle façon de vivre ; & plusieurs se firent mettre à nourrice. L'Inquisition ayant fait brûler *Sagarel* , *Dulcin* son disciple se mit à la tête de la Secte. C'est delà qu'est venu le nom de *Dulcinistes*. Indépendamment de leurs Dogmes sur l'humilité , ils prétendoient que tout devoit

être commun entre les Chrétiens, en conséquence de cette opinion ils établirent la communauté des femmes, & s'accommoient sans façon du bien d'autrui toutes les fois qu'ils en trouvoient l'occasion.

NATAL. ALEX. *in Sec. XIII. & XIV.* — D'ARGENTRE', *Collect. Judicior. tom. I.* pag. 272. — RAINALD, *ad an. 1308. n. 9.* — HIST. ECCLES. *in fine Sec. XIII. & Sec. XIV.* — Pour leurs autres opinions en général, les persécutions qu'ils ont effuées, leur extinction, voyez DUPIN. *Nouv. Biblioth. tom. XI.* pag. 126. — BREVIAIR. PONTIF. *tom. III.* pag. 459. — CHRIST. EBERH. WEISSMAN, *Introd. in Memorab. Hist. Eccles. tom. I.* pag. 995. & seqq. STIELINGFLEET, *Discourse concerning the Idolatry of the Church of Rome.* — MOSHEIM. *Versuch einer unpartheyischen und gründlichen Ketzer Geschichte.* — LINBORCH. *Hist. Inquisit.* — MOSHEIM, *Hist. Ord. Apostol. L. II. §. XIX.* pag. 300. & seqq.

(b) Les Bégards enseignoient que l'on peut acquérir un tel degré de perfection en cette vie, qu'on ne peut plus avancer ni reculer dans la grace, & que l'on est devenu inpeccable. Lors donc qu'ils s'imaginoient avoir atteint ce but désiré, ils se livroient sans réserve à la paillassise, & à tout ce que les autres passions pouvoient leur suggérer.

HIST. ECCLES. *ad an. 1312. & seqq.* — Quant à leurs autres sentiments, leurs progrès, leur extinction, voyez DUPIN, quatorzième siècle, page 366. D'ARGENTRE' *Collect. Jud. tom. I.* pag. 276. NATAL. ALEX. *in sec. XIV.* — LUDOV. EMERICI *Directorium Inquisit. Part. II. Quæst. VII.* pag. 294. — TRITHEM, *in Chron. Hirsa- giens. tome II.* page 231.

(a), les *Valésiens* (b), les *Christiens* (c),

les

(a) Les *Bisoques*, au nombre de plus de 10000, se mirent à parcourir la Bohème, l'Autriche, la Thuringe & l'Italie, pour annoncer au peuple que Dieu avoit eu tort de chasser le Diable du paradis; & que pour réparer cette injustice énorme il le rétablirloit un jour. Plusieurs de ces *Bisoques* aimerent mieux périr par le feu que d'admettre la Justice de la condamnation de Satan.

HIST. ECCLES. ad an. 1315.

(b) Les *Valésiens* croyoient que l'incontinence anéantissoit la Liberté de l'homme. Or pour conserver cette Liberté, ils se châtrioient eux-mêmes & châtrioient sans miséricorde tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains.

S. EPIPHAN. *Hæres.* LVI.—S. AUGUST. *Hæres.* XXXVII. — BARONIUS, ad an. 249. HIST. ECCLES. Sec. III.

(c) Les *Christiens* avoient pour chef un homme qui se nommoit le *Christ*. Ce *Christ* menoit une femme avec lui qu'il appelloit *Marie*. Il prophétisoit & faisoit des miracles: il étoit suivi d'un grand nombre de peuple: il imposoit les mains sur les malades, & recevoit force présents qu'il distribuoit incontinent aux pauvres; & lorsque ces présents lui manquoient, il détroussoit les passants pour y suppléer. Quand le *Christ* eut fait environ 3000 disciples, il se mit à leur tête, médita des conquêtes, &

les *Héscastes* (a), les *Turlupins* (b).

---

marcha en ordre de bataille : il alloit attaquer l'Évêque de *Velai*, lorsqu'il fut malheureusement assassiné. *HIST. ECCLES. ad an. 591.*

(a) C'étoient des Moines du mont *Athes* qui avoient fixé la véritable perfection au degré le plus sublime de la contemplation. Pour parvenir à ce point, ils s'agitoient comme des forcenés, tournoient la tête, rouloient les yeux, & faisoient des efforts incroyables pour s'élever au-dessus des impressions des sens : à force de pratiquer cet exercice, le sang se portoit à la tête, les vaisseaux sanguins se gonfloient, les fibres de leur cerveau étoient agités de cette espece de vibrations, qui produisent aux yeux des couleurs brillantes comme les éclairs, alors ils s'imaginoient voir une Lumiere céleste, qu'ils regardoient comme un rayon de la gloire des *Saints*. Et comme ils croyoient que cette Lumiere sortoit de leur nombril, ils se tenoient dans une certaine posture propre à fixer les yeux sur cette partie du corps ; ce qui les fit nommer *Omphalopiques*. Par la suite ces Moines prétendirent que cette Lumiere étoit celle du *Thabor*. *Barlaam* attaqua cette opinion & fit assembler un Concile pour la condamner : mais ce *Barlaam* y fut condamné lui-même ; & la lumiere du nombril des Moines acquit un tel degré de réputation, que l'on ne voyoit dans *Constantinople* que des personnes qui regardoient sans cesse leur nombril pour

& autres Fous ne se sont point soutenus jusqu'à ce jour ; ce n'est point que leurs principes manquaient d'extravagance & d'absurdités , mais c'est que quelqu'autre Secte , plus extravagante encore , les a éteints ou absorbés. — Doucement , mon cher Oncle , dit le *Compere* , vous ne vous appercevez pas que vous faites injure à la vraie Philosophie , en confondant les *Carpocratiens* , les *Dulcinistes* , les *Bé-*

---

voir la Lumiere du *Thabor* ; & des Maris qui quittaient leurs femmes pour s'attacher à ce sublime exercice.

HIST. ECCLES. in sec. XIV. — DUPIN , quatorzieme siecle , page 322 , NATAL. ALEX. in sec. XIV. — *Panoplia aduersus Schisma Græc.* Centur. XIII. Cap. III. page 381. FABRICIUS , *Biblioth. Græc. tom. X.* pag. 454. — ALLATIUS , *de perpetua Confessione* , &c. — ADAM RECHENBERCI , *Excercitationes var. argum.* p. 378. — PETAVII *Dogmata Theol.* Lib. I. Cap. XII. & XIII.

(b) Les *Turlupins* tenoient que l'on ne doit avoir honte de rien , de ce qui est naturel & par conséquent l'ouvrage de Dieu. Aussi n'étoient-ils point plus scrupuleux que *Cratès* , HIST. ECCLES. ad an. 1373 ,

gards, & les *Turlupins* avec un tas d'écervelés qui n'avoient aucune teinture de la Loi naturelle. — Réparation soit donc faite à ces *Messieurs*, reprit *Pere Jean*; je les adopte pour frères en ce qui concerne la conformité de leurs sentiments avec les nôtres: quant au reste, ils n'étoient pas moins fous que les autres, & ils peuvent aller se promener avec eux.



## CHAPITRE VIII.

*Changement de Matiere.*

**L**ORSQUE *Pere Jean* eut fini de parler nous crûmes que *Diego* alloit continuer ; mais nous fûmes bien étonnés de le voir étendu sur son grabat & dans le même état qu'il étoit avant sa prétendue Résurrection : il étoit rentré dans sa léthargie sans que nous nous en fussions apperçus ; parce qu'ayant les yeux fixés sur le *Réverend* tandis qu'il parloit, nous prétions trop d'attention à ce qu'il disoit, pour observer ce qui se passoit sur le grabat de l'*Espanol*!

Comme cet état nous alarma moins que la premiere fois qu'il y tomba , & que nous nous imaginâmes qu'il alloit être d'une certaine durée , nous donnâmes carrière à l'envie de rire que le récit de ce que nous vénions d'entendre nous avoit causé. Mais l'*Anglois* garda son sérieux , & ne parut prendre aucune part à notre divertissement. *Pere Jean* lui ayant demandé pourquoi

il ne rivoit point avec nous ? il répondit : *Mon Révérend*, c'est que l'envie que j'en avois, a fait place à une réflexion qui m'est survenue sur la nature du délire de l'*Espagnol* : mais plus je m'enfonce dans cette réflexion, moins j'y vois clair. Je sais fort bien que le délire vient d'un changement à la disposition du cerveau, occasionné par la trop grande agitation & par l'extrême sensibilité des nerfs ; mais je ne puis comprendre comment ces nerfs ainsi agités excitent l'imagination à concevoir une suite d'idées claires, distinctes, liées ensemble ; en un mot, un raisonnement parfait, sans le secours de la Raison, qui est le flambeau qui éclaire notre esprit dans l'état de veille & de santé, c'est-à-dire, lorsque toutes les facultés de notre Individu sont en équilibre. — Pour moi je le conçois très-bien, dit le *Compere*, & voici comment : La formation & la nature des idées dépendent des différents mouvements, ou ébranlements, dont les fibres du cerveau se trouvent affectées par les impressions que chacun de nos sens y transmet à sa maniere, & la réproduction des idées vient de la réproduction des mêmes mouve-

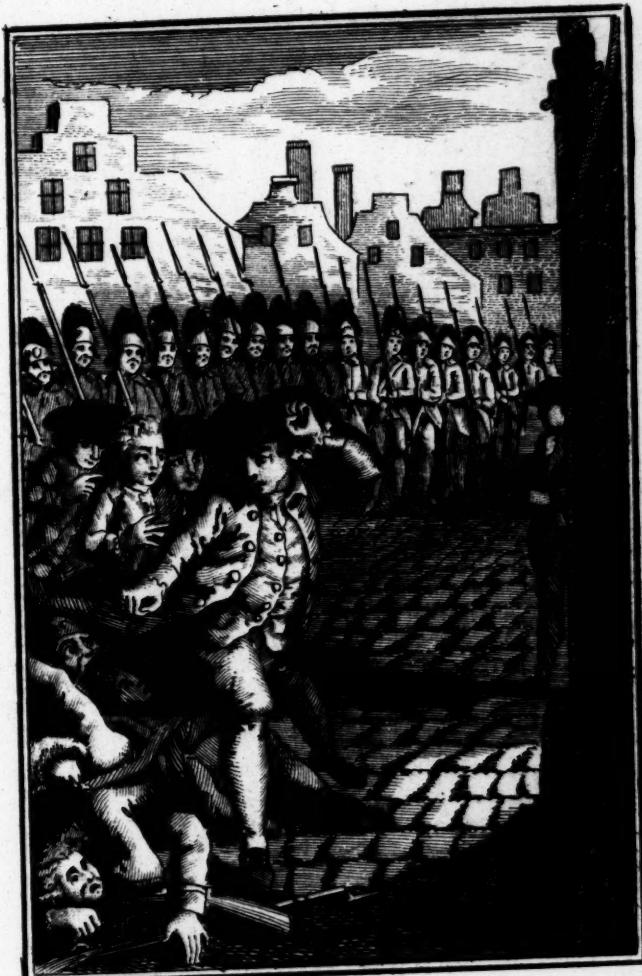
ments qui les ont occasionnées ; soit que cette dernière se fasse par l'impression réitérée des objets , ou par quelque cause extraordinaire , qui remue certain nombre de faisceaux de fibres appropriés à certain nombre d'idées. — Je fais tout cela , dit l'*Anglois*. — Tant mieux , dit le *Compere* ; vous en concevrez d'autant plus aisément le méchanisme des visions de *Diego* ; & il ne faudra point que j'aie recours aux définitions , ni aux premiers éléments de la *Psychologie* , pour me faire comprendre.

Le nombre , la liaison , la suite des idées que nous avons d'une chose , dont nous entendons parler , s'impriment dans notre cerveau en raison de la fréquence des répétitions , des réminiscences de cette chose , de même qu'en raison de l'intérêt que nous y prenons , & du tempérament des fibres destinées à recevoir les impressions de l'image de la chose. De là la réproduction des Idées plus ou moins vives d'une telle chose.

D'ailleurs comme aucun faisceau de fibres de notre cerveau , n'est entièrement isolé , mais que tous sont liés les uns aux autres par un enchainement

7. 10. 190.

IV





naturel & nécessaire , & que les faisceaux les plus prochains sont les organes , destinés à transmettre à l'Ame les idées , qui se trouvent avoir le plus de liaison & de rapport , l'ébranlement d'un seul faisceau doit nécessairement se communiquer aux faisceaux avec lesquels il a le plus de connexité. De-là la réproduction d'une suite d'idées.

Comme toutes les fois que hors de l'état de *veille* les mouvements de la circulation , & autres qui en dérivent , occasionnent quelques impulsions qui se communiquent aux fibres sensibles qui ont été mues par les objets , l'Ame se représente ces mêmes objets : & cette représentation est d'autant plus distincte , plus suivie , plus durable , que la propagation de l'ébranlement des fibres est moins troublée , moins interrompue.

L'*Espagnol* a entendu mille fois dans sa vie faire des descriptions plus ou moins ridicules & bizarres du Paradis , de l'Enfer , & du Purgatoire ; la lecture des Légendes , sa crédulité , ses réflexions continues , ont rappelé mille autres fois les mêmes contes ; les fibres de son cerveau , destinées à recevoir les impressions de ce genre , avoient

naturellement toute la sensibilité , la souplesse & l'activité nécessaires aux sensations les plus vives ; le temps , & le mouvement perpétuel de ces fibres , ont acquis à son Amé la faculté de se représenter toutes ces choses comme s'il les avoit sous les yeux. Il ne faut donc plus s'étonner si pendant son délire , les esprits animaux portés à la tête auront mis en jeu les organes de son cerveau les plus disposés à être mus ; & si , revenu de son état , il aura cru avoir fait véritablement le voyage dont il nous a fait le récit. — *Bravo* , dit *Vitulos* : mais croyez-vous , Monsieur le Philosophe , que la mention que *Diego* a fait en passant de la cohésion de la terre , de l'impulsion , de l'attraction , de la méchanique des forces centrales , du système solaire , &c. dérive de l'ébranlement des faisceaux de fibres contigus aux faisceaux destinés à la ré-production des idées du Paradis , de l'Enfer & du Purgatoire , qu'il a puisé des discours des dévots , ou de la lecture des légendes ? — pourquoi non ? répondit le *Compere* : comme l'*Espagnol* m'a entendu cent fois traiter de ces matieres , il est apparent qu'en son particulier il aura adapté ce qu'il en aura

retenu aux chimères dont son imagination se repaît sans cesse. Par exemple, il est persuadé que l'Enfer est situé au centre de la terre : or en méditant sur la route qui doit y conduire, il se sera représenté les différentes couches de terres, de pierres & d'autres substances, dont j'aurois dit que la croûte du Globe est composée : en méditant sur la vitesse avec laquelle l'ame d'un réprouvé tombe en ce lieu, il y aura adapté quelques-uns de mes raisonnements sur la méchanique des forces centrales. Il s'ensuit de là que ces idées si différentes & puisées dans des sources si éloignées, se seront trouvées réunies, & seront devenues des pieces propres à former dans son esprit un tableau parfait, toutes les fois que les fibres destinées à la reproduction des idées, se trouveront ébranlées dans l'ordre, la proportion & la durée nécessaires à la formation d'un tel tableau.

Et la verrue du bout du nez de Lucifer, dit *Pere Jean* à son neveu, sa simarre doublée de fer-blanc, sa couronne de buis, les Suisses de son palais, l'histoire de *Charlemagne*, de *Sixte-Quint*, du Prélat *Tongarini*, &c. tout cela viendroit-il aussi du fruit des

lectures de l'*Espagnol*, ou de tes discours sur ces matieres? — Que cela vienne d'où il pourra, répondit le *Compere*, ce n'en sont pas moins des idées reproduites. Il existe certainement dans le cerveau de l'*Espagnol* un certain nombre de fibres qui ont été mues par la vue d'une verrue, d'une simarre, d'une feuille de fer-blanc, de quelque machine de buis, &c. Or, si tandis que son esprit étoit occupé à contempler *Lucifer*, quelqu'impulsion intestine a ébranlé ces fibres, elles auront aussi-tôt reproduit les idées auxquelles elles sont appropriées; mais l'Ame n'ayant alors aucun pouvoir de réfléchir, ces idées se seront trouvé assorties d'une maniere vague & bizarre, se seront incorporées dans le rêve suivi de l'*Espagnol*, & en auront fait un chaïnon, quoiqu'in-forme & défectueux.



## C H A P I T R E I X.

Diego revient de sa léthargie, & ne se ressouvent aucunement de son voyage en l'autre Monde. Le beau tems étant arrivé, nous partons de l'endroit où l'hiver nous avoit constraint de séjourner.

**L**E lendemain matin l'*Espagnol* revint de sa léthargie, mais il ne se ressouvenoit point d'un seul mot de tout ce qu'il nous avoit conté la veille (a) : ce qui donna lieu au *Compere* de dissenter amplement sur les causes physiques de l'oubli des choses, qui se passent dans notre imagination pendant les rêves & les délires.

Lorsque la dissertation du *Compere* fut finie, le *Juif* eut la complaisance de nous régaler de son histoire. Les

---

(a) Ce qui est singulier, c'est que quelques propos que nous lui tîmes par la suite sur cet article, quelques questions que nous fîmes, il ne s'en ressouvent point davantage.

jours suivants, l'*Anglois*, l'*Allemand* & le *Suédois* firent la même chose : & ces histoires firent naître cent petites observations qui donnerent lieu à quelques questions curieuses & intéressantes, dont la discussion occupa la Société philosophique pendant les trois mois que nous restâmes encore dans cet endroit. Mais comme ces histoires, ces observations, ces questions, sont trop longues à rapporter ici, je les réserve pour un autre Ouvrage. En attendant, je passe à notre départ.

Le Lecteur se souviendra que la tentative que nous avions faite avant l'hiver pour gagner *Samarcande* par la *Tartarie Orientale*, avoit été infructueuse (a). C'est pourquoi lorsque le beau temps fut venu, le *Compere* résolut de diriger notre route au *Sud-Est*.

Après avoir marché environ quarante-cinq jours à travers des montagnes & des forêts immenses, abondantes en toutes sortes d'animaux, le pays devint moins fertile. Le *Compere* nous ayant avertis que nous allions entrer dans le désert de *Samoio*, nous

---

(a) *Voyez pag. 59. de ce Volume.*

songeâmes à l'avenir ; nous fîmes une chasse qui nous procura environ six cent livres de viande que nous fîmes sécher à la fumée , après quoi nous entrâmes dans le désert , espérant d'y trouver quelques secours qui , joints à notre viande , nous mettroient en état de le traverser sans craindre la faim.

Au bout de quelques jours de marche , nous ne rencontrâmes plus d'arbres ni de montagnes : la terre n'étoit plus qu'un sable rougeâtre , couvert de mousse sèche , & de quelques plantes de jonc marin , différent de celui qui croît en *Europe* ; l'on n'y voyoit ni rivières ni ruisseaux ; toute l'eau qu'on y pouvoit trouver étoit une eau croupissante & verdâtre , contenue dans des étangs sans poissons : Quant aux animaux , ce désert n'étoit peuplé que d'une espece de Belettes que nous rencontrions assez rarement : encore falloit-il être bien subtil pour en approcher assez près pour les tirer.

A mesure que nous avancions , le désert devenoit plus sablonneux , plus sec , plus stérile , & les Belettes plus rares . Quelques jours après le soleil ne parut plus ; nous nous trouvâmes dé-

sorientés, ce qui nous fit résoudre de séjourner en attendant qu'il reparût de nouveau; mais au bout de dix jours d'attente, il n'y avoit pas plus d'apparence qu'il se montrât que le premier instant de sa disparition. Comme nos provisions diminuoient, & que les Bellettes étoient devenues d'une rareté extrême, le *Compere* se détermina à nous conduire au hazard, espérant que nous rencontrerions quelque contrée plus fertile.

Ayant marché pendant trois semaines, le soleil ne paroissoit point encore, & nos vivres tiroient à leur fin. Nous nous vîmes réduits à deux livres de viande par jour entre nous huit; puis à une livre; si bien qu'à la fin nous nous trouvâmes exténués de faim & de fatigue. Le *Compere* avoit beau prêcher, ventre affamé n'a point d'oreilles; *Pere Jean* avoit beau nous encourager par sa constance & par sa fermeté, rien n'y faisoit; le courage & la philosophie étoient à bout: *Diego* avoit beau promettre d'aller à *S. Jacques*, & de porter un cierge à *nostra Signora del Pillar*, le *Saint* & la *Signora* étoient sourds.

Enfin, nous n'avions plus de vivres, nous ne savions de quel côté tourner; la mort s'offroit de toutes parts, lorsque tout à coup nous apperçumes un horizon bordé d'arbres: Cette découverte nous rendit la vie: nous nous remimes en marche; nous doublâmes le pas; nous arrivâmes, nous entrâmes dans une forêt de sapins assez éloignés les uns des autres: mais rien ne nous indiqua que cet endroit fût plus abondant en vivres que celui que nous venions de quitter.

Pour le coup, l'espoir & les forces nous abandonnerent tout-à-fait; nous ne pûmes aller plus loin. Le seul *Pere Jean* tenoit bon: ses forces n'étoient point encore affoiblies: son courage naturel étoit au-dessus de la fortune la plus cruelle, du sort le plus affreux; si quelque chose pouvoit le toucher en ce moment, c'étoit l'état déplorable où il nous voyoit réduits.

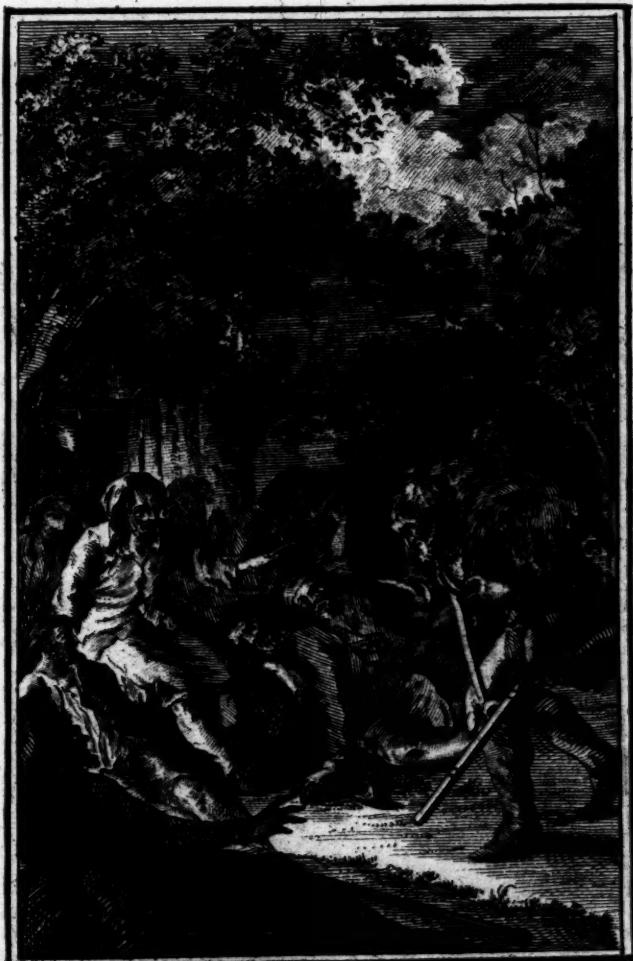
Quoiqu'il n'y eût point d'apparence de nous tirer de cet état, le *Révérend Pere* prit un fusil, de la poudre & des balles; il nous dit qu'il alloit faire un dernier effort pour nous conserver la vie, & nous laissa. Le soir étant venu, & voyant qu'il n'arrivoit point, nous

nous trouvâmes plus désespérés, plus accablés que jamais. Le *Compere*, à l'imitation de *Séneque*, vouloit mourir en moralisant; mais personne ne l'écoutoit plus; *Diego* même ne prioit plus: notre extrême faiblesse nous avoit mis dans un état d'insensibilité, où la mort alloit terminer nos jours & nos malheurs, sans nous en appercevoir. Bref, le plus robuste d'entre nous n'avoit peut-être plus six heures à vivre lorsque *Pere Jean* arriva.

Le bruit qu'il fit à son arrivée me fit ouvrir les yeux; je l'apperçus avec un Ours monstrueux sur ses épaules, & jurant comme un damné.

Lorsque le *Révérend* eut jetté sa charge, il alluma du feu, & fit cuire une partie de sa chasse. Après quoi il nous fit prendre à chacun un peu de bouillon, mais il ne nous laissa point manger; il se contenta de manger pour nous: deux heures après, il nous donna encore du bouillon; ainsi du reste; tellement qu'au bout de vingt-quatre heures nos forces augmenterent; le *Compere* se remit à prêcher, *Diego* à prier, les autres à se lamentter, & moi à pleurer: la crainte de retomber dans le même état, après que nous aurions

p. 300





mangé l'Ours , nous faisant regretter en quelque sorte de n'être point morts avant l'arrivée de *Pere Jean*.

Deux jours après cette chasse le *Révérend* repartit derechef , & fut trois jours sans reparoître. Nous crûmes qu'il s'étoit égaré , ou que quelque bête féroce l'avoit dévoré : enfin il revint , mais il n'avoit rien , ce qui nous obligea de ménager le reste de notre Ours , & de partir le plutôt qu'il nous fut possible.

Nous nous enfonçâmes donc dans la forêt , mais nous ne trouvâmes rien : si nous découvrions les traces de quelque animal , ces découvertes étoient si rares , que nous regardions cet endroit comme absolument inhabité de tout ce qui avoit vie.

Pour surcroît de malheur , le soleil qui s'étoit montré pendant quelques jours , étoit encore disparu : nous voyagions derechef , sans savoir vers quelle partie du monde nous dirigions nos pas. Bref , notre petite provision touchoit à sa fin , lorsque nous arrivâmes dans un endroit où la mousse dont la terre étoit couverte , fit place à une espece d'herbe particulière , mêlée de trefle.

Cette découverte nous fit reprendre courage. Nous avançâmes encore quelques milles, nous rencontrâmes quelques broussailles parmi lesquelles il y avoit une garenne de lapins. *Pere Jean* fit aussi-tôt un piege, & prit quelques-uns de ces animaux : mais il ne nous parut point que cette garenne fût assez peuplée pour nous nourrir long-tems ; c'est pourquoi nous nous mêmes en devoir de chercher s'il n'y en avoit point quelqu'autre dans les environs.



## C H A P I T R E X.

*Aventure singuliere.*

**N**ous rodâmes quelque tems ça & là ; mais nous ne pûmes découvrir qu'il y eût d'autres garennes que celle que nous avions trouvée ; nous ne désespâmes pourtant point d'en rencontrer plus loin ; il nous paroîsoit impossible que ce fût là l'unique endroit de la forêt habité par ces animaux ; ce qui , comme je viens de dire , nous avoit fait reprendre courage à tous , excepté à l'*Anglois* , qui paroîssoit absorbé dans une telle mélancolie qu'il ne parloit plus ; il ne favoit pas même s'il devoit prendre quelque nourriture.

Comme nous conclûmes de séjourner trois ou quatre jours près de cette garenne , tant pour nous reposer , que pour en tirer tout le parti qu'il nous seroit possible ; le second jour de ce séjour , l'esprit de l'*Anglois* parut plus troublé que jamais . Tantôt il avoit le visage enflammé , les yeux étincelants ,

& marchoit d'une grande vitesse; tantôt il pâlissoit, sa vue s'égaroit; il s'arrêtoit, s'asseyoit en faisant des gestes qui ne dénotoient que trop l'état affreux où son ame étoit plongée.

Le soir étant arrivé il se coucha près de nous sur le gazon; mais il ne put reposer: il s'agitoit, se tournoit, s'asseyoit & se recouchoit sans cesse; il soupiroit, il gemissoit, & crioit quelquefois comme s'il fût devenu fou.

Vers le matin il fut plus tranquille, il parut même prendre quelque repos. Mais bientôt après, il se leva d'une vitesse extrême; il marcha quelques pas avec précipitation; il s'arrêta tout court; il revint à nous, puis étendant les bras, ferrant les poings, & jettant vers le Ciel un regard terrible, il s'écria: Non.... c'en est fait! la fortune inexorable m'a persécuté toute ma vie; elle me brave en ce moment; je vais me mettre pour jamais à l'abri de ses coups. — En même tems il saisit une corde, il se la passe au cou, & court pour se pendre au premier arbré. Mais le Compere le poursuivit, l'arrêta, le ramena & lui adressa les paroles suivantes.

Mon ami, j'ai souvent entendu dire que la manie de se pendre prenoit quel-

quefois aux *Anglois*, mais on me disoit en même tems qu'ils exécutoient cela avec tout le sang froid imaginable; & vous vous êtes préparé à cette action par des agitations & des grimaces de démoniaque. Ce n'est pourtant point que je préfere la maniere de vos compatriotes à la vôtre, car si l'envie de me pendre me prenoit, à mon tour, je crois que je ne la mettrois en exécution ni d'une façon ni de l'autre: je raisonnerois auparavant, & je ne me livrerois point si facilement à ce désespoir funeste, qui se manifeste aux uns, sous l'ombre d'une mélancolie sombre & farouche, & aux autres, par les symptomes d'une frénésie enragée.

Il est vrai que par ce que vous nous avez appris des aventures de votre vie, vous n'aviez point lieu de vous louer des faveurs de la fortune: il est encore vrai que ce que vous avez souffert depuis quelques jours, est un renreglement de maux capables d'ébranler la constance de l'homme le plus intrépide: enfin il est vrai que nous ne sommes point sûrs de sortir jamais de ce désert affreux. Mais ce qui est passé est passé; il n'y faut plus songer. Quant

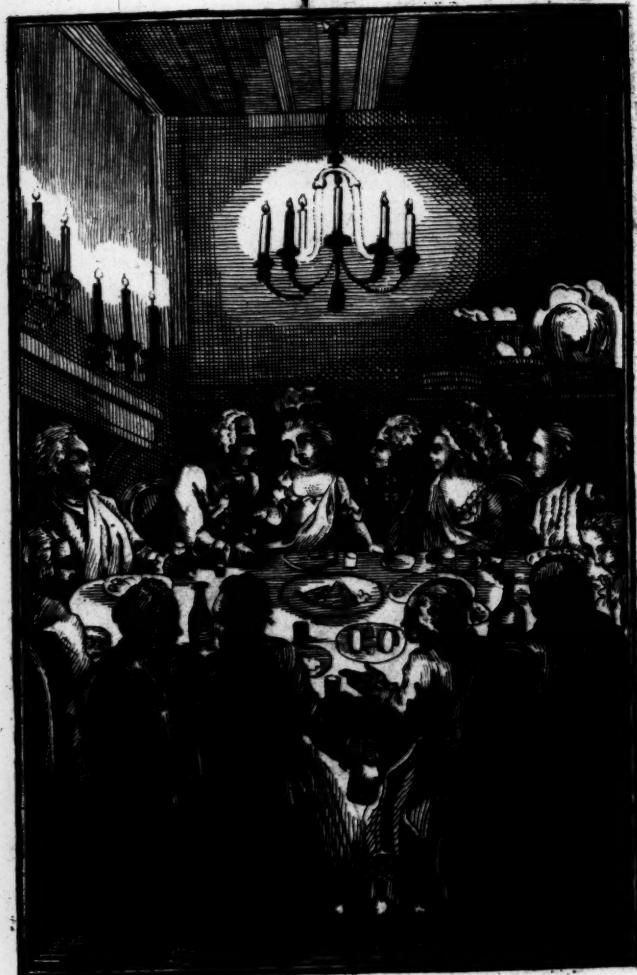
à l'avenir, nous avons des apparences plus consolantes que ces jours derniers : nous sommes arrivés dans un endroit où la terre commence à se couvrir d'herbes, où nous avons trouvé quelques lapins qui nous servent de nourriture, & où nous pouvons en découvrir d'autres ; ainsi du reste, jusqu'à ce que le destin, las de nous poursuivre, nous conduise dans une contrée plus fertile.

Vous vous êtes vu, il y a quatre jours, au bord d'un précipice affreux, & sa vue n'a fait sur vous que l'effet ordinaire qu'il fait sur les autres hommes ; aujourd'hui que vous commencez à vous en éloigner, il vous effraie d'une maniere horrible, & vous courez vous y précipiter ? Quelle inconséquence !

Notre mort est prochaine ou elle est éloignée ; si elle est prochaine, ce n'est point la peine de l'avancer ; si elle est éloignée, nous avons encore le tems de voir la fin de nos maux. La vie est le plus beau présent que la nature nous ait fait ; c'est être ingrat que d'y renoncer si légèrement. Si le Sage ne doit point se laisser éblouir par les honneurs & la prospérité, il ne doit point non plus se laisser abattre par les mal-



V



V

heurs (a) : la douleur & l'infortune  
sont les aliments de la vertu , ainsi que  
le contraire est la pierre de touche de  
la philosophie. „ Il y a bien plus de  
„ constance à user la chaîne qui nous  
„ tient qu'à la rompre, dit *Montagne* (b),  
„ & plus d'épreuve de fermeté en *Regulus*  
„ qu'en *Caton*. C'est l'indiscré-  
„ tion & l'impatience qui nous hâtent  
„ le pas .... C'est le rôle de la couar-  
„ disse , non de la vertu , de s'aller tapir  
„ dans un creux , sous une tombe mas-  
„ sive , pour éviter les coups de la for-  
„ tune (c) .... Tous les inconvénients  
„ ne valent pas qu'on veuille mourir  
„ pour les éviter. Et puis il y a tant  
„ de soudains changemens aux choses  
„ humaines , qu'il est mal aisé à juger  
„ à quel point nous sommes justement  
„ au bout de notre espérance. Toutes

---

(a) *Sapiens non metu frangitur, non potef-  
tate mutatur, non extollitur prosperis, non irifi-  
bus mergitur.* AUGUSTIN. ad Simplician.

(b) *Essais.* Liv. II. Chap. III.

(c) *Rebus in adversis facile est contemnere vitam;  
Fortius ille facit qui miser esse potest.*  
MART. Lib. II. Epigram.

„ choses , disoit un mot ancien , sont  
 „ espérables à un homme pendant qu'il  
 „ vit ( a ) “.

Je ne nie cependant point qu'il y ait des circonstances malheureuses où la mort est préférable à la vie ; mais elles sont très-rares , & l'état où nous sommes en est bien éloigné.

Lorsque le *Compere* eut fini de parler , *Pere Jean* lui dit : Je voudrois bien savoir pourquoi mon *cher Neveu* s'arroge le privilege d'empêcher les gens de se pendre lorsqu'ils en ont envie. Crois-tu que ce fatras de lieux communs

---

( a ) MAD. DES HOUILLIERES a fort bien rendu le commencement de ce passage de *Montagne*. Voici comme elle parle dans ses *Réflexions Diverses* , *Stance X.*

En grandeur de courage on ne se connaît guere ,  
 Quand on élève au rang des Hommes généreux  
 Ces Grecs & ces Romains dont la mort volontaire

A rendu les noms si fameux. ( faire

Qu'ont-ils fait de si grand ? ils sortoient de la vie ,

Lorsque de disgrâce suivie

Elle n'avoit plus rien d'agréable pour eux :

Par une seule mort ils en épargnoient mille :

Qu'elle est douce à des coeurs lassés de soupirer !

Il est plus grand , plus difficile

De souffrir le malheur , que de s'en délivrer ,

muns que tu viens de débiter lui rendront la jambe mieux faite ? Tu as prêché mille fois contre la tyrannie & la violence, mais je ne trouve rien de plus tyrannique, de plus violent, que d'empêcher un homme de faire à sa fantaisie, sur tout lorsque ses actions ne portent aucun préjudice à personne.

Or ça, notre ami, continua *Pere Jean*, en s'adressant à l'*Anglois*, n'écoutes point *mon Neveu*; c'est un bavard qui les trois quarts du temps ne fait ce qu'il dit; il fait le philosophe, & il auroit souvent besoin des leçons de ses propres disciples. Crois-moi, pends-toi; il y auroit de la lâcheté à reculer après avoir été si loin.

Ici, *Pere Jean* nous défendit à tous, sous peine d'encourir son indignation, d'empêcher l'*Anglois* de se pendre si l'envie lui en continuoit. Mais par un effet singulier de cet esprit d'inconséquence & de contradiction que l'homme porte en soi, l'*Anglois* qui s'étoit montré plus déterminé que jamais pendant le discours du *Compere*, perdit courage à celui du *Révérend*: les trois quarts de son transport s'évaporerent; un embarras extrême, causé par le remords d'avoir été si loin, & par la

honte de reculer , lui succéda : en un mot , je ne fais si dans ce moment le pauvre *Anglois* étoit plus digne de compassion que de risée. A la fin , excité par les railleries du *Révérend* qui s'étoit apperçu de son embarras , son courage se ranima : il reprit tranquillement le chemin de l'arbre vers lequel il avoit couru un moment auparavant comme un désespéré ; il grimpa dessus , & s'y accrocha avec autant de gravité que si c'eût été la plus belle action de sa vie.

A peine l'*Anglois* fut-il mort , que *Pere Jean* se mit en devoir de le décrocher : & comme le *Compere* lui demanda ce qu'il prétendoit faire de ce cadavre , le *Révérend* lui répondit qu'il vouloit le manger. Cette réponse nous fit horreur à tous. Mais le *Révérend Pere* persista dans son entreprise ; il vuida , il écorcha l'*Anglois* le plus proprement du monde ; il le coupa en quartiers , puis il nous tint le propos suivant.

Mes enfants , voici de la provision au moins pour huit jours. L'horreur ridicule que l'on a de manger de la chair humaine , le respect imbécille que l'on a pour le cadavre d'un hom-

me , ne tirent leur origine que de notre ignorance , ne sont fondés que dans notre imagination. Cette chair n'est point autre que celle des animaux que nous mangeons. Le germe d'un homme n'a point d'autre origine que celui d'un bœuf ou de tel autre animal que ce soit ; c'est une même substance un peu différemment modifiée ; il est fécondé de même : le même mécanisme le développe ; l'homme n'acquiert son accroissement , il ne vit , il ne s'entre-tient qu'à la maniere des autres animaux , c'est-à-dire , par l'appropriation , par l'assimilation , de quelques particules de matière qui avoient appartenu auparavant à quelques autres individus ; & la mort n'est en général , tant chez l'homme que chez la brute , qu'une obstruction totale , qu'une cessation de toutes les facultés animales & des fonctions du corps.

La chair humaine n'a donc rien en soi qui puisse empêcher d'en faire usage. Ce n'est donc que par un effet de notre ignorance ou de notre orgueil que nous ne la mangeons point : de notre ignorance , parce que nous n'en connoissons point véritablement la na-

ture ; je viens de la démontrer : de notre orgueil , parce que nous nous imaginons frottement que cette chair est d'une nature infiniment supérieure , infiniment plus respectable que celle des autres animaux mangeables. Quel aveuglement ! Si le corps humain est , comme on l'enseigne au peuple , d'une nature au-dessus de celle des brutes , parce qu'il est la coque ou l'enveloppe qui renferme une ame immortelle , laquelle abandonne le corps à la mort ; ce corps abandonné n'a donc plus rien en soi qui nous porte à le respecter davantage que celui d'un bœuf , d'un mouton , d'un cochon , dont nous mangeons tous les jours : au contraire , si l'homme est en tout semblable aux brutes , pourquoi avoir d'autres égards pour son cadavre que pour celui de ces dernières ? Nous sommes bien orgueilleux de nous éllever si haut , ou bien injustes de les abaisser si bas.

Le respect que l'on a pour un corps mort , & qui empêche de le manger , est donc ridicule & mal fondé. D'ailleurs , qu'importe à qui n'est plus , que son cadavre soit enterré , brûlé ou dévoré ? Tôt ou tard les parties qui com-

posent ce cadavre doivent se confondre ; il doit être anéanti : le chemin qui mene à cet anéantissement ne peut donc qu'être très indifférent à celui qui est mort ; que ce chemin soit long ou court, droit ou tortu, large ou étroit, égal ou raboteux, c'est pour lui la même chose ; la terre, le feu, l'eau, l'estomach des hommes, des vers ou de quelque bête féroce, sont pour lui une sépulture égale. Enfin, s'il y avoit quelque choix à faire pour la sépulture de l'homme, l'estomach humain devoit l'emporter sur tout : nous ne pourrions mieux témoigner notre estime, notre respect pour nos semblables, qu'en devenant nous-mêmes leur tombeau, qu'en les mangeant, qu'en les convertissant en notre propre substance (a).

Cependant, je n'entends point qu'il soit bon de manger un homme mort de maladie, sur tout de maladie épidémique : mais il y a des cas où l'homme est mangeable, & très-mangeable

---

(a) Comme faisoient les *Massagetas* à leurs peres & meres.

même. Tantôt un chartier se trouve écrasé par sa charrette ; un charpentier tombe du haut d'un bâtiment & se tue ; un couvreur en fait autant ; tantôt un galant se bat en duel & perce son rival , un voleur assassiné un richard ; la justice pend le voleur.... & la guerre ! ventrebleu la guerre ! que d'occasions n'apporte-t-elle pas de faire ripaille aux dépens de notre espece ? mais non : l'on enterrer le chartier , le charpentier , le couvreur & le galant , l'on mène le voleur à la voirie , & l'on enrage de faim sur un champ de bataille couvert de morts.

Révérendissime *Pere Jean* , dit *Vitullos* , il me semble qu'il y a quelque chose de révoltant , de cruel à manger ainsi le corps de son semblable ? Eh , quelle différence y a-t-il entre de la chair & de la chair ? répartit le *Révérend* ; n'ai-je point déjà fait voir que la chair d'un homme mort , n'est point autre que celle d'un bœuf ou de tel autre animal.

Je veux , dit le *Compere* , que notre chair n'ait rien en soi qui la distingue de celle des autres animaux ; mais les hommes sont si sensuels , si cruels lorsqu'il s'agit de satisfaire leurs désirs et

frénés, & sur-tout leur gourmandise insatiable, que si la mode de manger de la chair humaine venoit à s'introduire, ils s'égorgeroient à la fin les uns les autres pour se dévorer ensuite. L'on auroit beau leur représenter *que les Tigres & les Léopards, malgré leur extrême voracité, respectent leur espèce*; qu'il n'y a peut-être point d'exemple où l'un de ces animaux ait dévoré l'autre de propos délibéré, ils s'entrechasseroient comme ils chassent les lievres & les sangliers, & ils en viendroient à un point où l'on verroit les petits enfants au marché, comme l'on y voit des cochons de lait. Que l'on ne traite pas mes conjectures de paradoxes, car je soutiens qu'il fallut que l'homme fit un tout autre effort contre le cri de la nature, pour parvenir à ce point de cruauté qu'il exerce journellement envers les animaux pour assouvir son odieuse voracité, que pour venir à celui d'aller à la chasse humaine, & de faire une boucherie de sa propre espèce.

Ce n'est pas toutes fois que je trouve cruel ou révoltant de se nourrir d'un cadavre dans la plus grande nécessité: car malgré les objections que *M. Vitulos* a faites à mon cher oncle,

j'avoue que dans les circonstances où nous sommes, je serois peut-être le premier à manger de l'*Anglois*, si nous n'avions dans ce moment la ressource de la garenne. Je ne trouve point non plus qu'il soit déraisonnable que vingt hommes abandonnés dans un désert ou à la merci des flots, & prêts à périr de faim, tirent au sort pour voir qui d'entre eux sacrifiera sa vie pour la conservation des autres; mais je répète que si l'usage de la chair d'un homme mort de l'une ou de l'autre maniere dont mon oncle a fait mention tout-à-l'heure, venoit à s'introduire dans les cuisines, les hommes en vie courroient grand risque: leur voracité naturelle l'emporteroit d'autant plutôt, d'autant plus facilement sur l'humanité, que de l'état où ils sont aujourd'hui à l'égard des brutes, ils n'ont, comme j'ai dit, qu'un pas à faire pour parvenir au même point à l'égard des uns des autres (a).

---

(a) Le Lecteur est averti une fois pour toutes, que lorsque le *Compere* invente contre les hommes, c'est toujours contre les hommes civilisés.

Je vais prouver ma these ; & si je m'y prends d'un peu loin, je n'en viendrai pas moins au but que je me propose.

Si vous entrez dans les étables d'un laboureur, vous y verrez un troupeau de pauvres bêtes, chérir, caresser, se fier à un homme qui les élève, qui les nourrit, qui les accable de soins intéressés, qui les flatte d'une main traîtresse, pour les livrer ensuite à leur bourreau, c'est-à-dire au boucher.

Si vous vous transportez de-là dans les étables de ce dernier, vous entendrez le bœuf beuglant, la brebis bêlante, appeler sans cesse leur premier maître ; lui annoncer que l'heure de ses soins ordinaires est venue ; que son retardement les afflige ; que sa présence les consoleroit ; tandis que le traître qui vient de les vendre & de les livrer, s'en retourne gaiement chez lui, chargé du prix de leur tête. Cependant si un bruit soudain se fait entendre à la porte de cette étable, la brebis qui ignore l'horreur de sa destinée, bondit de joie, & croit que son maître chéri la cherche pour la conduire aux champs : le bœuf s'agit & mugit de satisfaction ; il croit que son maître, chargé de la nour-

riture qu'il attend, va remplir la crèche à laquelle il est attaché : mais au lieu de ce maître si attendu, c'est le boucher impitoyable qui vient les arracher de ce lieu pour les mener dans l'endroit où il exerce ses cruautés ordinaires, pour les assommer, les égorguer, les déchirer sans pitié, sans miséricorde, pour les transporter ensuite dans une boucherie, dont le spectacle horrible semble réjouir la vue de ces vils esclaves (a) payés pour procurer à leurs maîtres l'abominable satisfaction d'assouvir leur gourmandise enragée de la chair & du sang de presque tout ce qui a vie sur la terre.

Cet échantillon suffiroit pour prouver ce que j'ai avancé; mais poursuivons.

Les boucheries ne sont point les seuls théâtres de la cruauté des hommes envers les animaux. Si vous entrez dans la cuisine de quelque grand, vous y verrez la timide volaille aussi cruelle-

---

(a) Tels que les maîtres - d'hôtel, les dépendans, les pourvoyeurs ou autres, chargés de la dépense & des provisions de bouche.

ment maltraitée : ici c'est un cuisinier qui égorgé de tendres pigeons, qu'à peine la nature a couverts d'un peu de duvet : là ce sont des faisans, des poulets, des canards ou autres animaux de cette espece, qui palpitent & qui nagent dans leur sang. Si de-là vous portez vos pas vers la plaine ou les forêts, vous n'entendrez que des coups de fusils redoublés, que les cris perçants du gibier blessé ou expirant ; la légéreté de sa course, la rapidité de son vol, ses ruses, son adresse ne peuvent le mettre à l'abri de l'avidité, de l'acharnement, de la barbarie du chasseur. Les rivières les plus rapides, les lacs les plus profonds, les mers les plus orageuses n'ont même pu mettre les poissons à couvert de la dent meurtrière de l'homme : il semble que la terre, dénuée d'herbes, de racines, de plantes & de fruits, n'offre à la voracité effroyable qui le tourmente, qu'un globe de sable, chargé d'un petit nombre d'animaux propres à lui conserver la vie, & qui vont lui échapper. Comment donc ne dévoreroit-il point son semblable, s'il connoissoit une fois le goût qu'a la chair humaine ?

L'Ami, dit *Pere Jean*, il me paroît que ton imagination se ressent un peu de la diette que tu as faite.—Qu'elle s'en ressente ou non, reprit le *Compere*, ce que je viens de dire n'en est pas moins vrai, & d'autant plus vrai que depuis l'éléphant jusqu'au ciron, rien n'échappe à la cruauté de l'homme. S'il assomme, s'il égorgue, s'il mange les animaux mangeables, ceux qui ne le sont pas n'en sont pas plus à l'abri de ses coups : tantôt il en tue un pour quelqu'usage particulier ; tantôt il en disque un autre pour s'instruire ; tantôt il en éventre un autre pour s'amuser.

S'il construit, s'il équipe, s'il arme un vaisseau, il vous dira que c'est pour courir à travers les mers glaciales à la poursuite de quelques baleines, dont l'huile est nécessaire pour peindre sa maison, corroyer son cuir & graisser ses bottes. S'il habitoit une simple cabane de roseaux ou de feuillages, comme les premiers hommes ont fait, sa maison n'auroit pas besoin de peinture : s'il alloit nuds pieds comme eux, il n'auroit besoin ni de souliers ni de bottes ; s'il leur ressembloit enfin, l'huile de baleine ne lui feroit point plus néces-

faire que la graisse humaine n'est nécessaire à la baleine.

S'il ouvre un animal vivant, & qu'à l'aide d'une lunette il y découvre ce qu'il n'a jamais vu, il criera *au prodige*; il fera part de sa découverte à tout l'univers; il dira *que Dieu est admirable dans ses opérations*; comme si cette découverte étoit plus admirable que ce qu'il voit tous les jours; comme si l'on ne pouvoit appercevoir des opérations merveilleuses du Créateur, qu'en martyrisant, qu'en difféquant les créatures; comme si la puissance de Dieu ne pouvoit se considérer qu'au microscope.

*Mais, dira-t-on, si l'on casse la patte à un animal, si on lui arrache un œil, si on lui ouvre le ventre, &c. c'est pour faire quelques observations utiles à la médecine & à la chirurgie, ou pour prendre la nature sur le fait dans ses opérations; ce qui instruit & amuse tout à la fois.* Fort bien: c'est pour cela que les médecins & les chirurgiens sont aujourd'hui si habiles, & qu'ils tuent si peu de monde. Mais les animaux; à la conservation desquels la nature s'intéresse autant qu'à la nôtre, ont alors le même droit sur nous,

Que diroit-on cependant, si un chien devenu chirurgien, cassoit la jambe à un homme pour apprendre à guérir celle d'un autre chien ? que diroit-on, si un chat arrachoit l'œil à un enfant, pour voir comment les fibres médullaires du nerf optique sont étendues sur la rétine ? Que diroit-on enfin, si une biche armée du scaple, ouvroit le ventre à une nouvelle mariée pour y découvrir le mystère de la génération, ou seulement pour satisfaire sa curiosité ? ne crieroit-on pas *au meurtre ! à la cruauté !* ne tueroit-on pas le chien, le chat & la biche, ou tout autre animal qui auroit osé commettre un attentat si horrible ? On feroit plus : les hommes irrités se ligueroient pour exterminer entièrement l'espèce qui auroit produit de si exécrables individus. Eh ! pourquoi donc les animaux ne se liguent-ils pas contre les hommes qui les traitent si inhumainement ? C'est que les animaux sont doux, peu colériques, jamais vindicatifs, jamais méchants ni cruels par réflexion .... O hommes civilisés ! je le répète donc, si vous goûtiez une fois de votre chair, il ne vous faudroit point ajouter beaucoup à votre cruauté naturelle, pour

vous égorger , & vous manger les uns  
les autres.

Eh ! ventrebleu , dit *Pere Jean* , laisse-  
les s'entr'égorger & se dévorer : s'ils  
sont tels que tu le dis , il n'y a point  
plus de mal qu'ils purgent la terre de  
leur espece , qu'il n'y en a que tu te tai-  
ses : car pour peu que tu continues ,  
tu battras tout - à - fait la campagne ,  
& tu la feras battre de même à ceux  
qui sont assez simples pour t'écouter .  
Lorsque tu commences à brailler , tu  
fais comme ces Déclamateurs éternels ,  
qui raisonnent à tort & à travers , &  
qui croient faire monts & merveilles ,  
lorsque le vulgaire ébloui de leur en-  
thousiasme frénétique , de leurs grands  
mots vides de sens , leur prodigue ses  
louanges insensées . Quant à moi , je ne  
t'écoute plus .

Or ça , mes Amis , continua le *Révé-  
rend* ; je vais mettre une des fesses du  
défunt notre Confrere sur la braise :  
si l'envie prend à quelqu'un d'en tâter .  
qu'il le dise d'avance , pour que j'aug-  
mente la portion .



## CHAPITRE XI.

*Départ de cet endroit. Sermon du Compere. Désespoir de Diego.*

**L**E Compere, fatigué de parler, ou piqué du compliment de son Oncle, mit fin à son discours. Alors la Société fit son diné de quelques lapins rôtis ; mais l'envie ne prit à personne de tâter du ragoût du *Révèrend*.

Le diné étant fini, l'on tint conseil sur ce que l'on auroit à faire le lendemain. Il fut conclu que l'on iroit à la découverte de quelques garennes ; que si l'on n'en trouvoit point, l'on reviendroit tirer de celle-ci autant de lapins qu'il seroit possible, & que l'on partiroit le quatrième jour, comme il avoit été résolu dès le commencement.

Le lendemain matin six d'entre nous furent à la découverte, mais ils ne trouverent rien. C'est pourquoi nous partîmes au jour fixé, en dirigeant toujours

notre route à l'aventure , parce que le Soleil ne s'étoit point encore remontré.

Au bout de cinq jours de marche à travers un terrain aride , nos vivres nous manquerent de nouveau : le sixième jour nous jeûnâmes ; le septième nous fûmes bien aise de manger chacun une tranche de l'*Anglois* , dont *Pere Jean* , qui avoit pris un goût extrême pour la chair humaine , conservoit encore une cuisse & la moitié d'une épaule.

Le huitième jour nous trouvâmes derechef quelques pelouses de gazon , quelques sapins épars à une assez grande distance les uns des autres , & peu de tems après encore une garenne ; mais elle étoit quatre fois moins peuplée que la première.

C'est pourquoi nous conclûmes d'en tirer tout ce qui nous seroit possible , de le partager , & de nous séparer ; pour que chacun de nous se trouvant plus en état de pourvoir à sa subsistance , tâchât de gagner par le chemin qu'il jugeroit à propos , quelque contrée habitée , soit par les *Chinois* , par les *Tartares* , ou par quelqu'autre Peuple. Mais avant d'en venir à cette séparation , le *Compere* trouva bon de

nous donner encore quelques conseils philosophiques. Pour cet effet , il monta sur une éminence , nous fit approcher tous , & nous parla en ces termes.

Mes chers Amis , l'intolérance & la persécution nous ont amenés en ces lieux. L'habitude & la délicatesse de notre constitution nous empêchent d'y vivre de l'écorce des arbres , de cette herbe insipide , dont les premiers Hommes ont peut-être fait leurs délices. Nous ne devons donc nos malheurs qu'à la maniere dont nous avons été élevés , c'est - à - dire à l'état de Société dans lequel nous sommes nés. Or , puisque cet état est la source de tous les maux , sa dissolution ne peut être que celle de tous les biens ; renonçons - y pour jamais ; fixons notre séjour dans ce Désert ; acquérons insensiblement la force de soutenir l'intempérie des saisons , & la nourriture grossière que la nature nous offre ; vivons d'herbes & de racines ; faisons - nous des tanieres comme ces lapins que nous avons trouvés , & nous ferons heureux comme ils l'étoient : séparons - nous surtout , non - seulement pour que chacun de nous pourvoie plus aisément à

sa subsistance , mais encore de crainte que la présence de l'un ou de l'autre ne réveille en nous le desir de retourner parmi les Hommes.

Regardons - nous donc comme des Pélerins qui , après un long voyage , sont prêts à rentrer dans leur Patrie : efforçons - nous de perdre toutes les connaissances que nous avons acquises dans le cours de notre vie : en un mot , redevenons semblables à nos premiers Parents , qui vivoient errants , sans industrie , sans parole , sans guerre , sans liaison , sans nul besoin de leurs semblables , se suffisant à eux - mêmes , contents de peu , vivant des seuls aliments que la nature leur offroit , heureux , enfin , & mille fois plus heureux que tous les Rois de la Terre.

Si après notre séparation , le hazard conduit quelqu'un d'entre nous dans une contrée plus fertile que celle - ci , qu'il y fixe son séjour : la facilité qu'il aura à se procurer ses befoins lui fera d'autant mieux oublier comme il a vécu , & lui fera préférer mille fois son état à celui de ces Tyrans odieux , ou de ces lâches Esclaves , qui vivent au milieu des Villes en bute à toute les pa-

sions, à tous les vices, & à tous les maux qu'on puisse imaginer.

Si le même hazard lui fait rencontrer une femelle sauvage de son espece, ou une femelle policée, mais abandonnée dans ce Désert, qu'il approche de la première, si la nature l'exige; qu'il approche également de la seconde; mais que ce soit sous condition, sous promesse qu'elle n'apprendra aux enfants qui naîtront de leur commerce, aucun mots, aucun signes qui puissent augmenter leurs idées, leurs connaissances, leurs désirs, leurs besoins, & faire leur malheur; que pour cet effet, elle les abandonnera lorsqu'ils feront en état de brouter l'herbe, & de distinguer les racines propres à leur subsistance d'avec celles qui ne le sont pas.

Tel d'entre nous qui se sera trouvé dans le cas que je viens de dire, & qui en aura agi de la manière que je le prescris, pourra s'applaudir d'être le Pere d'une Nation nouvelle, d'une Nation sauvage, robuste, heureuse, indépendante, du moins jusqu'à ce que quelque animal policé vienne lui apprendre qu'il y a des Loix, des Arts,

des Sciences , &c. ou que , par un concours de circonstances malheureuses , cette Nation devienne l'artisan de ses propres malheurs , en inventant elle-même toutes ces choses.

Mes Enfants , dit *Pere Jean* , pour le coup la diette a entièrement fait tourner la tête à mon Neveu. Il ne s'agit point ici de discuter si l'état de Nature est préférable à l'état de Société , ni de savoir ce qu'un homme qui veut devenir sauvage doit faire , lorsqu'il rencontre une femelle de son espece dans les bois. Nous sommes ici huit personnes ; nous sommes dans un Désert immense , d'où nous ne sommes pas fûrs de sortir de notre vie ; nous sommes dans un canton où les vivres sont si rares , qu'il est impossible que nous subsistions quinze jours de la chasse d'un mois ; que chacun de nous prenne donc son parti , qu'il cherche à se prolonger la vie , en attendant que le hazard lui procure l'occasion de rencontrer mieux : choisissez tous votre route , pour moi je vais prendre la mienne.

A ces mots , le *Juif* , l'*Allemand* & le *Suédois* demanderent un de nos fils , quelques munitions , quelques pro-

visions, nous dirent *adieu*, & disparaissent. Nous ne restions plus que cinq : le *Compere*, *Pere Jean*, *Vitulos*, *Diego* & moi : mais la bande étoit trop forte pour subsister : il fut résolu de nous séparer dans l'instant, & de prendre chacun le chemin que nous jugerions à propos.

Nous consentîmes d'autant plus facilement à cette triste résolution, que les circonstances où nous nous trouvions, nous ôtoient tout autre moyen de nous conserver la vie. Le *Compere* s'applaudisoit déjà de toucher au moment où il alloit rentrer dans l'état de Nature : il nous débita encore mille visions philosophiques sur cet état, & avança des paradoxes si extravagants, que j'aurois cru qu'il avoit perdu l'esprit, si je n'eusse su que son cerveau étoit dérangé par les jeûnes que nous avions faits.

Il n'y avoit que l'*Espagnol* qui étoit inconsolable. Lorsque nous fûmes prêts de nous séparer, il se mit à pousser des hurlements épouvantables. Ah ! mon très-cher & très-honoré Maître ! s'écria-t-il, Philosophe incomparable ! dont le soleil n'a point vu de semblable depuis *Pékin* jusqu'à *Salamanque* !

Ah ! très - redoutable , très - vertueux & très - secourable *Pere Jean* ! consolateur des affligés , pourvoyeur des affamés , dont l'ame stoïque est aussi inébranlable que les murailles du *Capitole*.... & vous , mon ami *Jérôme* , que va devenir le pauvre Gentilhomme *Diego-Arias - Fernando de la Plata , y Men- doça , y Rioles , y Bajalos* ? que va devenir sans vous le pauvre *Diego* ? Cet état de Nature , que mon doux Maître dit être le plus heureux état de la vie , est pour moi une perspective effroyable , est pour moi un état.... Ah ! je ne puis vivre dans cet état de Nature. . . Je veux toutefois que ce soit un bon état , puisque mon cher Maître le dit : mais je n'y puis penser sans frémir d'horreur.... La seule idée que je m'en forme , me fait dresser les cheveux aussi roides que la pique de *Don Garcias de Palastro*.... Ah , malheureux ! que vas - tu devenir ? quoi ! vivre seul , sans ami , sans secours , sans consolation.... Hélas , pauvre *Diego* , pauvre *Diego* ! comment supporteras - tu les horreurs de la solitude , sans être né Ours ou Chat - huant ? comment souffriras - tu l'ardeur d'une inflammation , si per-

sonne ne te saigne ; les douleurs d'un abcès, si personne ne te le perce ; & la dislocation d'un membre, si personne ne te le remet ? Comment guériras-tu de la fievre, si on ne te donne le Quinquina, de la v..... si l'on ne t'administre le Mercure, & de la diarrhée sans l'Ipécacuanha ? Qui te nourrira, lorsque tu ne pourras plus marcher ? qui te défendra de la gueule du Loup, lorsque tu seras le plus foible ? qui t'appliquera un emplâtre au talon, si tu es piqué d'un Scorpion ? Ah ! si les maux qui peuvent nous arriver dans cet état de Nature que mon cher Maître vante tant, finissoient tout d'un coup, je ne me plaindrois pas : mais je peux me casser une jambe, & vivre encore six mois dans des douleurs insupportables ; un chancre incurable peut me ronger une fesse, & je puis vivre des années dans des tourments affreux ; une fistule maudite peut me survenir à l'*anus*, me ronger l'*intestin rectum* & tout ce qui en dépend, sans avoir le moindre pauvre Chirurgien pour me faire l'opération. O état de Nature ! état de Nature ! tu n'es pas mon état.

Lorsque *Diego* eut fini sa Jérémiade,  
il

il fut conclu que nous ne nous séparions que le lendemain. Nous nous remimes en marche, & nous fîmes encore environ quinze milles.

Le lendemain à la pointe du jour *Pere Jean* apperçut un daim : & comme cet animal étoit à la portée du fusil, le *Révérend* le jeta par terre. Cette trouvaille nous remit le cœur au ventre. *Pere Jean*, *Vitulos*, *Diego* & moi résolûmes de ne point encore nous séparer ce jour là : mais le *Compere* vouloit absolument cette séparation, il lui tardoit de devenir sauvage ; cependant on ne l'écouta pas.

Ayant fait cuire une partie de ce daim, nous continuâmes notre chemin. Vers le soi<sup>e</sup> nous apperçûmes que le terrain formoit une pente sur notre gauche ; nous prîmes cette route, & en moins d'une heure nous nous trouvâmes au bord d'un ruisseau rempli d'écrevisses. Pour le coup il ne fut plus question de séparation : le *Compere* jura qu'il vouloit vivre & mourir avec nous, & qu'il n'abandonneroit point le ruisseau sans être sûr de trouver mieux. Ayant planté nos Tabernacles dans cet endroit, nous nous remimes d'autant

plus aisément des fatigues de notre voyage, qu'il ne se passoit point de jour sans que nous ne vissions quelques Animaux sauvages venir boire à ce ruisseau ; ce qui donnoit occasion à *Pere Jean* d'en jeter de tems en tems quelqu'un sur le carreau. Il ne nous manquoit plus que de revoir nos pauvres Camarades : mais soit qu'ils prirent une route tout-à-fait contraire à la nôtre, ou qu'ils fussent péris, nous n'en apprîmes aucune nouvelle.



## CHAPITRE XII.

*Continuation de notre voyage. Découverte d'un Peuple inconnu.*

**A**PRÈS avoir séjourné environ huit jours, le Compere proposa de remonter le ruisseau dont la source paraïssoit être à l'Est. Nous consentimes d'autant plus volontiers à cette proposition, que nous n'avions rien à craindre de la disette, aussi longtems que nous n'abandonnerions point ce ruisseau.

Nous marchâmes à petites journées. Au bout de quinze jours, nous arrivâmes dans un endroit où ce ruisseau sortoit d'entre des rochers escarpés : ce qui ne nous empêcha pas de continuer notre route.

En deux jours & demi nous eûmes traversé ces rochers, & nous nous trouvâmes dans une plaine immense qui nous parut habitée.

Etant avancés environ deux milles dans cette plaine, nous rencontrâmes trois ou quatre cabanes de figure ron-

de, composées de branchages entrelacés, & couvertes de roseaux. Etant entrés dans une de ces cabanes, nous n'y trouvâmes, ni meubles, ni ustensiles, sinon quelques nattes de jonc étendues près d'un foyer où l'on avoit fait du feu dans la journée même. Nous visitâmes les autres cabanes, & nous trouvâmes par-tout la même chose; à la réserve d'un peu de fromage, & d'une dixaine de livres de viande fumée que nous prîmes pour passer outre.

Deux ou trois milles plus loin, nous rencontrâmes deux Enfants d'environ dix ans, couverts de peaux, & gardant un troupeau de chevres: aussi-tôt que ces Enfants nous eurent appercus, ils se mirent à courir à toutes jambes en poussant des cris affreux, & entrerent dans un petit bois où nous les perdîmes de vue. Ayant dirigé notre route sur la leur, nous traversâmes le bois, & nous arrivâmes dans une habitation composée d'une cinquantaine de cabanes, toutes habitées par une Nation à demi-sauvage, vêtue de peaux, & parlant à peu près comme les grenouilles croassent.

Dans un instant nous fûmes environnés de toute la bourgade. Les

Hommes étoient armés d'arcs, de flèches, & de longs bâtons dont la pointe étoit durcie au feu; quelques-uns même avoient des haches; ce qui nous fit croire qu'ils avoient rélation avec quelque Nation à qui le fer étoit connu: car, pour eux, il ne nous parut point qu'ils exerçassent aucun art, aucun métier, en un mot qu'ils connoissent d'autres occupations que la chasse. Quoique ces Hommes fussent tous armés, ils ne témoignèrent en aucune maniere de vouloir nous faire du mal: au contraire, ils nous présenterent du lait dans une espece de jatte de bois, qui paroissoit avoir été creusée avec la pointe d'un couteau, après quoi ils nous offrirent de la viande seche, quelques fruits inconnus en Europe, mais de très-mauvais goût.

Nonobstant ce bon accueil<sup>1</sup>, nous nous tînmes sur nos gardes, & nous refusâmes d'entrer dans leurs cabanes. S'étant apperçus de notre défiance, ils nous mènerent dans une hutte vuide, qui se trouvoit à la portée du pistolet des autres, & nous firent entendre par signe que nous pouvions nous en accommoder. Ensuite le plus

âgé d'entr'eux ramassa une cinquantaine de petites pierres blanches , parmi les quelles il en mit quelques noires : puis ayant mis ces pierres dans son bonnet , les Chefs de famille s'approcherent & en tirerent chacun une. Ceux auxquels les pierres noires tomberent , pousserent un cri de joie , disparurent à l'instant , & revinrent un moment après avec cinq chevres & une jatte de bois , qu'ils nous présenterent , en nous faisant signe que nous pouvions nous servir de ces animaux pour en tirer le lait. Après quoi ils furent chercher chacun leur femme , & nous proposerent de les tirer au sort ; ce que nous fimes pour leur complaire. Lorsque nous fûmes ainsi partagés , toute la bourgade environna notre cabane , & se mit à hurler si épouvantablement que *Diego* faillit de mourir de frayeur. Ces hurlements n'étoient cependant qu'une espece de cantique , par lequel ils nous souhaitoient toutes sortes de plaisirs & de prospérités.

Lorsque le cantique fut fini , nos Hôtes s'éloignèrent environ deux cent pas de notre cabane , ils s'affirerent sur leur cul , à la maniere des Tailleurs , & nous laisserent avec ces femmes. Pendant ce tems - là , celles - ci nous

firent entendre par leurs gestes, par leurs caresses, la raison pourquoi elles étoient envoyées : mais nous étions trop épuisés par les fatigues que nous avions essuyées, pour leur aider à remplir l'objet de leur mission. D'ailleurs elles étoient si laides, si mal- propres, qu'elles étoient plus capables de nous faire passer toute envie que de nous en donner. Voyant que nous ne remuions pas, elles se mirent à se lamenter, & puis à hurler comme si on les eût écorchées. Alors *Pere Jean* nous dit : Vertu de froc ! si nous ne satisfaisons pas ces femelles - là, leurs maris & toute la f... bourgade vont nous tomber sur la carcasse. — J'aimerois mieux être empalé, répondit le *Com-pere*, que d'en toucher une; — & moi aussi, dit *Vitulos*; — & moi de même, ajoutai - je; — & moi, non, dit *Diego*; il faut apprendre à se vaincre dans ce monde, c'est un péché que d'être si délicat : mais, hélas ! la Nature me refuse son secours dans ce moment-ci ; il ne me reste que le désir de bien faire. O mon bon Ange ! vous savez que dans tous cas d'impossibilité le désir est réputé pour fait.

Lorsque *Diego* eut fini de parler, le

*Révérend* dit qu'il avoit bien prévu que cette besogne alloit retomber sur lui : il se mit donc en devoir de s'en acquitter , & s'en acquitta si bien que ces femmes furent ensuite de la meilleure humeur du monde.

Au bout de deux heures , nos Hôtes se rapprocherent de notre baraque , se mirent à beugler comme auparavant , les maris reprirent leurs femmes , & l'on nous laissa tranquilles.

Lorsqu'ils furent partis , le *Compere* nous dit : Je ne fais à quoi ceci tournera ; mais il me semble que nous sommes chez une Nation qui est plus disposée à nous faire du bien , qu'à nous faire du mal. Ces hommes nous ont offert peu de choses , mais ils nous ont offert tout ce qu'ils possèdent. O Nations policées ! recevez - vous ainsi l'Etranger ? non : vous lui demandez des passe - ports , vous le mettez en prison lorsqu'il n'en a pas ; s'il en a , & qu'il séjourne parmi vous , vous ne lui donnez rien sans intérêt , ou sans vue d'intérêt ; vous lui faites payer le plus cher que vous pouvez ce qu'aucun Animal ne paye sur la Terre , c'est-à-dire , sa substance ; vous lui tendez des embûches , vous le trompez , vous

le ruinez, vous le tourmentez, vous le pendez enfin, si en suivant la Loi naturelle, il a le malheur de violer les Loix barbares que vous avez forgées !

Environ une demi-heure après, deux Députés de la Bourgade nous apportèrent environ trente livres de viande fraîche, & firent mille cérémonies, mille contorsions, en nous la présentant; puis ils se boucherent les oreilles avec les deux doigts, & se mirent à hurler comme leurs compagnons avoient fait auparavant. Le *Compere* leur témoigna par ses gestes que nous leur étions très- obligés de leurs égards & de leur générosité; mais ils ne parurent pas faire grand cas de cette espece de témoignage. *Pere Jean* s'imaginant qu'il leur falloit des expressions de reconnoissance plus sensibles, se mit à faire des grimaces épouvantables, & à beugler d'une si terrible maniere que je craignis que la baraque ne croulât, & nous ensévelît tous. Les deux Députés sensibles aux politesses du *Révérend*, lui crachèrent au visage, & l'essuyerent avec leur barbe.

Une faveur si singuliere anima *Pere Jean*: il redoubla ses grimaces & ses beuglements; nous nous mimes à faire

comme lui, les deux Envoyés en firent autant, toute la bourgade accourut au bruit & fit *Chorus*; ce tintamarre infernal dura jusqu'à ce qu'épuisés & couverts de sueur, nous tombâmes tous à la renverse.

Cette scène acheva de nous concilier la bienveillance de nos Hôtes: pour marque de leur estime, ils allumerent un grand feu vis-à-vis de notre cabane, & laissèrent deux hommes qui passerent le reste de la journée & toute la nuit à en avoir soin.

Le lendemain *Pere Jean* voulut rendre visite à nos Hôtes. Ayant chargé nos deux fusils de fraîs, il en donna un à *Vitulos* & garda l'autre pour lui; le *Compere* & moi primes chacun un arc, *Diego* se chargea de la marmite, & nous nous mêmes en marche. Le *Révêrend* marchoit le premier; *Diego* le suivoit en frappant sur la marmite en guise de tambour; le *Compere* & moi faisions le corps de la troupe, & *Vitulos* l'arrière-garde.

Lorsque nous fûmes arrivés à la cabane de l'*Ancien*, *Pere Jean* déchargea son fusil pour lui faire honneur. L'*Ancien*, qui n'avoit jamais reçu d'honneur pareil, prit l'épouvrante & se mit

à courir en criant comme un énergumène. Cette aventure mit toute la bourgade en alarmes. Mais *Pere Jean* ayant témoigné que nous ne leur vouions point de mal, tout le monde se rassura; l'Ancien complimenta le *Révérend*, & finit par nous faire donner deux chevres, & cinq jeunes Filles, qui parurent fort satisfaites de leur destinée.

La visite étant finie, nous retournâmes dans le même ordre à notre baraque; tandis que quatre Hommes, marchant en cadence, conduisoient nos nouvelles provisions.

Le reste de la journée se passa fort tranquillement de part & d'autre. Le soir étant venu, *Pere Jean*, en qualité du plus fort, s'appropria la plus belle de nos Filles; le *Compere*, comme *Philosophe*, s'empara de celle qui suivoit; quant à *Vitulos*, *Diego* & moi, nous tirâmes les trois autres au sort.

Au bout de deux jours, l'on nous retira nos femmes & l'on nous en donna d'autres. Nous ne perdîmes point au change, soit que ces dernières fussent plus belles, ou que le changement réveillât notre appétit. Cela continua ainsi pendant trois semaines. Au bout de ce temps-là, le *Compere* ne put plus con-

tenir l'excès de sa joie : il courroit quelquefois autour de notre cabane en faisant des sauts & des cabrioles tels que *Diego* n'avoit faits de sa vie. O divine Philosophie ! s'écrioit-il dans l'enthousiasme qui l'agitoit, je n'ai jamais douté que ta Lumière ne conduisit l'homme à la connoissance du vrai : mais je ne me serois point imaginé qu'il y eût des hommes qui vécussent heureux, sans être aussi sauvages que les *Ourangs-outangs*, ou les *Rhinocéros*. Voici cependant un Peuple à demi-sauvage, à demi-sociable, qui jouit de tout le bonheur que l'on puisse désirer en ce monde : il jouit de tous les avantages de la santé la plus robuste ; il vit dans un Pays qui n'est ni assez riche pour donner de l'envie à personne, ni assez stérile pour y manquer du nécessaire, lorsque l'on fait se contenter de la nourriture la plus simple. Ce Peuple est doux, humain, généreux, exempt de crainte & d'ambition, de la jalousie même ; il n'a ni Loix, ni Religion, ni Préjugés qui le tourmentent. Un Vieillard vénérable est le Pere commun de ce peuple fortuné, sans en être le Maître : il n'a rien à demander à ses Enfants, rien à leur ordonner ; il n'a

que des conseils paternels à leur procurer. O Peuple mille fois heureux ! je veux finir mes jours avec toi. Je déteste mon ingrate Patrie : je vais brûler les haillons que je porte, & qui me rappellent encore la mémoire des Etats policiés : je renonce à ma langue maternelle ; je ne veux plus que croasser ou hurler comme tu fais ; en un mot , je veux vivre , mourir , & être enterré au milieu de toi.

En finissant ces mots , le *Compere* se dépouilla nud comme la main , & jeta ses habillements dans le feu : puis s'étant couvert le dos d'une peau que nous ayions trouvée dans la baraque , il se mit à croasser comme les grenouilles ; & quelques instances que nous lui fîmes , nous ne pûmes plus lui arracher une parole intelligible.



CHA-

## C H A P I T R E XIII.

*Raisonnement de l'Espagnol sur l'état du Compere.*

DIEGO avoit d'abord cru que le *Compere* badinoit ; mais lorsqu'il vit que c'étoit tout de bon, il se leva en s'écriant : Je crois en vérité que mon doux Maître est devenu fou ! Se-roit-il possible que le plus grand Philosophe de la Terre eût perdu l'esprit tout d'un coup ? Juste Ciel ! qu'est-ce que de nous ? Hélas ! le révérend Pere *Yvo de Ribeira* avoit bien raison de dire que les choses d'ici-bas sont fragiles & périssables. „ Tout ce qui existe dans le monde, disoit-il, n'est porté à sa perfection qu'avec lenteur & par degrés, mais un instant l'absorbe ou l'anéantit. Le bled semé dans les champs doit être un certain tems dans la terre avant que ses parties féminales commencent à végéter, se développer, & s'étendre, avant qu'elles brisent l'enveloppe qui les renferme; alors il lui faut un tems beaucoup plus considéra-

ble pour passer par les différentes formes , par les différents degrés d'accroissement nécessaires , par lesquels il parvient à son état de perfection & de maturité. Mais en est-il là ? un vent impétueux annonce tout-à-coup un orage terrible ; une grêle foudroyante arrive qui l'écrase & le hache en pièces.

„ Un pêcheur bâtit une cabane sur le bord de la mer ; un second pêcheur en bâtit une autre près de celle-là , & d'autres pêcheurs font de même ; insensiblement la nouvelle habitation s'accroît , les habitants s'y multiplient , l'industrie y devient nécessaire , le commerce s'y introduit , & les arts de même ; un Prince bienfaisant accorde à ce lieu des priviléges dictés par sa sagesse & par sa prudence ; l'habitation devient une Ville grande & opulente , la renommée porte aux quatre coins de la Terre que cette Ville égale *Tyr* & *Carthage*. Alors un valet ivre oublie une chandelle dans un magasin ; le feu prend à des matières combustibles ; la maison brûle , l'embrasement se communique à toute la Ville , & en moins de vingt-quatre heures , il ne reste d'un endroit si florissant qu'un monceau de décombres fumants “.

Ah ! Pere *Tvo de Ribeira* ! Pere *Tvo de Ribeira* ! si vous étiez présent à ce spectacle funeste & déplorable qui est devant nos yeux, que ne diriez-vous pas de l'Esprit humain ? hélas ! vous en diriez la même chose que ce que vous venez de dire de l'accroissement lent & graduel du bled qui couvre les campagnes, de celui d'une Ville riche & florissante, & de leur destruction subite.

En effet, si l'on considere l'Esprit de l'homme immédiatement après sa conception, l'on verra que les nerfs étant encore faiblement animés, cet Esprit n'éprouve que des sensations extrêmement faibles & confuses, ne réagit sur les fibres nerveuses que d'une force proportionnelle à la quantité de leur mouvement (a). Cependant à mesure que le germe se développe, les sensations acquièrent plus de vivacité, &

---

(a) Ce que *Diego* débite ici est encore un lambeau de la Philosophie du *Compere*, qu'il a retenu. S'il ne s'exprime point dans les termes propres, s'il prend ses braies pour ses chausses, il faut l'excuser. C'est mon Camarade *Diego*, qui parle.

l'Esprit plus d'aptitude à faire usage de ses facultés naissantes : il vient insensiblement au point d'acquérir quelques perceptions, quelques idées, de lier ces idées ; de distinguer, de se rappeler celles dont il a déjà été affecté. Ensuite la sphère de ces idées s'élargit : aux signes naturels dont elles étoient revêtues se joignent des sons, des mots, des termes & autres signes de la pensée : la nature des choses, leurs qualités, leurs rapports, leur action, leurs changements, leur succession, leurs usages, leur durée, exprimés par des paroles, ou autrement, offrent à l'Esprit un fond d'idées, sur lequel il s'exerce sans jamais s'épuiser. A mesure que les opérations, qu'il faisoit sur les choses ou sur leurs images, s'étendent sur les termes qui représentent ces mêmes choses, ses idées deviennent plus générales ou plus universelles, ses connoissances s'accumulent, se perfectionnent & se multiplient : enfin il parvient avec le tems à un tel degré de perfection, que ce n'est point sans raison que quelques-uns l'ont pris pour un rayon de la Divinité.

Mais si au bout de ce tems qu'il fallut à l'esprit pour en venir là, la ma-

chine organisée à laquelle il est uni se détraque tout-à-coup, si le cerveau éprouve quelque changement subit & funeste, *adieu* l'intelligence, les réflexions, le raisonnement, les connoissances; *adieu* l'esprit même; il disparaît avec autant de célérité, qu'il avoit mis de tems à devenir ce qu'il étoit.

O mon très-honoré Maître! tel est pourtant le cas où vous vous trouvez. Dès votre plus tendre jeunesse, votre esprit fut comme une étoile nouvelle & resplendissante qui paroît sur l'horizon, & qui efface toutes les autres par sa clarté. Insensiblement cet astre est monté vers son apogée, son éclat dissipa les ombres de la nuit; mais un nuage ténébreux s'est élevé tout-à-coup, l'a offusqué; cet esprit qui faisoit l'admiration des sages, la frayeur des foibles, & la honte des fots, s'est éclipsé dans un instant, peut-être pour ne repaître jamais!.... O très-redoutable *Pere Jean de Domfront*! il ne me reste plus que vous dans le Monde; si l'esprit vient à vous tourner aussi, je n'y pourrai tenir; le mien me tournera à mon tour.

Mais la tête auroit-elle effectivement tourné à mon doux Maître? L'état où

je le vois ne seroit - il point plutôt l'effet d'une renonciation volontaire & prémeditée à toutes les connoissances qu'il avoit acquises , ainsi qu'il l'a dit lui - même ? C'est cela ! & non autre chose. Mon Maître a abandonné son savoir , comme un outil inutile qu'on rejette après s'en être servi. Le vaste savoir de mon cher Maître lui a fait connoître que l'homme en Société est tyran ou esclave , & toujours méchant ; que toutes les connoissances , que toutes les sciences que l'Homme cultive en cet état , détériorent de plus en plus son Espece : la force du génie de mon Maître chéri , lui a fait connoître le *maximum* & le *minimum* de tout cela ; il en a conclu ce qu'il y avoit à en conclure , & il est devenu tel que le voilà.

Que l'on ne dise pas que la renonciation au plus bel avantage que la Nature ait donné à l'Homme , c'est-à-dire , aux connoissances qui nous élèvent si fort au - dessus des animaux , à l'usage de cette faculté inestimable par laquelle nous acquérons ces connoissances , est une instigation du Diable , & l'effet d'une ingratitudo détestable

éhvers l'Auteur de la Nature ; car je prouverois par l'exemple des plus saints Personnages de l'antiquité , qu'on ne peut atteindre la vraie perfection qu'en se dépouillant de la condition humaine , qu'en devenant en quelque sorte semblable aux Brutes.

Parmi ces Hommes admirables dont je viens de parler , les uns ont abandonné les honneurs , les richesses , l'aisance & la volupté , pour se retirer dans les Déserts , où ils se creusfoient des tanieres , où ils ne se nourrissoient que d'herbes & de racines , comme font la plupart des Animaux. D'autres se sont dépouillés de leurs habillements , des parures du siecle , & ont marché nuds ou prefque nuds , en dépit de la rigueur des saisons. D'autres ont renoncé à l'usage de la parole , ils ne se sont plus expliqués que par signes , ou ne se sont plus expliqués du tout.

O très - humbles & très - pieux Solitaires ! ô mon Maître ! si les hommes ordinaires n'eussent jamais porté leurs regards au - delà de leur sphère ; si les autres , satisfaits d'avoir vu , se fussent retirés dans les bois , eussent fermé les yeux , & se fussent tus pour jamais , le

genre humain s'en seroit trouvé mieux ; notre S. *Pere le Pape* seroit bien plus grand Seigneur qu'il n'est ; & les trois quarts du mal qui existe sur la Terre, seroient encore à naître. Je veux donc suivre votre exemple, ô Hommes incomparables ! dusse-je être réduit à l'état que je craignois tant, lorsqu'il s'agit de nous séparer dans le Désert : je renonce au peu de connaissances que j'ai acquises ; je renonce à la parole, & je n'en réserve l'usage que pour réciter le *Pater* & le *Miserere*.



## CHAPITRE XIV.

*Autres réflexions sur le même sujet*

PERE JEAN & *Vitulos* faillirent d'étouffer de rire, en voyant le *Compere* & *Diego* croasser l'un à côté de l'autre : quant à moi il s'en fallut beaucoup qu'un telle envie me prît. Ce n'étoit pourtant pas que l'état de l'*Espanol* me touchât en aucune maniere, car il y avoit longtems que je savois qu'il étoit fou ; mais celui du *Compere* me pénétra de douleur, & me porta à faire les réflexions les plus affligeantes sur la condition du genre humain.

Est - il possible, m'écriai - je , que cet Esprit qui nous élève si fort au - dessus des animaux , qui doit servir de flambeau dans toute notre conduite , qui doit être la source de notre bonheur & de notre tranquillité , soit un sujet perpétuel d'humiliation , soit la cause de nos égarements & l'instrument de nos malheurs ?

Quelle est donc la cause d'un effet si funeste ? Notre inquiétude naturelle ,

notre ignorance, notre orgueil, en un mot, toutes nos passions : notre inquiétude, qui nous porte sans cesse à vouloir connoître ce qui ne nous touche pas ; notre ignorance, qui se laisse éblouir par le vain éclat des objets fantastiques qui nous environnent ; notre orgueil, qui nous fait croire que rien n'est inaccessible à nos recherches, à notre pénétration ; nos passions enfin, qui nous aveuglent au point que nous croyons que la vraie félicité ne consiste qu'en tout ce qui les flatte.

Le *Compere* né d'un tempérament vif & inquiet, a prétendu accumuler connaissances sur connaissances, & il n'a point vu que ce qu'il prenoit pour de l'or, n'étoit qu'un faux clinquant. Il avoit remarqué que la Société est remplie de maux, il a cherché la source de ces maux, il a cru de l'avoir trouvée dans la Religion & les Loix qui constituent cet Etat, dans les Sciences qu'on y cultive, dans les Opinions qui y sont répandues. Animé par cette découverte, sa voix s'est élevée, il a tonné contre cette source, & s'est attiré malheurs sur malheurs : alors au lieu de rentrer en lui-même, & de voir si en prêchant contre des abus il ne s'abusoit

point lui-même, il a renoncé fièrement à tout ce qui caractérise l'homme civilisé, il a bravé la Société irritée, & il n'a point senti qu'il n'étoit dans ce moment que le jouet de son aveuglement, de son orgueil, & qu'il alloit devenir la victime de son propre ressentiment : enfin il vouloit instruire l'Univers, & il a fini par extravaguer : il croyoit faire l'admiration des Sages de la postérité, & il est devenu l'objet de leur pitié.

La vraie Philosophie ne consiste donc point à avoir vu que l'illusion, le vice & la méchanceté sont l'apanage des Hommes civilisés ; ni à publier en dépit de tout ce qui peut arriver, que la Religion, les Loix, les Opinions différentes, &c. en sont la cause ; ni à devenir sauvage après ce bel exploit ; mais elle consiste, & je le vois aujourd'hui, à savoir vivre tranquille & heureux (*a*) au milieu de la Société, quelque dépravée qu'elle soit : un chacun en possède les moyens ; le simple usage de sa raison

&amp;

---

(a) Je parle ici du bonheur intérieur, qui ne dépend d'aucune cause externe.

& de sa prudence suffit pour cela (a). Et lorsque je réfléchis sur ce que j'ai vu tant de fois dans les différents lieux où nous avons séjourné, mille exemples s'offrent à ma mémoire, & confirment ce que j'avance. Ah, *Whiston!* *Whiston!* je ne vous ai jamais oublié, ni ne vous oublierai jamais. Si votre condisciple eût suivi les conseils que vous lui avez donnés lorsqu'il vous rencontra à *Paris* (b), il se seroit bien épargné des ines, ainsi qu'à ceux qui l'ont suivi : y auroit longtems que le fantôme qui me fascinoit les yeux se seroit évouï. . . .

J'allois continuer sur le même ton, lorsque *Vitulos* m'interrompit pour me

---

(a) *O cœcis mortalia plena tenebris  
Pectora, & o mentes caligine circumseptas  
Stultiæ! incedunt deserta per avia; vix, heu!  
Vix paucis novisse datum, quo tendere tuum,  
Qua sit iter, per quod vera & bona summa petantur:  
Non docet hoc gemini nodosa scientia Juris,  
Non quæ Pæonio sanat medicamine morbos,  
Non Rheiœ, non Grammaticus. Sapientia sola  
Hoc aperit; fida hæc hominum dux atque magistra  
est.* PALING. in Taur. pag. 12.

(b) Voyez la page 96 du premier Volume.

Tome II.

M

demandeur d'un petit air moqueur, pour quoi tous les hommes ayant des moyens aussi faciles que je le disois pour se rendre heureux, il y en avoit si peu qui le fussent; pourquoi ils s'abandonnoient presque tous aux impulsions de leur inquiétude, aux ténèbres de leur ignorance, aux transports de leur passions.

Je ne favoys d'abord si je devois lui répondre, mais après quelques momens de réflexions, je lui dis: Monsieur *Vitulos*, si les Hommes ne sont point heureux, ayant tous les moyens de l'être, c'est parce qu'ils font comme le *Compere*, comme le *Révérend* que voilà, comme *Vitulos*, tant d'autres & moi avons fait; c'est parce qu'en s'abandonnant lâchement au tourbillon qui les entraîne, ils ne se donnent point la peine de réfléchir sur la vraie manière par laquelle ils peuvent atteindre au bonheur dont ils sont susceptibles; en un mot, c'est que par une fatalité inconcevable, l'homme, malgré le pouvoir qu'il a du contraire, se plaît à chercher hors de lui ce qui n'y existe pas, ce qu'il a senti mille fois exister au dedans de lui-même.

Et ce Peuple qui croasse , dit *Pere Jean* , & qui t'a si bien régale , te semble-t-il aussi qu'il ne soit point heureux ?

Sans doute , répondis - je : il faudroit pour cela qu'il n'y eût chez lui , ni erreurs , ni vices ; mais il est trop ignorant pour qu'il n'y ait ni l'un ni l'autre. J'ai grand peur qu'il n'erre par l'extrémité opposée à celle de ceux qui s'aveuglent par leur trop de lumiere , & qu'il ne soit méchant d'une toute autre maniere qu'on ne l'est dans nos contrées. Quoiqu'il en soit , ses erreurs n'en seroient pas moins des erreurs , ni ses vices des vices , & par conséquent son état véritablement malheureux. Le *Compere* croasse ici à sa maniere : mais si nos Hôtes si doux , si bienfaisants , si tranquilles en apparence , vouloient lui permettre d'aller croasser quelques jours parmi eux , il découvriroit bientôt qu'ils ne font point tels qu'il se l'est imaginé. Sa Révérence se souvient qu'il en vint ici un , il y a quatre jours , qui nous fit entendre que sa Nation est fort nombreuse , qu'il y a plus avant quantité d'autres Bourgades semblables à celle-ci : je ne m'étonnerois pas si ces Bourgades se réunissoient quelquefois pour

demander d'un petit air moqueur, pour-  
quoi tous les hommes ayant des moyens  
aussi faciles que je le disois pour se  
rendre heureux, il y en avoit si peu  
qui le fussent; pourquoи ils s'abandon-  
noient presque tous aux impulsions  
de leur inquiétude, aux ténèbres de  
leur ignorance, aux transports de leur  
passions.

Je ne savois d'abord si je devois lui  
répondre, mais après quelques momen-  
t de réflexions, je lui dis: Monsieur *Vit-  
ulos*, si les Hommes ne sont point heu-  
reux, ayant tous les moyens de l'être,  
c'est parce qu'ils font comme le *Com-  
pere*, comme le *Révérend* que voilà,  
comme *Vitulos*, tant d'autres & moi  
avons fait; c'est parce qu'en s'aban-  
donnant lâchement au tourbillon qui  
les entraîne, ils ne se donnent point  
la peine de réfléchir sur la vraie ma-  
niere par laquelle ils peuvent atteindre  
au bonheur dont ils sont susceptibles;  
en un mot, c'est que par une fatalité  
inconcevable, l'homme, malgré le pou-  
voir qu'il a du contraire, se plaît à  
chercher hors de lui ce qui n'y existe  
pas, ce qu'il a senti mille fois exister  
au dedans de lui-même.

Et ce Peuple qui croasse , dit *Pere Jean* , & qui t'a si bien régalé , te semble-t-il aussi qu'il ne soit point heureux ?

Sans doute , répondis - je : il faudroit pour cela qu'il n'y eût chez lui , ni erreurs , ni vices ; mais il est trop ignorant pour qu'il n'y ait ni l'un ni l'autre. J'ai grand peur qu'il n'erre par l'extrémité opposée à celle de ceux qui s'aveuglent par leur trop de lumiere , & qu'il ne soit méchant d'une toute autre maniere qu'on ne l'est dans nos contrées. Quoiqu'il en soit , ses erreurs n'en seroient pas moins des erreurs , ni ses vices des vices , & par conséquent son état véritablement malheureux. Le *Compere* croasse ici à sa maniere : mais si nos Hôtes si doux , si bienfaisants , si tranquilles en apparence , vouloient lui permettre d'aller croasser quelques jours parmi eux , il découvriroit bientôt qu'ils ne sont point tels qu'il se l'est imaginé. Sa Révérence se souvient qu'il en vint ici un , il y a quatre jours , qui nous fit entendre que sa Nation est fort nombreuse , qu'il y a plus avant quantité d'autres Bourgades semblables à celle-ci : je ne m'étonnerois pas si ces Bourgades se réunissoient quelquefois pour

aller en course sur quelque Peuplè voisin ; car les haches, & autres effets que nous avons vus ne viennent certainement point de leur crû : je me trompe donc de beaucoup si nos Hôtes si hospitaliers, si charitables, ne sont que des brigands fieffés. Enfin , si nous demeurons ici , le tems nous apprendra à quoi nous devrons nous en tenir sur leur compte. — Ma foi , dit *Pere Jean* , tu pourrois bien avoir raison. Si tu avois toujours raisonné de même , je ne t'aurois point pris si souvent pour un sot.





## C H A P I T R E X V.

## Changement de Scene.

LE Révérend avoit à peine fini de parler, qu'un bruit confus se fit entendre. Nous sortîmes de la cabane pour voir ce que c'étoit, & nous apperçûmes toute la Bourgade en mouvement.

Quoique *Pere Jean* eût la meilleure opinion de nos Hôtes, il ne laissa point de s'armer d'un de nos fusils, de faire prendre l'autre à *Vitulos*, à moi la hache, & de dire au *Compere* & à *Diego* de prendre nos arcs & de se tenir sur leur garde en cas d'événement. Mais le *Compere* ne fit point semblant d'écouter son Oncle, & *Diego* croyant qu'on alloit combattre, se cacha sous la litiere dont le sol de la cabane étoit couvert.

Un instant après nous vîmes paroître le Vieillard paré extraordinairement, & marchant à la tête des Hommes de la Bourgade, dont les uns étoient armés d'arcs, les autres de mas-

sues ou de haches. Quatre femmes venoient ensuite, menant chacune par la main un enfant d'environ trois ans, couronné de feuillages, & ayant le corps peint de diverses couleurs. Le reste des femmes & des enfants suivaient.

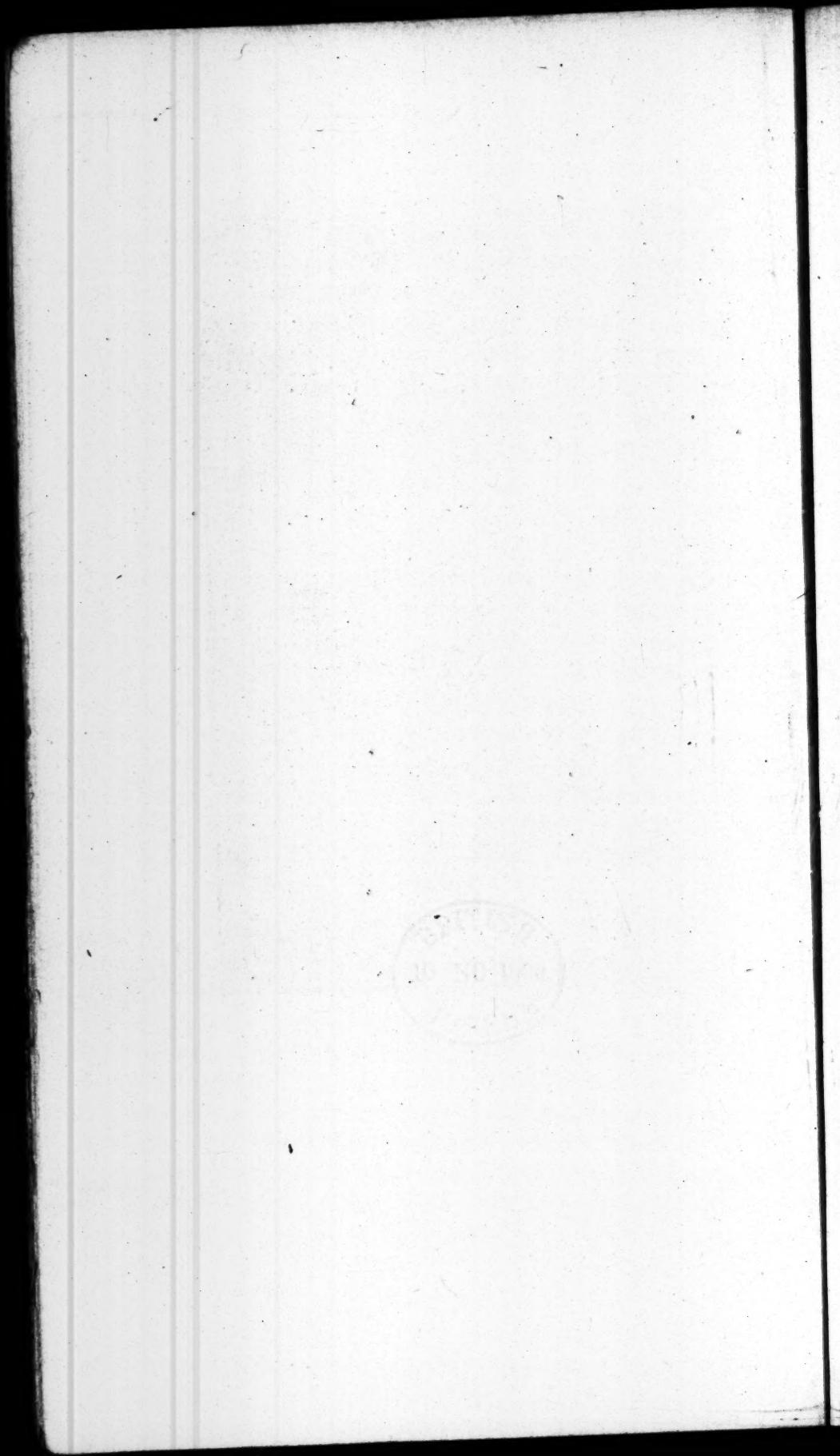
Cette troupe marchoit d'un pas grave, & dans un profond silence. En passant devant notre cabane, elle poussa un cri de joie & s'arrêta. Le Vieillard s'étant avancé avec quatre des siens, nous fit entendre qu'ils alloient à quelque distance de-là, d'où ils ne tarderoient pas à revenir; & comme le *Compere* témoignoit vouloir les accompagner, il lui fit signe de demeurer.

Lorsque ce compliment fut fini, le Vieillard se remit à la tête de la troupe, celle-ci poussa un second cri, & se remit en route.

Au bout d'environ un demi-quart d'heure elle entra dans un bois & disparut. Alors *Pere Jean* nous dit qu'il vouloit voir ce qu'elle alloit faire; *Vitullos* dit la même chose, ils prirent leurs fusils & se mirent en chemin; enfin je me joignis à eux avec la hache sur l'épaule; le *Compere* suivit en croassant, & *Diego* en tremblant.

VIII





Lorsque nous fûmes à l'entrée du bois, nos Hôtes, qui s'y étoient enfoncés à environ une portée de carabine, firent retentir l'air de *cornets-à-bouquin*, & de hurlements effroyables. Aussi-tôt *Pere Jean* avança plus avant, & voulut, malgré les instances que nous lui fîmes, percer jusqu'à l'endroit où ils étoient.

A peine avions-nous fait quelques pas, que nous entendîmes des cris perçants, qui nous semblerent être ceux de quelques enfants. Ces cris nous firent redoubler le pas, nous arrivâmes à portée de la troupe, & nousaperçûmes à travers les broussaillages tout le monde prosterné devant un gros vilain Bouc, aux pieds duquel, le Vieillard venoit d'ouvrir le ventre & d'arracher les entrailles à deux des quatre petits innocents dont j'ai parlé plus haut. Ce spectacle horrible nous fit dresser les cheveux, & mit *Pere Jean* dans une telle fureur, que, sans considérer ce qui pouvoit arriver, il jeta d'un coup de fusil le Vieillard sur le carreau; en même tems il m'arracha la hache, il fondit sur ces barbares, il en avoit déjà jeté une dixaine par terre, la troupe épouvantée prenoit la

fuite à toutes jambes , ayant que *Vitullos* eût songé à le seconder.

Après cet exploit , le *Révérend* écumant de rage , vint prendre le *Compere* par le collet , le traîna près de ces victimes encore palpitantes , & lui dit : Regarde , malheureux , considere les fruits de la férocité aveugle & enragée des Peuples qui approchent le plus de cet état de Nature , que tu prétends être l'état le plus parfait que l'on puisse imaginer. Mais vois , & juge par ce spectacle sanglant , de quoi feroient capables des hommes dont l'ignorance fût poussée à quelques degrés de plus.

Ce que nous venions de voir , ce que *Pere Jean* venoit de dire , avoit pétrifié le pauvre *Compere*. Mais lorsqu'il eut un peu repris ses sens , il s'écria : O l'abominable Espece , que l'Espece humaine ! qui Fauroit jamais cru !... j'avois renoncé à la parole & à la raison ; je renonce pour le coup à l'humanité !... je renonce à la vie ! Ah , mon cher Oncle ! prenez - moi votre main secourable ; défaites - moi d'un fardeau que je ne puis plus supporter qu'avec horreur ; donnez - moi la mort !... Mais le *Révérend* , au lieu d'écouter son Neveu , nous dit

qu'il falloit retourner à notre cabane, pour y prendre notre marmite & des provisions, & partir de cet endroit sans délai. *Vitulos* trouva cette proposition un peu hardie : il lui dit que si les Barbares revenus de leur première frayeur nous appercevoient dans la plaine, nous courrions grand risque d'en être massacrés. Mais le *Révérendissime* lui répondit que les gens cruel's étoient ordinairement des lâches, & qu'il ne les craignoit pas.

La - dessus nous nous remîmes en route vers notre cabane, & nous n'aperçûmes personne. La troupe dissipée s'étoit enfoncée dans le bois.

*Fin du second Volume*





## T A B L E D E S C H A P I T R E S

Contenus en ce Volume.

**C H A P. I.** D E S C R I P T I O N *de la Franc - Maçonnerie. Le Compere Matthieu fait sa tournée en Hollande. Ce qu'il voit dans ce Pays-là.* Page 3

**C H A P. II.** *L'Espagnol veut épouser deux femmes à la fois. Pere Jean le dissuade de faire une telle folie. En conséquence Diego fait une exhortation Chrétienne & pathétique à ses deux prétendues, & les abandonne pour nous suivre.* . . . . . 30

**C H A P. III.** *Notre arrivée à Pétersbourg. Persécution que nous y effuyons. Nous sommes exilés en Sibérie. Mort* X